

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des Etats-Unis, ou de qui que ce soit d'autre l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyauté d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

(12-X-37) Lord TWEEDSMUIR

LE DEVOIR

Directeur : Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

Montréal, vendredi 19 février 1943

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES

TELEPHONE : BELair 3361

SOIRS, DIMANCHES ET FETES

Administration : BELair 3361

Rédaction : BELair 2984

Gérant : BELair 3361

Le général Juin déclare l'offensive ennemie brisée en Tunisie centrale (Voir en page 3)

Le tribunal des enfants

Beau ministère d'hygiène sociale

Tableau de nos laideurs — Vol et immoralité — Grands "pédiatres"

III

Envisageons la Cour montréalaise des jeunes délinquants telle une Clinique sociale où les trois juges qui la président, aidés d'un personnel d'enquêteurs et de surveillants, traitent à leur racine les maladies morales d'une grande cité; triste mais intéressant microcosme. Les grands "climériques" qui la dirigent cherchent à diagnostiquer le défaut naissant et à guérir le petit "malade" de sept à dix-huit ans par des conseils, des remontrances, des essais de guérison plutôt que par le moyen majeur employé par les Cours criminelles pour adultes: l'emprisonnement. N'allons pas l'oublier, les clients de la Cour juvénile sont des tout-jeunes, dont le caractère est en formation, et l'objet du tribunal devant lequel ils sont traduits est la cure et non pas la punition: le pansement, mieux que la chirurgie.

Quels sont les pédiatres de ces infections morales de l'enfance? Les policiers, des voisins, des hommes d'œuvre, des enquêteurs, des parents ou les enfants eux-mêmes. Les gardiens officiels de l'ordre recueilleront les petits habitués du "fond de court" et dénonceront les contrevenants aux lois morales et criminelles, ou les jeunes auteurs d'infractions aux règlements de la circulation ou du couvre-feu. Souvent, un père ou une mère, alarmés par la nature incorrigible de leur progéniture, feront appel à l'intervention bienfaisante des magistrats de la rue Saint-Denis. Parfois, l'enfant lui-même, de son propre mouvement, trouvant avec raison la vie familiale intolérable et délétère, priera le tribunal de le diriger dans une école de réforme.

Ces petits, affligés d'affections morales diverses, sont recrutés d'un peu tous les coins de la cité déshéritée: rejets de compagnards arrivés hier de Saint-Pierre et aveuglement installés dans un quartier mal famé; produit du mariage de noirs et de blanches; descendance de ménages déshérités et d'accouplements; ou, parfois, fillettes dépravées, issues de braves gens; protestants, catholiques, neutres, anglophones et Canadiens français.

Cette Clinique sociale est-elle fréquentée par une nombreuse clientèle? Des centaines par mois. Au delà de 3,000 plaintes ont été formulées l'année dernière. Chiffre imposant qui illustre l'importance de cette institution et l'étendue des délits et des fautes que l'on y traite.

Quelles sont les offenses les plus communes reprochées aux enfants traduits devant la Cour juvénile?

Un regard sur les statistiques nous permet de répondre: le vol pour les garçonnets et l'immoralité chez les fillettes. On pourra y annexer les variétés suivantes: incontrôlable, incorrigible, vol sur la personne, vol avec violence, cambriolage, recel, endurci, flâneur nocturne, paresseux invétéré, etc.

Voilà pour les jeunes. Quant aux adultes (plus de 18 ou de 21 ans, selon les cas), le grand motif de plainte est la complicité, la négligence grave ou l'induction à la faute ou au délit, puisque les têtes grises autant que les têtes blondes ressortissent du tribunal des enfants. Le juge sera impitoyable pour l'adulte coupable, tandis qu'il usera de mansuétude à l'endroit de l'enfance délinquante.

Si nous pénétrons dans l'enceinte du tribunal et si nous assistons, pendant quelques heures, aux comparutions successives des petits inculpés, nous serions témoins de cas typiques qui révéleraient toutes nos laideurs sociales.

Quatre fillettes quittent ensemble le logis et, sans doute, la "bienveillance" d'une entremetteuse, servent de "attractions" aux Chinois de la rue Lagacétière pendant des semaines.

De jeunes copains dérobent \$1,000 à leurs parents, convertissent ce montant en achat de bijoux et d'une auto, atteignent Toronto et sont finalement pincés. Le ra-

tionnement a des effets inattendus sur la criminalité: on se sert d'enfants comme outils pour se procurer des articles devenus rares: pneus, etc.

Voici un frère et une sœur amenés simultanément devant le magistrat; le père vague à son service militaire, la mère trouve divers prétextes pour ignorer ses devoirs religieux et ne se soucie ni de la prière, ni de la confession, ni de la messe pour elle ou ses enfants. Conséquent, ces derniers vivent en païens. Et la maman se plaint de leur caractère et de leur mauvaise conduite. Le juge ne manquera pas de faire voir à cette mère présente devant lui qu'elle est la grande fautrice et que l'absence de pratique religieuse est la source et l'explication de tous les vices.

Les larmes sont-elles un indice de repentance ou un simple réflexe nerveux? En face du tribunal, sous le feu doux ou sévère des questions, et en présence de leurs parents, des inculpés laissent éclater leur émotion. D'autres restent insensibles.

En vue de mettre à l'épreuve la parole et l'honneur des délinquants, le juge présentera parfois un engagement de meilleure conduite et en exigera la signature par les deux ou trois petits compères d'un même délit.

Le vol du côté des garçonnets et l'immoralité pour les fillettes, telles sont les "infections" morales les plus courantes à la "Clinique" de MM. les juges Laramée, Robillard et Nicholson.

On connaît la grande mobilité de leur thérapeutique: clémence ou rigueur, selon les cas, mais jamais la prison commune des adultes.

Les causes? Naturellement, en premier lieu, le mauvais penchant de l'enfant, puis, contrairement à la théorie de Jean-Jacques Rousseau, le milieu n'est pas bon, et tous les parents le savent: le milieu familial entre aussi pour une grosse part en ligne de compte dans l'inclination à la faute. Voilà pourquoi le grand moyen de prophylaxie consistera à séparer le délinquant de son entourage. Cet environnement sera le quartier interlope où sa famille loge, et sa famille elle-même, source de mauvais exemple, de négligence, ou de séduction.

Dans le bilan des prédispositions, nous n'aurons garde de ne pas consigner l'hérédité: cleptomanie, alcoolisme, débâche, et de multiples plis d'un mauvais caractère.

Le taudis et ses promiscuités sont l'un des grands facteurs de la délinquance juvénile. On imagine l'ambiance délétère de deux ou de trois familles nombreuses parquées dans une couple de pièces exigües où la mère s'endort avec son "cavalier" de dix-huit ans, où les fillettes suivent l'exemple de leur mère et partagent leur couche avec leurs petits frères ou leurs petits amis. Abominable chenil dont on nous indique l'existence trop fréquente. Dans ces chambres immondes, on recueille l'inceste et la plus basse immoralité.

Les conditions de la guerre apportent aussi un triste soubresaut à la criminalité juvénile: surembourgeoisement de la grande cité; restriction stupide du logement; flot d'argent incitant de largesses et de corruption; absence de surveillance à la maison; travail des parents et des mineurs; sollicitation des courtisanes dans les usines. Misérable cortège de désordre qui accroît l'importance du tribunal des enfants.

De plus en plus, la Cour des jeunes délinquants constitue un magnifique ministère d'hygiène sociale. Il suppose de la part de ses dirigeants et de leurs auxiliaires un zèle d'apôtre, une nature compréhensive et un discernement aigu, car la rééducation et la protection de l'enfance vicieuse sont entre leurs mains.

Ils sont nos grands "pédiatres".

Louis ROBILARD

19-II-43

Chronique

A nos mères...

"Quand mes filles oublient de remettre leurs vêtements en place, quand elles m'apportent à repasser des choses qu'elles pourraient arranger elles-mêmes, je pense à ma mère. Je pense à ma mère et au temps où je trouvais normal qu'elle fût là, constamment pour me servir. Je pense à ma mère et je comprends enfin ce qu'elle a fait pour moi et ce que j'aurais dû faire. Ah, pourvu que de là-haut, elle constate à présent mes regrets!"

Comment, mais toi aussi, tu penses à ta mère? Et moi, c'est à la journée longue que je la revois telle qu'elle a été, et que, comme tu dis, — je comprends enfin, je comprends ses sentiments, ses réactions, ses misères et ses joies! Et beaucoup parce que je peux maintenant me mettre dans sa peau, ressentir ce qu'elle a ressenti. Et je me souviens de mille incidents. Tiens, l'autre jour, quand les enfants étaient si malheureux parce que le radio-phonon fonctionnait mal, tout de suite c'est à ma mère que j'ai pensé. Elle, elle était malheureuse parce qu'elle craignait que l'instrument ne se casse jamais bon, et ils me regardaient croyant que j'étais surtout ennuyée de l'argent gaspillé, des démarches à faire, des téléphones, des tracas; et j'ai pensé à ma mère, parce que, ce qui me faisait souffrir par-dessus tout, c'était qu'ils fussent si déçus, après avoir attendu une si grande joie; c'était leur peine qui me faisait mal. Alors, je me suis revenue, rentrant joyeuse chez nous, autrefois, certains soirs, avec la certitude de trouver la robe que me coustait ma mère finie, et prête à porter; et de voir la robe, ou à moitié faite, ou ne valant pas du tout (parce que ma mère, voulant me faire plaisir, s'était trop hâtée). J'étais alors soudain visiblement

(suite à la page six)

Bloc-notes

"Aux écoutes"

A deux heures et quart demain l'après-midi, samedi, au poste C.K.A.C., Mlle Jeannette Bertrand, responsable générale du Secrétariat de l'Enfance et des Equipiers sociaux, donnera sur le Secrétariat de l'Enfance une causerie que nous recommandons à la vive attention de nos lecteurs et de nos lectrices.

Le Secrétariat de l'Enfance est une œuvre nouvelle, assez peu connue encore, mais qui suscite chez tous ceux qui en ont quelque notion un très vif intérêt. Il y a là quelque chose d'admirable et d'original qui témoigne à la fois de l'inepuisable charité et de l'ingéniosité des jeunes filles de chez nous.

La causerie de demain est une excellente occasion de se renseigner à fond, et rapidement, sur l'essentiel de l'œuvre.

Qu'on en profite!

Un geste fraternel

L'Association canadienne-française d'Education d'Ontario mène actuellement sa souscription annuelle, dont le double objet, on le sait, est d'assurer le maintien de son secrétariat permanent et de constituer des bourses pour les lauréats du concours provincial de français. Parmi les dernières souscriptions publiées, une nous a paru particulièrement digne de mention.

C'est celle de l'Association des Instituts ruraux de la province de Québec. L'Association, étant donné le fort modeste traitement des institutrices, ne doit pas être riche. Sa souscription est par là même plus significative encore. C'est un très beau geste de fraternité.

Il rappellera aux Franco-Ontariens qu'on ne les oublie pas de ce côté-ci de l'Outaouais; il permet d'imaginer que les institutrices qui font ce beau geste sauront à l'occasion rappeler à leurs élèves qu'il existe des Canadiens français en dehors de la province de Québec, et qu'on n'a pas le droit de les oublier.

Trop de gens sont enclins à perdre de vue les groupes français les autres provinces, — sans compter ceux des Etats-Unis.

Un toqué?

On sait qu'à l'heure actuelle, il faut, pour acheter quantité de choses qui s'achetaient librement autrefois, obtenir un permis du gouvernement. Tel est le cas des machines à laver et à sécher le linge.

Pour se procurer l'une de ces machines, il faut aujourd'hui l'autorisation du Controller of Supplies, Room 2129, 3 Building, Ottawa. (On verra tout à l'heure pourquoi, au lieu de le traduire, nous transcrivons tel quel ce texte anglais).

A ce Controller of Supplies, il faut adresser une requête très détaillée, donnant le nom du vendeur, la description de la marchandise désirée, son prix, etc., plus une pleine page d'autres renseignements.

Or ledit Controller of Supplies ne veut pas fournir de formulaires français. L'un de nos amis, qui est

Madame Tchiang-Kai-chek réclame au Congrès des Etats-Unis plus d'intérêt pratique au sujet du danger que constitue le Japon

Comment M. Lacroix voit la situation financière du Canada — L'injustice de procès militaires en public, et M. Gauthier

Le Japon paraît reprendre une vaste offensive contre la Chine, depuis quelques heures. Et cela attire davantage l'attention des Etats-Unis sur la visite et les discours de madame Tchiang-Kai-chek à la Maison-Blanche et au Congrès, à Washington. La femme du général Tchiang-Kai-chek, chef de la Chine indépendante aux prises avec le Japon depuis quatre ans et demi, est une sorte d'ambassadrice sans caractère officiel, aux Etats-Unis, pour un temps. En séjour dans ce pays pour des raisons d'ordre personnel, — elle y a fait ses études, jadis, elle appartient à une des familles les plus en vue de la Chine, elle parle remarquablement anglais, elle est par l'intelligence, la distinction et la volonté bien au-dessus de la moyenne des politiques de son pays et de plusieurs autres, — elle vient d'attirer de façon caractéristique l'attention des Etats-Unis sur le sort de son pays et sur l'esprit de conquête obstiné du Japon, de mettre en lumière de façon évidente le fait que le Japon est aussi redoutable que l'Allemagne, dans le domaine militaire et dans les causes du bouleversement politique et économique de l'univers tel que présentement constitué. Les propos de la femme du généralissime chinois, l'offensive nouvelle du Japon, l'insuccès passager des troupes américaines en Tunisie, la retraite constante des Allemands vers de nouvelles lignes de défense où ils poussent ténacement les Russes, dans leur pays, telles sont les principales nouvelles des dernières heures. A Ottawa, un sous-amendement de M. Cardin relatif à la pénurie de la main-d'œuvre dans les champs, sur la terre et pour les entreprises essentielles à la vie des habitants du pays, un discours à l'importance de M. Edouard Lacroix quant aux dépenses énormes du Canada, des paroles cinglantes de M. Pierre Gauthier, — l'un et l'autre du groupe du "Bloc populaire canadien" aux Communes et l'un et l'autre pris à partie comme tels par M. King, au cours d'une réflexion assez inopportune qu'il eut dernièrement dans un discours sur la politique de guerre de son ministère, ont créé de la sensation et la situation se complique sérieusement. On trouvera des détails sur Ottawa dans la lettre de M. Richer.

LE CAS DE LA CHINE ET DU JAPON

Madame Tchiang-Kai-chek, qui aura été la première femme à parler devant les députés et les sénateurs des Etats-Unis réunis en séance régulière de leurs deux Chambres, — et ce n'est pas une blanche, mais une Chinoise, et une femme des plus distinguées, — a plaidé la cause de son pays avec une éloquence telle qu'on en a peu souvent entendue, ces années-ci, au parlement d'une nation blanche. Elle a démontré que lorsqu'il s'agit de la prétendue supériorité de la race blanche, il y a là une part énorme d'exagération. L'intelligence n'a pas de couleur et ne tient pas à celle de l'épiderme.

Cette ambassadrice a plaidé contre tout délai accordé au Japon par les puissances en guerre, qui voient jusqu'ici pour elles le pire danger de tous dans la campagne du Reich en Europe et en Afrique. Il ne faut pas donner le temps à Tokio d'exploiter les pays qui y vient de prendre, d'exploiter les richesses énormes qui s'y trouvent, sans quoi le Japon deviendra, — il l'est déjà, — l'ennemi le plus dangereux de la civilisation contemporaine. Il y a urgence à combattre l'Allemagne et le Japon, soit. Les Nations-Unies combattent deux ennemis terribles, et pensent pourtant qu'elles sont, avec le Reich, aux prises avec un adversaire à écraser sans perdre de temps, parce qu'en disposant de lui, elles disposeraient de la menace la plus effrayable à l'univers. Les Nations-Unies doivent penser à la Chine, aux prises depuis des années avec le Japon pour enlever l'avance et le progrès d'un adversaire commun dont on ne paraît pas encore avoir mesuré toute la puissance et les ressources. Madame Tchiang-Kai-chek fait entendre qu'il ne faut pas négliger la Chine, et agir de telle sorte que l'on puisse répéter à son sujet que les Nations-Unies ont fait pour elle "trop peu et trop tard", selon le mot fameux. Un désastre pour la Chine aurait des conséquences aussi désastreuses pour l'univers. La Chine entend collaborer à fond avec les Nations-Unies, mais il y a lieu de tenir compte des réalités et des besoins immédiats de la Chine, en

très au courant, nous dit à ce propos: Pour la troisième fois, par trois maisons différentes, les vendeurs écrivent que ce monsieur s'obstine à ne pas fournir de formule rédigée en français.

Mettons que ce soit le fait d'un toqué, ce toqué devrait être mis à la raison.

Et le plus tôt possible.

Il n'a pas le droit de faire de son ignorance ou de son fanatisme la règle d'un service public.

O. H.

19-II-43

Le carnet du grincheux

Nous devons aller chercher nos nouveaux arrets de rationnement à partir d'aujourd'hui; de plus, nous devons nous "assurer qu'ils contiennent bien tous les feuillets nécessaires": une douzaine, figurant ensemble toutes les couleurs de l'arc-en-ciel ou de l'aurore boréale. Mais est-ce bien à nous à nous assurer de la quantité de feuillets nécessaires? N'est-ce pas la besogne plutôt de la Commission des prix? Elle est d'ailleurs payée pour la faire?

A propos de la corvette Trois-Rivières, devenue la corvette Three Rivers, l'organe matutinal et montréalais du parti libéral paraît en savoir peu ou prou...

Le Grincheux

19-II-43

Que ne s'informe-t-il à bonne source, par exemple auprès de l'aumônier catholique de la Marine canadienne, M. l'abbé Murphy, dont l'adresse est Halifax? C'est à cette source-là que les gens de la ville des Trois-Rivières ont appris que la corvette qu'ils ont adoptée, après avoir été baptisée Trois-Rivières, était devenue, une fois dans les eaux maritimes, la corvette Three Rivers.

Pour que le changement s'opère, il a suffi, paraît-il, de la suppression d'une fausse plaque aux flancs de proue de la corvette.

L'ancien leader conservateur, M. Hanson, en viendra peut-être à dire aux gens des Trois-Rivières que s'ils ne sont pas satisfaits du nom Three Rivers, c'est qu'ils sont contre l'unité nationale.

Un exercice d'obscurcissement, dans Toronto, n'a été, s'il faut en croire les dépêches de presse, qu'un succès très relatif. Ça se comprend assez. Cette idée aussi que Toronto pourrait s'obscurcir.

Un magistrat de Winnipeg, juge à la Cour d'Appel du Manitoba, ne veut plus qu'on lui donne du My Lord, du Your Lordship. Il trouve à ces vocatifs un relent de vieux colonialisme. Cet ancien

Westerner de vicomte Bennett sera bien surpris d'entendre dire cela, s'il repasse jamais par Winnipeg.

Le Grincheux

19-II-43

Citation d'actualité

"Qu'on nous laisse donc dire que tout système qui tend à arracher la population des campagnes pour l'amener dans les villes, soit par l'appât des vices, soit par l'appât même de la protection et de la charité, est un système de tromperie qui cache la misère et la décadence. Cette fascination de la richesse, de la pompe et des dures couures le germe du mal redoutable qui dans tous les temps a rongé et finalement ruiné les grands empires. Ce n'est pas de l'accroissement de population des campagnes qui sortent jamais les catastrophes sociales: de cet accroissement, au contraire, sort la prospérité paisible et durable des Etats; tandis que les agglomérations indéfinies de population dans les cités renferment tous les principes possibles de destruction. D'où il suit qu'il est de la sagesse politique de favoriser la population des campagnes et de limiter celle des villes, sous peine de rompre toute harmonie dans la production et dans la consommation des choses essentielles à la vie."

P.-S. LAURENTIN (publié en français)

A Ottawa

Un sous-amendement de M. Cardin crée de l'inquiétude

La rareté de la main-d'œuvre et la loi de mobilisation générale — M. Cardin n'est pas un "isolationniste" — MM. Gauthier (Portneuf) et Lacroix (Beauce) prononcent de vigoureux discours

L'un et l'autre condamnent la politique de M. King depuis 1939

Par Léopold Richer

Ottawa, 19 (D.N.C.) — M. P.-J.-A. Cardin, ancien ministre des Travaux publics, a lancé une bombe dans les rangs ministériels, à la dernière minute de la séance d'hier soir. Il a présenté un sous-amendement des lois de la Chambre élu député de celui de M. M.-J. Coldwell, leader de la C.C.F. Le sous-amendement de la C.C.F. a été battu par 20 à 182; il se lisait comme suit: "Que la motion soit encore modifiée par l'addition des mots suivants à la suite de l'amendement (conservateur): "et nous exprimons au regret que les conseillers de V.otre Excellence n'aient pas pris les mesures nécessaires pour obtenir un effort de guerre total en négligeant d'appliquer aux industries de guerre et aux institutions financières les pouvoirs conférés par la loi de mobilisation des ressources nationales tout comme ils ont servi à la mobilisation du capital humain pour des fins militaires."

Mme Neilsen, députée de Battleford-Nord, ainsi que les créditistes ont voté en faveur du sous-amendement; libéraux, conservateurs et

indépendants se sont prononcés contre ce texte.

Dès qu'on eut pris le vote sur ce sous-amendement, M. P.-J.-A. Cardin s'est levé pour prendre la parole. En même temps M. J.-S. Roy, député de Gaspé, se levait également. (On affirme que M. Roy se serait levé un peu avant M. Cardin, mais il est difficile de trancher le débat). En tout cas, M. Cardin a commencé de parler quelques secondes avant M. Roy. Celui-ci a essayé d'enlever la parole à l'ancien ministre des Travaux publics. Il avait, lui aussi, un sous-amendement à présenter. M. Roy a été jusqu'à soulever un point d'ordre. Le président de la Chambre a accordé la parole à M. Cardin. Dès ce moment M. Roy — qui aura toujours l'occasion de présenter son sous-amendement — aurait dû, semblait-il, reprendre son siège de bonne grâce. Ce qu'il a fini par faire d'ailleurs, mais après un peu de discussion. La scène ne paraissait guère gracieuse de la tribune des journalistes. MM. Roy et Cardin avaient l'air de se disputer l'honneur de présenter chacun un sous-amendement, afin sans aucun doute de s'en attribuer chacun le mérite.

M. Cardin et la main-d'œuvre

Comme les journalistes avaient appris au cours de la journée que M. Cardin devait présenter un sous-amendement — le Devoir y faisait allusion hier — tous les députés étaient à leurs sièges et les journalistes à leurs postes. L'ancien ministre des Travaux publics a dit tout d'abord qu'il ne prononcerait pas un long discours. Il a tenu parole. Dès ses premiers mots il a élevé le ton et recouvert sa grande éloquence. L'atmosphère est devenue subitement tendue. On avait l'impression que la scène tournerait au dramatique. Il est évident, dit M. Cardin, que tous les députés qui ont pris part au débat reconnaissent la gravité de la situation de la main-d'œuvre sur les fermes, dans les industries de guerre, dans les industries civiles essentielles, dans le transport. Il y a même lieu de craindre que nos chemins de fer manquent de matériel. Pas un seul député qui a pris part au débat n'a manqué de souligner le fait qu'il existe pénurie de main-d'œuvre. On a suggéré d'employer les Japonais, les hommes rejetés du service militaire, même des prisonniers de guerre. Tout cela ne prouve-t-il pas qu'on manque de bras sur les fermes et dans l'industrie? Le chef de l'opposition (M. Gordo Graydon) a blâmé le gouvernement de ne pas avoir suivi un plan d'ensemble dans l'utilisation de nos ressources humaines. Mais l'opposition n'a suggéré aucun remède dans son amendement. Le texte en est rédigé de façon à plaire à diverses nuances d'opinion.

(Suite à la page 6)

Nouvelles de guerre

On s'inquiète de la bière, mais s'inquiète-t-on des pommes de terre ?

Un journal anglais lance le cri d'alarme pour la bière, mais qui réclame la solution du problème des pommes de terre ? — De plus en plus rares — La Commission des prix fait toujours la sourde oreille — Les marchands de gros devraient vendre \$1.80 des patates achetées au Nouveau-Brunswick à \$1.85 la poche

Les pommes de terre deviennent de plus en plus rares sur le marché de Montréal et à travers la province. Le *Devoir* a lancé l'avertissement au début de la semaine que les patates allaient manquer à Montréal dans dix jours au plus. La situation, loin de s'améliorer depuis ces jours-là (15 février), n'a fait que s'aggraver. Les détaillants défilent journellement chez les marchands de gros et ont tous le même refrain aux lèvres: "Avez-vous des patates?"

Les marchands de gros sont forcés de répondre non et d'expliquer qu'ils ne peuvent commander des pommes de terre à \$1.85 au Nouveau-Brunswick et dans l'île du Prince-Edouard pour les revendre \$1.80 à Montréal, en ajoutant à cette perte les frais de déchargement, de camionnage à Montréal et dans les environs, d'administration, etc. Du côté d'Ottawa, il n'y a rien de neuf. La Commission des prix continue de faire la sourde oreille aux représentations des marchands du Québec.

En attendant qu'Ottawa bouge, les pommes de terre se raréfient dans la province et des villes comme Noranda n'en ont déjà plus, comme Trois-Rivières n'en ont plus qu'une bouchée, comme Montréal et Québec n'en ont plus que pour quelques jours.

Les pommes de terre figurent sur la table du riche à chaque repas, mais elles constituent un plat essentiel sur la table du pauvre. La disette des pommes de terre est pourtant plus importante que celle de la bière.

La bière... mais les patates ?

Un journal anglais de Montréal, qui donne ce matin près d'une colonne à la disette probable de la bière dans les tavernes de Montréal dans cinq ou six jours, ne dit pas un mot de la rareté des pommes de terre. Comme si les pommes de terre étaient moins importantes pour la poursuite de l'effort de guerre que la bière. Cela démontre bien quel sens de la hiérarchie des valeurs ont certaines gens. Espérons que la Commission des prix réglera le problème des pommes de terre avant celui de la bière.

A. A.

Les carnets "AA"

Ottawa, 19 (C.P.). — Les carnets d'essence de l'année fiscale 1943-44 pour les automobilistes de la catégorie AA, sont de plus petit format que les carnets actuels. Ils seront plus pratiques en ce sens qu'ils seront plus faciles à mettre en poche ou dans un réticule.

Tous les automobilistes possédant des autos privées auront droit aux carnets AA à compter du premier avril prochain. Ces carnets contiennent 40 coupons. La première feuille du carnet est détachable et est destinée à être placée à l'intérieur du pare-brise. Cette feuille comporte les lettres AA et les mots "Rationnement de l'essence".

Sur les coupons on peut lire en français et en anglais les mots suivants: "Ce coupon une fois détaché par le distributeur d'essence permet la livraison d'une unité d'essence graduée." — G. R. Cottrell, régisseur des huiles".

L'alimentation des jeunes filles en uniforme

Les autorités canadiennes font campagne pour améliorer l'alimentation des Canadiennes. Dans l'armée, les régimes sont établis avec soin. On en a l'exemple dans l'alimentation des *Quakers*. Une jeune fille s'entraîne à Ste-Anne-de-Belleuve

NAISSANCE

ROY — A Montréal, le 17 février, à M. et Mme Joseph-Edouard Roy, née Archambault (Françoise), un fils.

Imprimés de deuil

MEMENTOS — REMERCIEMENTS
Imprimés ou gravés.

Prix et spécimens sur demande.

L'imprimerie Populaire, Limitée

430, Notre-Dame est. Montréal

Tél. BELAIR 3361

CALENDRIER

2e mois FEVRIER 28 jours
Dernier: SAMEDI, 20 FEVRIER, 1943
S. EUSTACHE, évêque et martyr.
Lever du soleil, 6 h. 37.
Coucher du soleil, 5 h. 32.
Lever de la lune, 6 h. 07.
Coucher de la lune, 7 h. 17.
Nouvelle Lune, le 4, à 8 h. 22m, du soir.
Premier Quartier, le 11, à 7 h. 40m, du soir.
Pleine Lune, le 20, à 0 h. 43m, du matin.
Dernier Quartier, le 27, à 1 h. 22m, du soir.

Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28						

Ce qu'un grand économiste pense de la situation internationale

M. Herman Finer est d'opinion que même si, en ce moment, les perspectives de guerre des Nations Unies paraissent belles, nous sommes au point crucial de la plus grande et de la plus grave crise humaine que le monde ait jamais connue, tant au point de vue militaire que moral.

Le Dr Herman Finer, économiste, professeur de science politique à l'Université de Londres, en Angleterre, pendant 20 ans, a été des comités d'enquête des gouvernements anglais et étatsunien, et de l'International Labor Office, était hier le conférencier à la loge Mont Royal B'nai B'rith.

"Superficiellement, dit-il, les perspectives de guerre des Nations Unies paraissent belles; mais en fait, nous sommes en ce moment au point crucial de la plus grande et de la plus grave crise humaine que le monde ait jamais connue, tant au point de vue militaire que moral. C'est l'heure où plus que toutes les autres les Nations-Unies doivent se concerter et se ressaisir."

"Nous n'avons aucune idée quand nous gagnerons la guerre, ni même si nous la gagnerons. Nous n'avons également aucune idée de ce qui adviendra après la guerre". M. Finer fait observer que les forces axistes sont remarquablement puissantes, hautement expérimentées, avec des positions stratégiques et tactiques excellentes, alors que les Nations-Unies n'ont encore que des armées petites, manquant d'expérience et détiennent des positions disjointes et dispersées en dehors du cercle principal.

"Il n'y a pas de cohérence dans les relations de puissance des Nations-Unies après la guerre, mais au contraire, des discussions décourageantes."

D'après le conférencier, la victoire et la durée de la guerre dépendent de la Tunisie, de la Russie, du second front et de la tenue en respect, à tout le moins, du Japon.

"L'occupation du Maroc et de l'Algérie a été une magnifique entreprise mais l'échec de s'emparer de Bizerte et de Tunis a enlevé à l'entreprise plus de la moitié de sa valeur. A moins qu'il n'y ait une vigoureuse attaque sur l'Axe, l'entreprise pourrait devenir désastreuse."

M. Finer se demande pourquoi on dit que les chars d'assaut alliés sont bloqués par la boue, dans le trajet par la passe de Faid, alors que les gros chars d'assaut Mark IV ont pu passer à travers. Il ajoute que Rommel n'a pas été mis dans le sac, après tout, et qu'il a pu s'échapper avec des milliers de vétérans.

Les victoires russes gagnées à un coût aussi formidable ont rendu la tâche des Alliés encore plus difficile. M. Churchill a lui aussi des intuitions et sa grande crainte a toujours été que Hitler organise toute l'Europe comme jadis le fit Charlemagne. C'est l'enjeu de Hitler de consolider une puissante économie européenne, derrière les grandes forteresses allant du Cap Nord au Bosphore, de la mer Noire à Odessa, économie fondée sur le travail esclave de toute l'Europe. Puis avec toutes ses armées, ainsi libérées, il pourrait briser toute attaque venant de l'ouest et du sud. Et même il pourrait attaquer, soit pour gagner du temps, soit comme revanche. Il faut prendre garde."

M. Finer voit le remède à tous ces dangers dans une vigoureuse offensive pendant toute l'année 1943. Car avec une ligne de défense orientale raccourcie, Hitler pourrait tenir indéfiniment, dit-il.

M. Finer dit que les bombardements sur l'Allemagne ne font que de différence. Parler d'opération personnelle, il prétend que triompher que si chaque nuit, quatre ou cinq villes allemandes reçoivent environ 10 fois le traitement de Coventry.

Alors ce serait l'écrasement du moral allemand. Les arrosages occasionnels ne font qu'enflammer les survivants, et c'est l'expérience personnelle de M. Finer. Le conférencier parle des pertes par la guerre sous-marine et de la nécessité d'une entente loyale et complète entre les Nations-Unies. L'amitié de Churchill et Roosevelt et leur entente avec Staline sont fécondes, "mais en dehors d'eux on constate les plus décourageantes divisions en France et au sujet de la France. Y arriverons-nous si tard qu'il n'y reste que les vieillards et les faibles et les collaborationnistes?"

Il déplore qu'il y ait trop de gens à détester la Russie, aux Etats-Unis, en sorte que les possibilités de coopération russe après la guerre, sont minées par cette haine. S'imaginer que Staline quand il apprend cela, et pense-t-on que cette haine est un vit encouragement à la Russie de continuer la guerre, une fois l'armée allemande expulsée du territoire russe, quand la chose se produira? Et alors comment pourrions-nous espérer finir le Japon, à l'aide des bases russes si le gouvernement russe se demande si cela vaut la peine de sacrifier les bonnes relations avec le Japon pour des décades?"

M. Finer se demande enfin si c'est bien le temps pour certains groupes des Etats-Unis de demander un bail perpétuel sur les bases

—Le Conseil médical du Canada annonce que 325 candidats ont passé avec succès les examens du conseil dans les différents centres du Canada où ils avaient été organisés le mois dernier. Ces médecins pourront pratiquer la médecine d'importation au Canada. Il n'y a aucun Canadien français sur le nombre.

—Le collègue Sir George Williams a rapporté 25 de ses élèves à la Commission de mobilisation. Ces jeunes gens ont échoué à leurs examens.

conçues aux Etats-Unis par l'Angleterre, et si les partisans de l'Empire britannique devraient répondre aussi sagement. Il se demande si c'est bien le temps de se quereller pour la suprématie des routes aériennes après la guerre?"

"Toute déclaration, tout soupçon que nous, et en particulier les Etats-Unis et le Commonwealth britannique, ne pouvons trouver la formule d'une coopération permanente, amicale après la guerre, sur le règlement des problèmes de la France, de l'Allemagne, de la Russie, sur le commerce d'après-guerre, sur la finance internationale, sur le développement des pays arriérés, sont cause que dans le camp des Nations-Unies des gens se disent: "Je travaille pour rien, je vais donner ma vie pour rien". Qui peut donner le meilleur de soi-même, avec un tel esprit?"

C'est pourquoi, dit M. Finer, il faut que les chefs des Nations-Unies fassent bien comprendre à chacun la véritable situation. "Nous n'avons pas besoin de fanfreluches et de choeurs patriotiques, mais de la sobre vérité, à savoir que l'Europe est encore sous la botte nazie que les nazis sont encore à 20 milles seulement de l'Angleterre, et qu'il faut continuer à fond le combat."

Grand ralliement en faveur de la famille

Dimanche soir, à l'école Meilleur, sous les auspices de la Ligue pour la défense du Canada

La Ligue pour la défense du Canada veut employer ses efforts, pendant 1943, à rappeler aux gouvernants et à la population l'importance primordiale de la famille. Pour faire suite à la conférence de M. Henri Bourassa, elle a décidé de convoquer une série d'assemblées dans les différentes parties de la ville pour attirer l'attention du public sur la famille et ses exigences fondamentales.

Cette grande campagne débutera dimanche prochain, le 21 février, à 8 h. 30, par une assemblée organisée par les Jeunes Laurentiens, sous les auspices de la Ligue pour la défense du Canada. La réunion aura lieu à l'école Meilleur, à l'angle des rues Rouen et Fullum. Voici le nom et le sujet des principaux orateurs.

M. André Laurendeau, directeur de la Ligue, répondra à la question: "Qu'est-ce que ça nous mène?" M. Michel Chartrand a intitulé ses propos: "Mort, aux rats". M. Jean Drapeau, secrétaire de la Ligue, a groupé ses remarques sous le titre de "Pas prisonniers, mais..."

Porteront également la parole: MM. Raphaël Beaudet, directeur des Jeunes Laurentiens, et Jean-Paul Cloutier.

La réunion sera sous la présidence conjointe du docteur J.-Alcide Martel, président de la section St-Eusèbe de la Société St-Jean-Baptiste, et de M. Paul-Emile Robert, président des Jeunes Laurentiens. M. Marc Carrière agira comme maître de cérémonie.

Les Alliés produiront 14 millions de tonnage

Londres, 19 (C.P.). — Le ministre anglais des transports de guerre, lord Leather, a déclaré hier devant les membres de l'Empire *Press Union* que la production totale de navires chez les Nations-Unies dépassera probablement 14,000,000 de tonnes au cours de l'année quand les chantiers navals de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et des Dominions n'ont lancé que 4,600,000 tonnes pendant la plus grosse année de l'autre guerre. Il a cependant expliqué que les nouvelles opérations militaires engagées exigent un grand nombre de cales. Ainsi les navires qui ravitaillent l'armée du Proche-Orient ne peuvent guère accomplir que deux voyages par année tandis qu'ils pourraient faire six voyages de l'Europe à l'Amérique du Nord. L'intensification de la guerre sous-marine oblige les autorités navales à modifier constamment les routes des navires et à faire parcourir aux navires des distances cinq ou six fois plus considérables qu'en temps normal. Il faut encore ravitailler la Russie et maintenir une puissante armée dans l'Inde. Si les Alliés ne sont plus dans la nécessité de puiser dans leurs réserves de navires, dit lord Leather, le besoin de cales n'a jamais été plus grand.

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 21 FEVRIER
Septuagésime, semidouble (violet); messe: Circumdederunt me, sans Gl. avec Cr.; 2e or. A cunctis, 3e au choix du célébrant seulement; (cependant 4e M.: commandée pro gravi); ou bien 2e A cunctis, 3e M.: m.; préface de la Trinité. Aux Vêpres du dim. de la Septuagésime (on retranche tous les alléluias jusqu'à Pâques) même de la Chaire de saint Pierre à Antioche (ant. et V. propres) et de saint Paul (ant. et V. propres).
Dans l'ordo latin au 18 février; il faudra en marge de lettre A: de saint Simeon. In II Vesp. (ad. Magnificat. ant. Gratias tibi) nulla com. AU PRONE
On annonce: mercredi prochain saint Matthias ap. 48.
(Mercredi prochain, dans le diocèse de Sherbrooke, 5e anniversaire de la Consécration de Son Excellence Mgr Philippe Desranleau, évêque de ce diocèse).

Honoré Gervais

A l'heure où l'Université de Montréal entre dans ce qu'on peut appeler une ère nouvelle, et alors que le Canada ajoute sans cesse au nombre de ses légations, les pages consacrées à Honoré Gervais arrivent comme un juste hommage de reconnaissance à sa mémoire et, disons-le aussi, comme une sorte de réparation pour l'oubli dans lequel son nom et ses gestes sont trop longtemps demeurés."

J.-N. G.
(La Presse), 28 nov. 1942.
Cette brochure se vend au comptoir ou par la poste 50c. SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR.

Assemblées, conférences, etc.

Vendredi, 19 février

Société de biologie, conférence du Dr C. P. Leblond, à l'U. McGill, à l'U. de Montréal, 2900 boul. Mont-Royal, salle B-4, à 8 h.

Le logement familial de St-Alphonse, réunion à l'auditorium St-Alphonse, rue St-Gérard, près Crémartin. Discussion du problème du logement familial. Entrée libre.

Alliance française, hôtel Ritz-Carlton, à 8 h. 15 p.m. 2e le cardinal Villeneuve, conférencier. Sujet: le cardinal Verdier.

Débat mixte, présenté par l'Alliance catholique des professeurs de Montréal, président d'honneur, M. A. Larose, président de la Commission des écoles catholiques. Sujet: débat: la fréquentation scolaire obligatoire. Les contestataires sont Mlle Marie-Angèle Madore et M. Jean Huberdeau d'un côté et Mlle Rose-Aimée Bélanger et M. Gérard Barbeau de l'autre.

Cours de floristique laurélienne, par le R. F. Marie-Victorin, au Jardin botanique, salle Provancher, à 4 h. 30 p.m.

Société St-Jean-Baptiste, Monument national, 1182 rue St-Laurent, cours de coopération par M. Thurbie Seale. Sujet: La mutualité. Salle 11, à 7 h. 45 et 9 h. Pour les élèves de 2e année.

Samedi, 20 février

Cours du chanoine Sideléau, à l'Université de Montréal, 2900 boul. Mont-Royal.
A 2 h. 45: Le Cid, de Corneille.
A 4 h.: La légende des siècles, de Victor Hugo.

Dimanche, 21 février

Congrégation des anciens et cercle P.L.-Martin, déjeuner-causette. Le juge Amédée Monet, conférencier. Sujet: "La jeunesse de l'après-guerre, vue des tribunes parlementaires". Masse à 8 h. 30 a.m. et causerie à 9 h. 45 a.m. Au collège Sainte-Marie.

Société St-Jean-Baptiste, réunion des sections St-Stanislas et St-Pierre-Claver: assemblée de propagande, salle paroissiale, 10171 est. rue Laurier, à 2 h. 30 p.m. M. Athanasie Fréchette, président de la Soc. St-J.-B. de Montréal, parlera. Films du Dr J.-B. Prince. Public invité.

Société St-Jean-Baptiste, au Monument National, 1182 rue St-Laurent.
Conférence du Dr C.-N. Vallin sur l'hygiène, sujet: "Principes scientifiques de l'alimentation" à 3 h. p.m. Entrée libre. Salle 11.

Conférence de M. Benoit Brouillette sur la géographie régionale du Canada, salle 11, à 8 h. p.m. Sujet: "La province de Québec" (suite). Entrée libre.

Doctorats honorifiques à MM. Welles et Ralston

Toronto, 19 (C.P.). — Quatre personnalités des Nations-Unies recevront des doctorats honorifiques de l'Université de Toronto vendredi, le 26 février. Ce sont: M. Harold Beresford Butler, gardien du collège Nuffield d'Oxford, et ministre à l'ambassade britannique à Washington; le maréchal sir John Greer Dill, chef de la mission militaire britannique à Washington et ancien chef de l'état-major impérial; M. James Layton Ralston, ministre de la Défense nationale du Canada et M. Sumner Welles, sous-secrétaire d'Etat à Washington.

Un livre de combat dans l'union

"Le Canada et les Nations-Unies"
Par EMILE VAILLANCOURT

Les chapitres de ce livre constituent l'ensemble des causeries et articles de journaux qu'a écrit M. Emile Vaillancourt à données au public sur les sujets d'actualité nés de la guerre.

Un volume in-12, 146 pages, broché. Prix: l'exemplaire 75c; par la poste, 85c, au Service de Librairie du *Devoir*.

CONSERVEZ votre SANTE en Mangeant les Délicieuses

POMMES DE FRELIGHSBURG

UN FRUIT SAIN CULTIVÉ SCIENTIFIQUEMENT

Avec les compliments de la

PHARMACIE MONTREAL

LA PLUS GRANDE PHARMACIE DE DÉTAIL AU MONDE

HA.7251

SERVICE JOUR et NUIT

Grande activité alliée en Nouvelle-Guinée et aux îles Salomon

Quartier général des Alliés en Australie, 19 (C.P.). — L'aviation alliée a déployé une grande activité au cours de ces dernières heures en attaquant Madang, en Nouvelle-Guinée hollandaise, Buin, dans les îles Salomon, Finnschhafen et quatre villages de la région de Lae, dans le nord-est de la Nouvelle-Guinée. A Buin, les avions alliés ont détruit plusieurs avions sur le sol et provoqué des explosions à l'aéroport de Kahili. Ils ont bombardé un croiseur ennemi dans le port de Dili, dans le Timor portugais, et attaqué deux cargos au large de la Nouvelle-Bretagne.

Sur terre, le bulletin ne mentionne que des opérations de patrouille en ajoutant que l'on a compté 40 autres cadavres japonais sur le terrain.

Le grand quartier du général MacArthur a annoncé l'arrivée du lieutenant-général Walter Krueger, qui s'en vient prendre le commandement des troupes américaines dans le sud-ouest du Pacifique qui constitueront la 6e armée. On dit que le commandement du général Krueger sera surtout administratif.

Torpilleur nazi coulé

Londres, 19 (C.P.). — Des contre-torpilleurs anglais qui escortaient un convoi dans la mer du Nord ont coulé un torpilleur léger allemand et en ont avarié un second. Les torpilleurs ont tenté une attaque contre le convoi, mais les contre-torpilleurs Garth et Montrose

les ont canonnés de très près. Le bulletin de l'Amirauté dit que l'on a fait des prisonniers parmi les équipages de ces torpilleurs et que les vaisseaux anglais n'ont pas subi le moindre dommage non plus que le convoi qu'ils escortaient.

LIVRES

Achetons à bon prix vos livres français usagés (Aussi en dehors de Montréal)

- ROMANS
- HISTOIRE
- LITTÉRATURE
- ENCYCLOPÉDIES

Librairie Ménard et Tranquille
303 est. rue Roy CH. 6193
LIVRES NEUFS et USAGÉS.

Examen de la vue
Verres correcteurs

HENRI-N. BORDELEAU

O.D. M.C.S.O.
OPTOMETRISTE
3423, rue St-Denis
n. 1135

QUI MANGE BIEN
CANADIENS, SOYONS VIGOUREUX
SE PORTE BIEN

Tel. on vous sert, chaque jour, les éléments essentiels de bonne et saine alimentation.

REPAS COMPLET 50c
taxe comprise.

HOTEL LAFAYETTE

ANTONIO-H. PATENAUE, prop.
Amherst et Demontigny CH. 8825

FEVRIER-Le mois des grandes valeurs d'économie chez DESJARDINS

Plus que jamais, cette année, vu la rareté grandissante des fourrures, il importe d'être prévoyant. Nous vous conseillons donc de ne pas attendre à l'automne pour l'achat de vos fourrures. En agissant dès maintenant, vous êtes sûre d'obtenir le nouveau manteau de fourrure désiré à des prix plus bas. Offrir des grandes valeurs en FEVRIER, APRES INVENTAIRE, est une tradition chez Desjardins.

VOICI UN ASSORTIMENT ASSEZ COMPLET FAISANT PARTIE DE NOTRE INVENTAIRE.

MANTEAUX DE RAT MUSQUE			LAPIN TEINT SEAL FRANÇAIS	
Assortiment Très Varié à Votre Choix:			Marque Feuille d'Erable Spéciale de Desjardins	
\$249.	\$279.	\$299.	\$149. et \$179.	
Manteaux de MOUTON DE PERSE			Rat Musqué Teint SEAL HUDSON	
Une Collection d'une Splendide Variété:			Apprêté par le Famos Teinturier HOLLANDER	
\$219.	\$269.	\$389.	\$299.	\$319. \$349. \$369.
Manteaux Faits Sur Mesure, de \$350. à \$600.				
MANTEAUX DE CHAT SAUVAGE Superbe Assortiment de Nouveaux Modèles:				
\$139. \$159. \$179. \$199. \$229. \$259. \$289. \$299.				
Valeurs de Tout Premier Choix Jusqu'à \$319.				
SPECIAUX:				
Ecuriel Teint Brun..... \$309.		Ocelot Véritable..... \$489.		
Léopard Naturel..... \$349.		Castor Canadien de Choix..... \$850.		
Pelote de Chat Sauvage..... \$379.		Vison Canadien Naturel..... \$1400.		
Seal Alaska Teint Safari..... \$489.		Vison Canadien Naturel..... \$1750.		

CONDITIONS CONFORMES A LA LOI FEDERALE

CHAS DESJARDINS & CIE

FRANÇOIS DESJARDINS, prés. et prop.

1170, RUE SAINT-DENIS

Ouvert de 9 à 6 tous les jours.

Près Dorchester

CANADA \$6.00
(Sauf Montréal et la banlieue)E.-Unis et Empire britannique 8.00
UNION POSTALE 10.00EDITION HEBDOMADAIRE 2.00
E.-UNIS et UNION POSTALE 3.00

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

VENDREDI, 19 FEVRIER 1943

Demain : BEAU ET PLUS DOUX.

MAXIMUM et MINIMUM :

Aujourd'hui maximum, 26.
Minimum, 10.
Même date l'an dernier, 20.
Même date l'an dernier, 10.
Même date l'an dernier, 20.
BAROMETRE : 10 h. a.m., 29.90.Chiffres fournis par Météo Service M.-R.
Météo 444 Sherbrooke est apte à

Les Russes enfoncez les lignes allemandes dans le secteur d'Orel

Autres succès de l'armée rouge au nord de Tanagerog, dans l'ouest du Caucase et dans le bassin de la Donets

Moscou, 19 (A.P.) — L'armée rouge est en train d'enfoncer les lignes allemandes dans la province d'Orel. Elle s'est emparée de Zalesk, à trente milles seulement à l'est d'Orel sur la ligne de chemin de fer de Yelets ainsi que de plusieurs autres localités que l'on ne désigne pas à dix milles derrière les lignes allemandes enfoncées dans ce secteur.

Au nord-ouest de Rostov, les troupes rouges ont coupé la ligne qui servait au ravitaillement de Tanagerog en s'emparant de Matveev-Kurgan, à 25 milles au nord de Tanagerog sur la ligne de chemin de fer de Korolovka.

Dans l'ouest du Caucase, l'armée rouge continue de refouler les Allemands vers la péninsule de Taman d'où ils tentent peut-être de se réfugier en Crimée en franchissant le détroit de Kerch.

Dans le bassin de la Donets, les Russes se sont emparés de plusieurs localités dans les secteurs à

Goebbels admet que le "péril est imminent" pour les nazis

Londres, 19 (C.P.) — Le ministre de la propagande Paul Goebbels a dit hier "la vérité crue" à la population allemande dans un discours qu'il a prononcé au cours d'une réunion publique. Il a dit que "les divisions motorisées de robots de l'armée rouge s'étaient lancées avec une puissance qui dépassait tout ce que l'on avait pu imaginer", que le péril est imminent, qu'il faut agir avant qu'il soit trop tard. Ce n'est pas le temps de se demander comment il se fait que cette situation existe, dit-il, c'est le temps d'agir. Il faut mettre à la disposition du Führer toutes les réserves dont il a besoin pour porter un coup décisif au bolchevisme.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen. Ceux qui dans le reste de l'Europe ne comprennent pas encore cette guerre, dit-il, nous remercieront un jour à genoux de l'avoir affronté courageusement.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Goebbels a insisté sur le péril que le bolchevisme représente pour tout le continent et il s'est demandé ce que feraient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis si le bolchevisme devenait maître de tout le continent européen.

Examen médical et dentaire avant l'enrôlement

Dans chaque dépôt de district militaire — Pour éviter les erreurs du passé et épargner des frais de déplacement — Avantages du nouveau système

Ottawa, 19 — Le quartier général de la Défense nationale vient d'annoncer qu'on est en train d'organiser dans chaque dépôt de district du Canada des centres où les recrues de l'armée subiront un examen médical approfondi et un examen dentaire minutieux avant leur enrôlement. Les recrues recevront tous les renseignements nécessaires et seront interviewées par des membres du personnel du Service de la sélection aux mêmes endroits. Au dépôt du district No 10 (Winnipeg), le centre de réception de l'armée est déjà en fonctionnement.

En vertu du nouveau système, les volontaires seront amenés de leur localité au centre de réception de leur district, et ils seront renvoyés immédiatement s'ils sont inaptes au service. Un personnel médical complet se tiendra sur les lieux afin que chaque homme subisse un examen parfait à tout point de vue.

Il y avait auparavant des commissions médicales de trois hommes en diverses localités de chaque district militaire, afin d'éviter à la recrue en puissance de faire un long trajet pour subir son examen. Toutefois, comme on ne dispose pas toujours du nombre voulu de spécialistes ou de l'outillage nécessaire, on acceptait quelquefois des hommes qui devaient plus tard être licenciés ou reclassés dans une catégorie inférieure. Comme les erreurs de ce genre sont plus coûteuses que les frais de voyage, on a décidé d'adopter le nouveau système.

Les hommes appelés en vertu de la Loi de mobilisation des ressources nationales devront se faire ré-examiner au centre de réception après l'examen chez leur médecin de famille. On enrôle les hommes des catégories A et B, tandis que les cas des hommes de catégorie C est ajourné.

Dans le cas des volontaires, on enrôle les hommes des catégories A, B et C seulement. Ceux de la catégorie E sont rejetés. La catégorie D est réservée aux hommes qui doivent subir certains traitements avant d'être classés dans les groupes A, B et C.

Chasse à l'homme

En patrouillant leur district hier soir, les policiers Roland Perron et Georges Chouinard ont vu de la lumière dans l'établissement d'un M. Chouinard, 3935, rue Adam. Après avoir constaté que la porte avait été forcée, ils ont pénétré dans l'immeuble pour surprendre trois individus qui ont immédiatement pris la fuite. Les policiers ont tiré deux coups de revolver dans la direction des fuyards et le résultat que Paul Nils, 33 ans, et Louis Lebrun, 43 ans, comparaissent ce matin en Cour de police où l'on a fixé leur enquête au 23. Le troisième individu n'avait pas été capturé à midi.

La province s'enrichit de \$5,000

Le trésor provincial s'est enrichi d'environ \$5,000 ce matin, lorsque le juge Edouard Archambault a imposé des amendes qui se chiffrent à cette somme à des détenteurs de permis de la Commission des lièvres qui ont enfreint, pour une raison ou pour une autre, les règlements qui régissent la vente des boissons alcooliques dans la province.

Assermentation de M. Cyrille Vaillancourt

Québec, 19 (D.N.C.) — M. Cyrille Vaillancourt, qui vient d'être nommé membre du Conseil législatif, a prêté le serment d'allégeance, à midi, au bureau du leader de la Chambre Haute.

C'est le greffier du conseil, M. R.-A. Benoit, qui a reçu le serment. La cérémonie s'est déroulée dans l'intimité, en présence des membres de la famille et de quelques amis du nouveau conseiller.

On y remarquait, entre autres, Mme Vaillancourt, femme du nouveau titulaire de la division de la Durantaye; ses enfants, Marguerite, Annette, Raymond et Joseph, ces deux derniers étudiants au collège de Lévis; sa sœur, Mlle Anne-Marie Vaillancourt; ses frères, MM. Charles et Emile Vaillancourt, accompagnés de leurs femmes; ses neveux et nièces, M. et Mme C. Vaillancourt, Mlle Emilienne et Bernadette Vaillancourt; MM. Gérard Vaillancourt, avocat, et Jean-Marie Vaillancourt; M. Alexandre LaRue, chef du cabinet du premier ministre; M. Jos. Couture, M. Antonio Grenier, le H.-Col. Henri Gagnon, et autres.

"Il n'y vont pas avec le dos de la cuiller"

Tel est le titre de la "revue de la semaine politique" que fera le secrétaire général du Bloc Populaire canadien, M. André Laurendeau, au poste CKAC, à 7 heures, et au poste CHRC, à 7 h. 15, demain soir (20 février). M. Laurendeau y commentera les événements politiques d'Ottawa.

M. J.-N. Labelle, notaire, ancien membre de l'Union nationale, qui a donné son adhésion au Bloc, parlera à la radio dimanche soir prochain (21 février), à 6 h. 45, au poste CHRC de Québec, et à 8 h. au poste CKAC de Montréal.

La "croix" le précède outre-mer

Ottawa, 19 (C.P.) — L'officier d'aviation Anton John George Van Rassel, de Timmins, Ont., est arrivé du Proche-Orient en Grande-Bretagne, après un voyage semé de dangers. Il a appris la bonne nouvelle que la Distinguished Flying Cross l'attendait.

Déclaration de Mme Chiang à la Maison-Blanche

Washington, 19 (A.P.) — Mme Tchang-Kai-chek, épouse du généralissime chinois, a déclaré, à la Maison-Blanche que les Américains pourraient aider le mieux la Chine en lui expédiant plus d'armements. Le président Roosevelt a déclaré que la chose serait faite aussi vite que le ciel le permettrait. A quoi Mme Tchang a ajouté que le ciel aide ceux qui s'aident eux-mêmes.

M. et Mme Roosevelt assistaient à la conférence et le président et Mme Tchang ont répondu aux questions posées par les journalistes. Le président a réitéré l'intention des Alliés d'utiliser la Chine comme base d'attaque contre le Japon.

M. Roosevelt a déclaré que l'armée américaine comptera 7,500,000 hommes à la fin de 1943, et il y aura environ 10,000,000 personnes dans tous les services armés. Quant à l'envoi d'armements en Chine, c'est une question de transport.

Mme Tchang-Kai-chek dit que la Chine ne peut utiliser toute sa puissance militaire en hommes, car celle-ci est limitée aux armements.

Le président dit que la seule route directe actuelle pour porter des armes en Chine est la route aérienne; or les avions doivent emporter l'essence et pour l'aller et pour le retour. Il a suggéré aux journalistes de regarder la carte pour se rendre compte eux-mêmes de la difficulté de l'entreprise. Les lignes japonaises sont loin de Tokyo comme elles sont loin, aussi, des Etats-Unis. Le meilleur point pour atteindre le Japon est au sommet des lignes japonaises, ce qu'on fera en utilisant la Chine comme base d'opérations.

Le président a promis que son pays fera toute la diligence nécessaire pour envoyer des secours et hâter l'attaque contre le Japon. Il a déclaré que depuis plus d'un siècle, les Chinois ont été plus près des Américains, comme mentalité et objectifs que presque aucun peuple au monde.

Depuis 50 ans, la Chine est devenue une des grandes démocraties du monde. Les Américains ont beaucoup plus à apprendre des Chinois, que la Chine des Américains.

Les "glamor girls"

Philadelphie, 19 (A.P.) — La police a opéré une série de descentes dans les lupanars et elle a opéré plusieurs arrestations à la suite de plaintes déposées par les autorités militaires maritimes à savoir que des glamor girls étaient responsables de deux cent pour cent, dans l'espace de deux mois, des cas de syphilis chez les marins en permission ici.

Des élections dans l'Eire

Dublin, 19 (C.P.) — Le premier ministre de Valera a annoncé au Dail hier que le gouvernement a décidé de ne pas retarder les élections. Une motion pour la prolongation du Parlement jusqu'à la fin de l'état d'urgence a été retirée après que le premier ministre eut déclaré que le gouvernement préfère tenir des élections générales.

Le mandat actuel de la Chambre des représentants expirera le 30 juin; le gouvernement présentera une loi pour permettre au présent Parlement de légiférer passée cette date et jusqu'à ce que la nouvelle Chambre puisse se réunir, car il est possible qu'il devienne nécessaire de convoquer le Parlement dans l'intervalle.

La franchise du tramway

Pour la première fois depuis six ans, Montréal reçoit cette année le plein montant de la franchise du tramway: \$500,000. La Compagnie avait déjà payé \$375,000; la ville a reçu ce matin \$125,000. Il reste cependant près de \$3 millions d'arrérages.

M. Lactance Roberge réélu président

M. Lactance Roberge, directeur de finances de Montréal, vient d'être réélu président de la section québécoise de l'Association des officiers de finance municipale des Etats-Unis et du Canada.

Conseiller du C. N.

Toronto, 19 (C.P.) — On annonce la nomination d'Archibald D. Macdonald comme conseiller régional adjoint du Chemin de fer national du Canada. M. J. P. Pratt est le conseiller en titre. Il succède à M. Laidlaw, récemment nommé juge dans la province de Québec.

Pour avoir vendu son beurre trop cher

Raymond Roberge, 2894 boulevard Rosemont, accusé d'avoir vendu du beurre à des prix trop élevés selon les règlements de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, a avoué sa culpabilité ce matin devant le juge André Régner. Il a été condamné à payer une amende de \$25, frais inclus.

Bijouterie cambriolée

M. E. Grothé, bijoutier, 298 ouest, Ste-Catherine, s'est plaint à la police que des malfaiteurs se sont introduits par effraction de nuit dans son magasin, où ils ont volé différents articles pour une valeur de \$500.

La situation des Alliés se serait améliorée en Afrique

C'est du moins ce qui ressort d'une déclaration du commandant des armées françaises, transmise par la radio du Maroc — L'activité a été faible, hier, sur le front central tunisien — Rome prétend que les forces de l'Axe ont fait 2,876 prisonniers, détruit ou capturé 119 chars, en Tunisie

Quartier général des Alliés en Afrique-Nord, 19 (A.P.) — Le bulletin d'aujourd'hui annonce qu'après quatre jours de bataille qui ont valu à l'Axe des gains étendus l'activité a été faible hier sur le front du centre de la Tunisie. Le bulletin ajoute que les chasseurs alliés ont attaqué les troupes de l'Axe.

Londres, 19 (C.P.) — Le commandant en chef des armées françaises en Afrique-Nord, le général Alphonse Juin, a déclaré hier soir que l'artillerie anglaise et les chars américains avaient brisé l'offensive allemande en Tunisie centrale. La radio du Maroc a cité, sans fournir d'explications, les paroles suivantes du général Juin: "L'offensive allemande a été brisée après l'action décisive des chars américains. Les attaques de grande envergure des chars allemands ont été contenues par le tir précis de l'artillerie anglaise".

Les dépêches directes du grand quartier général des Alliés et les émissions de la radio allemande s'accroissent



Vendredi, 19 février 1943

Programmes spéciaux

A RADIO-CANADA:
8.30 p.m. Studio-Orchestra. Concert de M. de la Chapelle. 9.00 p.m. Studio-Orchestra. Concert de M. de la Chapelle. 9.30 p.m. Studio-Orchestra. Concert de M. de la Chapelle.

Sommaire des postes locaux

CMR-900 kilocycles.
8.30 p.m. Studio-Orchestra. Concert de M. de la Chapelle. 9.00 p.m. Studio-Orchestra. Concert de M. de la Chapelle. 9.30 p.m. Studio-Orchestra. Concert de M. de la Chapelle.

Samedi, 20 février 1943

Programmes spéciaux

A RADIO-CANADA:
8.30 p.m. Studio-Orchestra. Concert de M. de la Chapelle. 9.00 p.m. Studio-Orchestra. Concert de M. de la Chapelle. 9.30 p.m. Studio-Orchestra. Concert de M. de la Chapelle.

Sommaire des postes locaux

CMR-900 kilocycles.
8.30 p.m. Studio-Orchestra. Concert de M. de la Chapelle. 9.00 p.m. Studio-Orchestra. Concert de M. de la Chapelle. 9.30 p.m. Studio-Orchestra. Concert de M. de la Chapelle.

Dans le monde ouvrier

Au cours d'une réunion tenue hier soir, les délégués du Conseil des métiers et du travail demandent que M. Houde soit libéré — La nécessité de logements ouvriers — Le manque de journalistes — Le Conseil des métiers et du travail proteste contre le rationnement de la bière

Le Conseil des métiers et du travail a tenu hier soir son assemblée régulière, dans la salle de l'Assistance publique, coin des rues Berri et Lagacette. Il a adopté une résolution qui recommande à la ville de Montréal de construire des logements ouvriers pour remédier à la disette. La résolution a été présentée par la section des charpentiers-menuisiers.

Le comité exécutif annonce qu'il a élu M. Henri Vaillancourt, comme président et M. J.-E. Gariépy comme secrétaire.

Le conseil proteste contre les restrictions sur la vente de la bière et contre le mauvais service de tramways.

Enfin le conseil a réclamé la libération de M. Camille Houde.

Contrat de travail
Le contrat de travail intervenu entre la section internationale des ouvriers du métal en feuilles, et les chefs de l'industrie, est maintenant en vigueur. Il y aura mercredi soir, à 8 h., salle de l'Assistance publique, une assemblée des ouvriers de cette section pour l'élection des directeurs.

On manque de journalistes
Le Conseil canadien des métiers de la construction a décidé, au cours de sa dernière séance, d'étudier les recommandations des divers comités des unions affiliées et de les grouper dans une requête qui sera présentée lors du renouvellement du nouveau contrat collectif du bâtiment. Il enverra une délégation auprès des gouvernements de Québec et d'Ottawa. On a déclaré au cours de la séance que "si certains travaux du bâtiment sont actuellement paralysés et que des ouvriers de métier sont en chômage, c'est dû au fait que nous n'avons pas assez de journalistes. Ceux-ci sont mal payés et se sont adaptés à un autre travail et gu-

La gazette des spectacles

Cinéma
SAINT-DENIS: Paris-New-York, avec Gaby Morlay, Michel Simon, André Lefaur, Maurice Escande, Claude Dauphin, Jules Berry, Simone Berriau, etc. Première au Canada de ce film dont l'action entière se passe sur le paquebot *Normandie*. Au même programme: *La Vierge folle*, avec Victor Francen et Annie Ducaux. (Du 13 au 19 inclusivement).

LEWIS: *Yankee Doodle Dandy*, film inspiré de la vie de George M. Cohan, homme de théâtre américain, avec James Cagney, Walter Huston, Irene Manning, etc. (Du 19 au 25 inclusivement).

PALACE: *Who Done It?* comédie avec Abbott et Costello. (Du 19 au 25 inclusivement).

CAPITOL: *Thunder Birds*, film d'aviation, en couleurs, tourné dans l'Arizona, avec Gene Tierney, Preston Foster, Jack Holt, etc. (Du 19 au 25 inclusivement).

PRINCESS: *The Mommy's Tomb*, avec Lon Chaney fils, Dick Foran, Elyse Knox, etc., et *Night Monster*, avec Bela Lugosi, Lionel Atwill, etc. 2 films d'horreurs. (Du 19 au 25 inclusivement).

IMPERIAL: *Springtime in the Rockies*, avec Betty Grable, Carmen Miranda, John Payne et Cesar Romero, et *Just Off Broadway*, avec Lloyd Nolan et Marjorie Weaver. (Du 19 au 25 inclusivement).

Théâtre
ARCADE: *Les affaires sont les affaires*, d'Octave Mirbeau, avec Marcel Chabrier, Antoinette Giroux, François Rozet, Jeanne Demons, etc. (Commencant vendredi soir, le 19 février et tous les jours suivants, en matinée et en soirée).

COLLEGE SAINT-LAURENT: *Jeu de Robin et Marion* et *Le mariage forcé*, de Molière, avec ballet, par les Compagnons de saint Laurent. (Le 22 février, en soirée).

MONUMENT NATIONAL: *Le troisième front du rire*, revue annuelle de Fridolin (Gration Gélias). (Soirée, du 20 février au 18 mars; matinées, dimanche, jeudi et samedi).

Concert
PLATEAU: Concert des Disciples de Massenet, avec Anna Malenfant, Lionel Daunais et un orchestre

symphonique, *Le Requiem* de Fauré. (Le 21 février).
RITZ-CARLTON: Eileen Law, contralto. *An Ladies' Morning Musical Club*. (Le 25 février, à 11 h.).
ERMITAGE: Anne Mayrand, pianiste. Sous les auspices des Compagnons de saint Laurent. (Le 27 février, en matinée).

PLATEAU: Jan Kiepura, ténor polonais. Louis-H. Bourdon, imprésario. (Le 1er mars).
PLATEAU: Witold Malcuzyński, pianiste polonais. (Le 5 mars).

Jury d'examen au Conservatoire
M. Wilfrid Pelletier, directeur du Conservatoire de Musique de la province de Québec, vient de désigner les membres des jurys des concours d'admission aux différentes classes du Conservatoire. Ce sont, pour le piano: MM. Jean Dan- sereau, Auguste Descaresses, Arthur Letondal et Mlle Germaine Malépart; pour l'orgue, MM. George Brewer, Bernard Piché, Henri Gagnon et Georges-Emile Tanguay; pour les instruments à cordes, MM. Maurice Oudet, Albert Chamberland, Roland Leduc et Louis Bailly; pour les instruments à vent, MM. Edmond Trudel, J.-J. Gagnier, Hervé Baillargeon et R. Tupper.

Les concours d'admission auront lieu les 22, 23 et 24 février prochains. A cet examen, les candidats devront exécuter des pièces imposées, une pièce de choix et subir une épreuve de lecture à vue et de transposition. Ils passeront plus tard un examen de solfège et de dictée musicale. Les candidats aux classes de composition ont soumis des travaux originaux qui seront jugés par la direction du Conservatoire.

Les sessions des concours d'admission sont présidées par M. Wilfrid Pelletier, du Metropolitan Opera House, directeur du Conservatoire ou, en son absence, par M. Claude Champagne, assistant-directeur.

"Les Amis de l'Art"
L'Association invite la jeunesse étudiante à l'Ermitage, le 23 février prochain, à 7 h. 45 p.m. M. Jules Bazin continuera la série des cours d'initiation à l'architecture, à la peinture et à la sculpture; cours organisés par "Les Amis de l'Art" à la demande des jeunes.

Sujet traité: "La Grèce et Rome".

L'oraire des spectacles

SAINT-DENIS: "Paris-New-York" 1 h. 07, 4 h. 13, 6 h. 49, 9 h. 55. "La Vierge Folle" 1 h. 07, 4 h. 13, 6 h. 49, 9 h. 55.

LEWIS: "Yankee Doodle Dandy" 1 h. 07, 4 h. 13, 6 h. 49, 9 h. 55.

PALACE: "Who Done It?" 1 h. 07, 4 h. 13, 6 h. 49, 9 h. 55.

CAPITOL: "Thunder Birds" 1 h. 07, 4 h. 13, 6 h. 49, 9 h. 55.

PRINCESS: "The Mommy's Tomb" 1 h. 07, 4 h. 13, 6 h. 49, 9 h. 55.

IMPERIAL: "Springtime in the Rockies" 1 h. 07, 4 h. 13, 6 h. 49, 9 h. 55.

Théâtre
ARCADE: "Les affaires sont les affaires" 1 h. 07, 4 h. 13, 6 h. 49, 9 h. 55.

COLLEGE SAINT-LAURENT: "Jeu de Robin et Marion" 1 h. 07, 4 h. 13, 6 h. 49, 9 h. 55.

MONUMENT NATIONAL: "Le troisième front du rire" 1 h. 07, 4 h. 13, 6 h. 49, 9 h. 55.

Concert
PLATEAU: "Concert des Disciples de Massenet" 1 h. 07, 4 h. 13, 6 h. 49, 9 h. 55.

Les Amis de l'Art
L'Association invite la jeunesse étudiante à l'Ermitage, le 23 février prochain, à 7 h. 45 p.m. M. Jules Bazin continuera la série des cours d'initiation à l'architecture, à la peinture et à la sculpture; cours organisés par "Les Amis de l'Art" à la demande des jeunes.

Sujet traité: "La Grèce et Rome".

FAITS DIVERS

Tués par un camion
Un camion a heurté et tué Gilles Pagé, 5 ans, fils de M. et Mme André Pagé, de Rigaud, en face de la maison paternelle.

Blessé
En quittant le tramway en qualité de waltman pour regagner son domicile sa journée de travail terminée, M. Emile Filiat, 55 ans, 3415 est, rue Sainte-Catherine, a glissé sur la chaussée et s'est fracturé une jambe.

Chute sur le trottoir
Mme Joseph Lancot, 44 ans, 2732 rue St-Jacques, s'est fracturé la cheville en tombant sur le trottoir hier soir, vers 8 heures, rue Centre, près de la rue Roperly.

A Dawson-Creek
Ottawa, 19 (C.P.). — Les autorités militaires américaines ont déclaré qu'il n'y avait pas eu de sabotage à Dawson Creek, où sept personnes ont perdu la vie au cours d'un incendie suivi d'une violente explosion.

Aviateur battu et volé
Toronto (C.P.). — Deux individus ont battu et volé l'aviateur G.R. Griffith, de la R.C.A.F., qu'il a fallu transporter à l'hôpital où son état toutefois n'inspire aucune crainte.

Soldats accusés de cambriolage
Ottawa, 19 (C.P.). — Les soldats Narcisse Leblanc, 21 ans, de Vancouver, et Charles Kordelka, 19 ans, sans domicile connu, auront à répondre à l'accusation d'avoir perpétré un vol de 8400 dans un établissement commercial de la capitale.

Ventes à température
Plusieurs marchands ont été condamnés hier matin par le juge Edouard Archambault, à payer des amendes s'élevant de \$25 à \$100 pour avoir enfreint les règlements de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, relativement au crédit aux consommateurs.

Les accusations portaient sur le fait d'avoir vendu des articles à température sans en payer le montant initial assez élevé, de n'avoir pas fourni un état détaillé de la vente et d'avoir vendu à température à des personnes qui n'avaient pas fini de payer des articles achetés à crédit auparavant.

Vol de chauffettes
Paul-Emile Perrault, 1882, rue St-Antoine, et Roger Primeau, 1002, rue de Montigny, ont reconnu leur culpabilité à l'accusation d'avoir volé une chauffette électrique et un radio dans l'automobile du Dr Edgar Turgeon, Terrasse St-Denis. Marcel Paris, 1544, rue St-Denis, a reconnu lui aussi sa culpabilité à l'accusation d'avoir volé une chauffette appartenant à M. Joseph Mousseau, 3483, rue Berri.

La vérité
Halifax, 19 (C.P.). — Les autorités municipales ici désirent ce que les Etats-Uniens appellent un *lie detector*, c'est-à-dire un appareil qui dénoncera toute personne qui ne dira pas la vérité, rien que la vérité et pas autre chose que la vérité lorsqu'on l'interrogera en Cour de police.

Accusé de fraude
Simcoe, Ont., 19 (C.P.). — On a appréhendé C.-W.-G. Perry, courtier de Toronto, qui aura à répondre à 13 accusations d'avoir violé la loi des fraudes de l'Ontario. Il a obtenu un cautionnement de \$15,000.

Accident d'aviation
Washington (A.P.). — Le secrétaire de la guerre a annoncé qu'un avion-transport de l'armée est tombé dans le Pacifique, un officier a été tué, et 17 personnes, dont 4 civils, manquant à l'appel. L'accident est survenu le 7 février à environ un mille du rivage. Trois survivants ont été sauvés.

Quatorze morts dans un accident d'aviation

Deux garçons brûlés à mort — Courtier de Toronto accusé de fraude — Pas de sabotage à Dawson Creek — Accidents de la rue

Seattle, 19 (A.P.). — Un bombardier quadrimoteur américain s'est écrasé hier après-midi sur l'abattoir Frey, dans la partie sud de la banlieue, pour exploser et provoquer un incendie. Quatre des onze occupants de l'avion, dont le pilote d'épreuves Edmund-T. Allen, sautèrent en parachute, mais trop près du sol pour que leur parachute pût s'ouvrir et ils sont morts comme leurs compagnons. Un domestique, employé de l'abattoir, est aussi identifié comme une des victimes. Il y a une vingtaine de disparus mais les autorités de l'abattoir espèrent que quelques-uns ont pu s'échapper. Ce matin on mandait que le nombre des morts s'élève à 14 et l'on comptait 13 blessés, dont l'état de plusieurs inspire des craintes sérieuses.

Incendie
L'incendie qui a éclaté hier à la quincaillerie Poulin, 5468 ouest, rue Sherbrooke, a obligé six familles à quitter temporairement leurs logements. Comme les pompiers eurent tôt fait de se rendre maîtres de la situation, toutes les familles ont pu regagner leurs domiciles.

Brûlés à mort
Mulgrave, N.E., 19 (C.P.). — L'explosion d'un poêle a mis le feu à la maison de M. et Mme Charles-P. Spray pour se propager avec une telle rapidité que deux enfants, Gerald, 5 ans, et Shane, 4 ans, ont été brûlés à mort, tandis que Mme Spray, 28 ans, et son beau-père, M. Herbert Spray, ont été dangereusement blessés en tentant de porter secours aux deux petits enfants.

Vol de chauffettes
Paul-Emile Perrault, 1882, rue St-Antoine, et Roger Primeau, 1002, rue de Montigny, ont reconnu leur culpabilité à l'accusation d'avoir volé une chauffette électrique et un radio dans l'automobile du Dr Edgar Turgeon, Terrasse St-Denis. Marcel Paris, 1544, rue St-Denis, a reconnu lui aussi sa culpabilité à l'accusation d'avoir volé une chauffette appartenant à M. Joseph Mousseau, 3483, rue Berri.

La vérité
Halifax, 19 (C.P.). — Les autorités municipales ici désirent ce que les Etats-Uniens appellent un *lie detector*, c'est-à-dire un appareil qui dénoncera toute personne qui ne dira pas la vérité, rien que la vérité et pas autre chose que la vérité lorsqu'on l'interrogera en Cour de police.

Accusé de fraude
Simcoe, Ont., 19 (C.P.). — On a appréhendé C.-W.-G. Perry, courtier de Toronto, qui aura à répondre à 13 accusations d'avoir violé la loi des fraudes de l'Ontario. Il a obtenu un cautionnement de \$15,000.

Accident d'aviation
Washington (A.P.). — Le secrétaire de la guerre a annoncé qu'un avion-transport de l'armée est tombé dans le Pacifique, un officier a été tué, et 17 personnes, dont 4 civils, manquant à l'appel. L'accident est survenu le 7 février à environ un mille du rivage. Trois survivants ont été sauvés.

Chez les anciens des Frères de l'Instruction chrétienne

Dimanche, le 14 février, le Conseil de district de la Fédération des amicales des Frères de l'Instruction chrétienne a tenu son assemblée régulière. Plus d'une vingtaine d'amicalistes, représentant la plupart des Amicales affiliées, s'étaient donné rendez-vous à l'Académie St-François-Xavier. La Fédération organisera sa conférence annuelle pour le 29 avril à la salle paroissiale St-Stanislas. Le R. P. Emile Bouvier, S.J., sera le conférencier. M. Paul Gauvin, président de la fédération, demande à toutes les amicales une liste de leurs membres qui sont dans l'armée, la marine ou l'aviation, afin de procurer à chacun toute l'aide possible tant morale que matérielle. Un programme est aussi élaboré en vue de la formation de nouvelles amicales.

M. l'abbé Tessier en convalescence à Montréal
M. l'abbé Albert Tessier, du séminaire des Trois-Rivières, visiteur-propagandiste des Ecoles ménagères provinciales, est à l'hôpital, à Montréal, pour une quinzaine de jours. On sait qu'il a subi dernièrement une opération.

Nouvelle armée en Australie
Washington, 19 (A.P.). — Le secrétaire de la guerre, M. Henry Stimson, a annoncé la formation d'une nouvelle armée de campagne en Australie. Le lieutenant-général Walter Krueger en aura le commandement.

Entrevue de "tsars"
Washington, 19 (A.P.). — L'administrateur des prix, M. Brown, a dit hier qu'il rencontrera le président de la Commission canadienne des prix M. Gordon, à Washington, mercredi prochain.

Pointe-aux-Trembles proteste
Le maire Eugène Fortin, de Pointe-aux-Trembles, a décidé de s'adresser à M. Oscar Drouin, ministre des affaires municipales, pour empêcher l'augmentation d'évaluation que la Commission métropolitaine a décidé d'imposer à cette municipalité. Le rôle municipal a été augmenté de \$180,000; une centaine d'appels ont été présentés par des propriétaires; les évaluateurs ont terminé hier l'audition de ces plaintes, mais ont fait peu de changement. Ils ont expliqué qu'ils ont adopté un système de zonage pour établir l'évaluation des terrains.

La maladie de M. Churchill
Londres, 19 (C.P.). — Un communiqué de 10, Downing Street, annonce aujourd'hui que le premier ministre Winston Churchill est retenu à sa chambre, en raison de catarrhe aigu des voies respiratoires.

Conférences sur le Canada français

Le collège sir George Williams reprend la série de ses leçons sur différents aspects de la vie canadienne-française qu'il a inaugurées il y a quelques années et qui permettent aux étudiants anglo-canadiens d'apprendre qu'il existe des Canadiens français qui ont leurs coutumes, leurs institutions, leurs traditions, leurs habitudes de vie propres.

La première causerie aura lieu lundi, le 22 février, à 8 h. 30, à l'édifice du Y.M.C.A., sur la rue Drummond; les autres suivront le 8 mars, le 15 mars, le 5 et le 12 avril. Les conférenciers sont: M. l'abbé Arthur Maheux (The Historical background of the French-Canadian), M. Roger Outimet (Future of French-Canadian Culture in the Canadian mosaic), le R. P. Jean d'Autenhi Richard, S.J. (Social Reform in the Province of Quebec), Gérard Filiat (The Rural French-Canadian) et François-Albert Angers (The Changing Economy of Quebec).

Message de M. Godbout aux agriculteurs
Québec, 19. — M. Adélard Godbout, premier ministre et ministre de l'Agriculture de la province de

"La Nouvelle Relève"

Jean-C. de Menasse: Ecclesia Malignantium; Georges Bernanos: La stratégie diabolique d'Hitler; Auguste Viatte: Belgique, poème; Robert Giffin: Les problèmes de l'Orient; Robert Charbonneau: Le romancier canadien. Chroniques: Les sciences, Henri Laugier; La venue de la transfusion sanguine. Les livres, Jean Le Moyne; Un apostolat pour la foule; André Langlois: Staline, par Emile Ludwig. Jeune poésie, Présentation des poèmes par le Censeur; Jean McEwen: Vers un autre idéal; André Beland: Un Autel et des Fruits et une Flamme; Achille Craze: Poèmes.

Au comptoir, 258, par la poste, 285, Service de Librairie du Devoir, 430 Notre-Dame est, Montréal.

ST DENIS

A L'AFFICHE
Première fois au Canada.

GABY MORLAY
PARIS-NEW-YORK

VICTOR FRANCOIS
LA VIERGE FOLLE

JAMES in CAGNEY
in CAGNEY

YANKEE DOODLE DANDY
with JOAN LESLIE

LOU COSTELLO
in WHO DONE IT?

THUNDER BIRDS
IN TECHNICOLOR

WHO DONE IT?
in TECHNICOLOR

THUNDER BIRDS
IN TECHNICOLOR

WHO DONE IT?
in TECHNICOLOR

THUNDER BIRDS
IN TECHNICOLOR

WHO DONE IT?
in TECHNICOLOR

THUNDER BIRDS
IN TECHNICOLOR

WHO DONE IT?
in TECHNICOLOR

THUNDER BIRDS
IN TECHNICOLOR

WHO DONE IT?
in TECHNICOLOR

THUNDER BIRDS
IN TECHNICOLOR

WHO DONE IT?
in TECHNICOLOR



Directrice: Germaine BERNIER

Hygiène alimentaire et hygiène dentaire dans les écoles

Comme contribution à la campagne nationale d'alimentation rationnelle et de concert avec les autorités scolaires de Montréal et du Collège des chirurgiens-dentistes de la province, le Service de santé entreprend une campagne conjointe d'hygiène alimentaire et d'hygiène dentaire dans toutes les écoles de la ville.

Dans l'organisation de cette campagne le Service de santé modifie son programme régulier d'inspection dentaire dans les écoles.

Dans chaque école de la ville, les dentistes du Service de santé examinent les élèves, au point de vue dentaire et remettent aux parents un avis pour ceux qui présentent des défauts dentaires, en particulier la carie.

Quand cet examen sera fini dans une école, une séance aura lieu, présidée par le principal ou la directrice. Au cours de cette séance deux courtes causeries seront données: l'une par le médecin du Service de santé, inspecteur de l'école, sur l'alimentation rationnelle, et l'autre par un dentiste délégué par le Collège des chirurgiens-dentistes, sur l'hygiène dentaire. Un film éducatif sera ensuite projeté.

Ce programme a rencontré l'approbation des autorités scolaires et le Service de santé a obtenu leur bienveillante collaboration. Une coopération plus particulière des institutrices permettra d'obtenir des résultats tangibles dans le traitement des écoliers.

L'appui des parents est nécessaire pour que les enfants bénéficient de cette initiative. Nous leur faisons un appel pressant, leur demandant de porter une attention toute spéciale à l'alimentation bien équilibrée et appropriée de leurs enfants, et de ne pas les laisser partir pour l'école sans déjeuner. Ils devront aussi prendre note des avis du médecin et du dentiste qui auront examiné leurs enfants et les faire tenir.

Parents, souvenez-vous qu'une bonne dentition aide la digestion, qu'une saine alimentation assure une bonne santé et se traduit par le succès scolaire de vos enfants. (Le Service de santé)

Pour la Croix Rouge

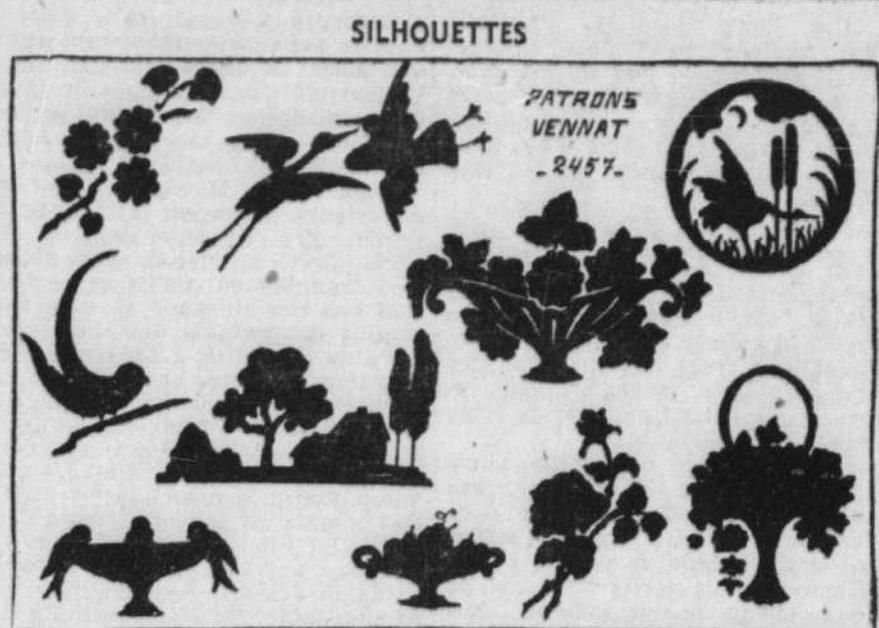
Les quelque 267 articles confectionnés et envoyés au cours de janvier aux quartiers généraux de la Croix Rouge par la succursale qui fonctionne en collaboration avec l'Association auxiliaire de secours, Fonds des employés du téléphone de Montréal, porte à 24,556 le total des articles contribuant à l'entretien de cette association. Le programme de ce groupe comprend pour le mois courant des travaux de couture et de confection de chandailles.

Retenez le Devoir! L'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphones au service du tirage: BELAIR 3361: il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Ça, c'est du PAIN!

LE PAIN NATUREL CARON
Nutritif et d'une digestibilité parfaite.
PAIN DE SANTE
PAR EXCELLENCE.
Lecteurs et lectrices du "Devoir"! Exigez-le de votre épicer ou signalez
CL. 3225
LA BOULANGERIE
Caron-Jetté Ltée
2125, ave La Salle



No 2457 — Planchette de silhouettes, amusants dessins destinés à être appliqués en feutre ou en velours pour garnir des écrans, coussins, abat-jour, cadres, etc. Patron à tracer 35c, perforé 75c, au fer chaud 50c.

Abonnez-vous à notre revue de musique et de broderie, seulement 12c par an. Circulaire de draps 5c, circulaire de nappes 5c, circulaire religieuse 5c, circulaire de baptême 5c.

Tous nos clients du Québec sont priés de joindre aux montants indiqués les 2% de taxe provinciale exigés par la loi sur toutes les commandes.

COUPON DE COMMANDE

N.B. — Nous prions nos clients de ne jamais envoyer de monnaie par la poste et de nous faire la remise par bons de poste ou timbres-poste en même temps que la commande.

VENDREDI, 19 FEVRIER 1943

Ci-inclus.....pour patrons nos.....

Nom.....

Adresse.....

Lettres d'autrefois

Ecrits de musiciens

Sous ce titre: "Ecrits de musiciens" (XVe, XVIIIe siècles), le musicien français bien connu, J.-G. Prod'homme a publié un volume consacré à une trentaine d'anciens maîtres de la musique. "C'est un chapitre mi-anecdote, mi-autobiographique de l'histoire de la musique ancienne, dit l'auteur dans sa préface, qui est esquissée dans la présente anthologie — littéraire de quelques musiciens des XVe, XVIe et XVIIIe siècles... Tous ces documents, — lettres, souvenirs, manifestes, dédicaces, etc., — quelle que soit leur importance matérielle, ont un intérêt général qui dépasse même l'histoire de la musique: émanant des musiciens eux-mêmes ou rédigés sous leur dictée, ils montrent, en effet, quelle fut, pendant des siècles, leur condition sociale."

A côté des familiarités rabélaisiennes que se permet un Roland de Lassus avec un duc de Bavière qui l'honore de sa faveur, on y voit les dédémés pénétrables et les tristesses d'un Jean-Sébastien Bach.

Parmi ces pages, que commente, pour chaque maître, une notice copuleusement documentée aux sources les plus sûres, voici pour nos lecteurs ces curieuses lettres de J.-S. Bach:

Lettre de J.-S. Bach à la municipalité d'Erft

"Magnifique" seigneur bourgmestre, très nobles conseillers, très savants et très honorés Messieurs les bourgeois, mes vénétables patrons.

Je reconnais toujours avec une respectueuse et vive gratitude les bontés de Votre Magnificence et de vos vénétables patrons, qui ont bien voulu accepter mes faibles services comme organiste de Saint-Blaise, et m'ont aidé à gagner ma subsistance. Mon idée constante a toujours été de faire progresser la musique religieuse, pour la plus grande gloire de Dieu et pour accomplir ses volontés dans la nature de mes moyens. J'ai voulu surtout perfectionner celle de votre église qui, sous ce rapport est en retard sur beaucoup de villages de vos environs. J'ai aussi cherché à contribuer à son bien en vous soumettant un projet de réparation de l'orgue, ce que j'ai considéré comme un devoir. Toutefois, je me suis

heurté à de grandes difficultés, et il n'y a pas d'apparence que les choses changent jamais; en outre, la suppression du logement et d'autres privilèges aggravent ma situation et me rendent l'existence difficile.

Dans ces circonstances, il a plu à Dieu de m'envoyer une position inattendue dans laquelle je trouverai une rémunération plus en rapport avec mes services; j'y pourrai aussi travailler, sans être contracté par personne, au perfectionnement de la musique d'église; j'ai donc reçu l'invitation d'occuper les fonctions de musicien de la chapelle et de la chambre de Son Altesse Sérénissime le duc de Saxe-Weimar.

Je viens, en conséquence, prier respectueusement mes très honorés patrons de rémunérer mes faibles services en m'accordant mon congé; et si je puis à l'avenir contribuer au bien de votre église, je vous le prouverai plutôt par des actes que par des paroles, et tant que je vivrai, je demeurerai.

De Votre Magnificence et de mes honorés patrons, le très humble serviteur, Johann-Sébastien BACH Mulhausen, le 25 juin 1708.

Lettre de Bach à son ami Erdmann

Mon cher Erdmann, Vous excuserez un vieux ami qui se permet de vous importuner. Il y aura bientôt quatre ans que vous ne m'avez favorisé de vos chères lettres.

Depuis ma jeunesse vous avez connu mon sort jusqu'à la "mutation" qui m'a fait maître de chapelle à Coethen. Je trouvais là un noble travail, auprès duquel l'espérance finir mes jours. Mais il est arrivé que ledit "Serrenissimus" a épousé une princesse de Bernbourg, et je me suis aperçu que l'inclination musicale de mon prince s'atténuait, car la nouvelle duchesse était inartistique. Il a plu à Dieu que je fusse appelé ici comme "directeur musiques et cantore" à l'école de Saint-Thomas, bien que d'abord, il m'ait paru inadmissible que je descendisse du rang de maître de chapelle à celui de cantor. C'est pourquoi ma résolution traîna trois mois, mais enfin la position m'ayant paru avantageuse

sur tout que mes fils paraissent pencher vers les "studii", je me soumis au concours, et j'acceptai la "mutation".

J'y suis encore par la volonté de Dieu. Mais comme je trouve: 10, que ce service est loin de me donner les avantages que l'on m'avait promis; 20, que beaucoup de casuel a été retiré de cette place; 30, que la vie est très chère ici; 40, que les autorités sont étrangement défavorables à la musique; 50, qu'il faut vivre avec les autorités dans un état de lutte presque constante; je me vois, pour ainsi dire, obligé de chercher "fortune" ailleurs. Si vous connaissez de votre ville une position "convenable" pour moi, je vous serai très obligé de m'aider de votre haute recommandation à laquelle je ne manquerai pas de donner pleine et entière satisfaction.

Mon traitement ici est de sept cents thaler, et lorsqu'il y a plus d'enterrement que de coutume, le casuel augmente en proportion; mais l'air est très sain à Leipzig, et l'année dernière le casuel des enterrements a été en déficit de cent thaler. Avec quatre cents thaler je pourrais m'entretenir en Thuringe, aussi bien qu'ici, la vie est à un prix exorbitant.

Il faut que je vous donne aussi quelques détails sur mon intérieur. Je me suis marié à Coethen après le décès de ma première femme. De mon mariage avec elle, j'ai encore trois fils et une fille, comme vous l'avez vu à Weimar, si vous vous en souvenez. Mon aîné est "studiosus juris", les deux autres suivent l'un la "primam", l'autre la "secundam classem"; ma fille aînée n'est pas encore mariée. Les enfants de mon second mariage sont encore petits, car le premier n'a que six ans. Tous sont nés musiciens, et je puis, avec ma famille, former des concerts vocaux et instrumentaux avec d'autant plus de facilité que ma femme a une belle voix de soprano, et que ma fille aînée ne s'en tire pas mal. Je franchirais les bornes de la politesse si je vous ennuieais davantage. Je m'arrête donc et demeure, Votre ami et serviteur très dévoué, J.-S. BACH Leipzig, 28 octobre 1730.

Activités Féminines, Conférences, Réunions, etc.

Récollections mensuelles

Dimanche, 21 février, aura lieu chez M. Francisque, 150 rue Saint-Jacques, la récollection pour les jeunes filles. Le directeur est le R. P. Marcel-Marie, O.F.M. Toutes les jeunes filles sont cordialement invitées.

Il y a à Béthanie, 80 rue Saint-Jacques, des retraites fermées pour dames, jeunes filles, fiancées, employées de bureaux, d'usines, etc. Prière de s'inscrire pour la retraite qui convient le mieux, quelques jours à l'avance.

Partie de cartes

Sous la présidence de Mme Alfred Thibault, une partie de cartes organisée par l'Association des dames, aura lieu le 25 février, à 2 h. 15, au bénéfice de l'Œuvre des Pères Blancs d'Afrique, dans la salle de la communauté, rue Saint-Hubert.

Prochaines retraites

Voici les dates des prochaines retraites fermées au couvent de Marie-Réparatrice, 1085 Mont-Royal ouest. Outremont: pour jeunes filles, du 26 février au 1er mars, du 4 au 7, du 8 au 11, du 28 au 31 mars; pour dames, du 13 au 16 avril.

Confirmation et première Communion

AVIS AUX PARENTS Les tout petits, garçons et fillettes, qui aimeraient faire leur première communion dans la chapelle des religieuses de Marie-Réparatrice sont priés de se présenter dès maintenant à: couvent, 1025 boul. Mont-Royal, Outremont.

Bulletin de l'Ecole des Parents

L'Ecole des Parents du Québec, vient de lancer la publication d'un bulletin mensuel dont le premier numéro est fort intéressant.

Il n'est pas nécessaire d'être membre de cette association pour avoir la possibilité de s'abonner à ce bulletin, au prix de 50c pour les douze numéros. Adressez vos envois d'argent à l'Ecole des Parents, 5611 rue Darlington, Montréal.

Important pour les ménagères.

Comment procéder pour obtenir le sucre nécessaire à la prochaine mise en conserve

"Après la distribution du carnet de rationnement No 2 qui commence cette semaine, la chose la plus importante pour les ménagères est de remplir la formule de demande de sucre pour la mise en conserve", dit M. J. B. Unwin, administrateur du rationnement des consommateurs. On trouvera dans le nouveau carnet de rationnement un feuillet d'instructions et une formule de demande de sucre pour la mise en conserve. Les femmes qui ont l'intention de mettre des fruits en conserve au cours de la prochaine saison feront bien d'y penser à l'avance afin de permettre à l'administrateur du sucre de savoir exactement quelle sera la demande.

Examinez attentivement la formule de demande de sucre pour la mise en conserve du nouveau carnet de rationnement. Au cours de la semaine prochaine le facteur vous apportera en plus un "Guide de mise en conserve". Vous y trouverez, clairement exprimée, une méthode très facile d'évaluer la quantité de sucre dont vous aurez besoin pour vos conserves.

L'administration du rationnement a pris toutes les mesures nécessaires pour déterminer les besoins de sucre de chaque ménagère pour les conserves. L'administration du rationnement des consommateurs a coopéré en cela avec l'administration du sucre, l'administration des produits alimentaires, le service des consommateurs, et le département des consommateurs du ministère de l'Agriculture. Des expériences pratiques ont établi les quantités de sucre qu'il faut employer en moyenne pour faire de bonnes conserves, des confitures et des gelées.

Les ménagères voudront bien faire parvenir leurs formules de demande de sucre pour la mise en conserve au bureau local de rationnement de leur ville ou de leur quartier avant le 15 avril, si elles veulent recevoir le sucre requis dès l'ouverture officielle de la saison de la mise en conserve, qui va du 1er juin au 31 octobre.

Rôle de l'estomac

L'estomac, a dit le savant Fous-sagrives, est le plus individuel des organes. Chacun a son estomac et se fait son estomac; chacun doit connaître son estomac; comme un bon cavalier doit connaître son cheval, afin de bien savoir ce qu'il doit lui donner ou lui refuser, on peut résumer l'hygiène de l'estomac dans les axiomes suivants:

1. — Manger plutôt moins que plus et rester sur son appétit.
2. — Avoir une alimentation saine et substantielle, mais aussi peu compliquée que possible.
3. — Ne pas se mettre au travail immédiatement après le repas, surtout après celui du soir.
4. — S'assujettir à une règle alimentaire mais ne pas s'asservir absolument, car le moindre écart deviendrait alors très fâcheux.
5. — Dès que l'appétit ordinaire semble languir, observer un régime.
6. — Ne pas croire qu'on puisse suppléer au régime par des purgatives.
7. — Se rappeler que, suivant un vieux proverbe, la bouche est le médecin de l'estomac; manger et mâcher avec lenteur.
8. — Ne pas lire en mangeant.
9. — Ne pas perdre de vue ce mot de l'ancien et célèbre médecin: on digère autant avec ses jambes qu'avec son estomac.
10. — Se rappeler que sur les dix maladies de l'estomac, il y en a au moins neuf que nous lui donnons, que, plus attentifs ou réservés, nous eussions pu éviter.

Cà et là

NUANCE

Lui. — Tu profites toujours du moment où je travaille pour m'apporter les factures à payer... Elle. — Pardon! c'est toi qui travailles toujours, chaque fois qu'il s'agit de me donner de l'argent!...

CHEZ L'IMPRESARIO

— Pour tenir ce rôle, je veux de vrais bijoux. — Et au dernier acte, voulez-vous du vrai poison?

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est) Montréal.

EATON

HEURES D'AFFAIRES: 10 heures à 6 heures 30, samedi inclus.

A compter de samedi! EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIES Au quatrième, chez EATON Premier Salon tout canadien

préparé par le
CLUB DE PHOTOGRAPHES
AMATEURS DE MONTREAL

Une collection superbe de photographies, toutes 16" x 20", soumises par des photographes amateurs de talent dans tout le Canada et choisies pour l'exposition par un groupe de juges qualifiés. Etant au nombre de 75 à 100 les sujets sont naturellement fort variés et fort intéressants!

L'ENTREE EST LIBRE

Prendre les escaliers mobiles jusqu'au quatrième étage.

Vous pouvez obtenir chez EATON vos carnets de rationnements No 2

En collaboration avec la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre, un kiosque spécial est maintenant ouvert au rez-de-chaussée chez EATON, jusqu'au lundi, le 1er mars.

Complétez et signez la carte qui se trouve à la fin de votre présent carnet de rationnement avant de le présenter au kiosque. La carte en sera détachée et votre carnet vous sera remis, car il contient encore des coupons utilisables.

Tous les jours de 10 heures à 6 h. 30, au centre du rez-de-chaussée, chez EATON.

THE T. EATON CO. LIMITED OF MONTREAL

"La plus belle chose du monde"

PAR MICHELLE LE NORMAND

La troisième édition de ce roman vient de sortir des presses du Devoir. Les livres qui, chez nous, sans tapageuse publicité, parviennent à un pareil tirage prouvent leur intérêt.

"Voilà un récit comme les aimait Katherine Mansfield; un décor nuancé; des personnages sans prétention; de jeunes existences jaillissant en flots clairs et chantants, sous un ciel lumineux que traverse parfois un nuage sombre". (Honoré Parent, Le Devoir, décembre 1937).

"L'auteur étudie le cas de quatre jeunes filles, chacune possédant un caractère bien personnel; jusqu'à la fin du volume, les caracté-

res se développent chacun dans son sens particulier. Les aventures se mêlent, mais les quatre jeunes filles restent toujours elles-mêmes, bien différentes l'une de l'autre. Les expériences sont vécues. Alors, les lectrices voient surgir du fond de leur mémoire, des aventures du même genre".

"Julia Richer, Le Droit, 1937). "La plus belle chose du monde" est une réussite. On pourra discuter ensuite à perdre haleine, cela reste acquis".

(Pierre Davault, Le Droit, 1937). Le livre est maintenant en vente au prix de \$1.00 au comptoir, \$1.10 par la poste, au Service de Librairie du Devoir.

La publication du premier journal russe, *Vedomosti*, date du 13 janvier 1703, sous la direction de Pierre le Grand.

Fourrures Cummings



A la fabrique Cummings vous ne payez que pour la fourrure que vous achetez — vous ne payez pas pour de belles garnitures de magasin et un loyer élevé.

SEAL HUDSON

(Rat musqué teint)

Peaux luisantes et d'un riche noir jais transformées en manteaux de fourrure du plus grand chic.

\$400

Autres à \$325, \$350, \$425

AUTRES FOURRURES QUE VOUS AIMEREZ

MOUTON DE PERSE \$400
SEAL FRANÇAIS \$225
(Lapin teint) \$225
CHAT SAUVAGE \$350
MANTEAUX DE RAT MUSQUE \$325

Recherchez l'étiquette Cummings — votre garantie de QUALITÉ et de RÉELLE VALEUR.

CUMMINGS
FURS LTD

284 OUEST, RUE NOTRE-DAME TELEPHONE: PL. 8901

OUVERT LE SAMEDI APRES-MIDI.

POURQUOI PAS MOI?

par
CONCORDIA
MERREL

(Suite)

— Mais, chérie, n'es-tu donc pas attirée par le bouillonnement du sang qui circule dans les veines de la jeunesse?

Le retour de Phébé interrompit ce dithyrambe; elle annonça que la fin de la partie de bridge approchait; le moment était donc venu pour Terry d'aller rejoindre ses tantes au salon. La voix cavernueuse de Phébé, émettant cette sentence, fit sursauter Priscilla qui déboula, comme un lapin surpris au gîte, et disparut incontinent. Quelques instants après, Terry se dirigea à son tour vers l'escalier; Phébé la suivait, portant sur le bras un

somptueux manteau doublé de fourrure blanche et les divers accessoires pour le bal.

Comme Terry mettait la main sur le bouton de la porte du salon, elle entendit tante Augusta dire:

— Pourquoi n'as-tu pas joué tes carreaux, Sophie, au lieu d'attaquer pique comme une idiote? Les cartes étalées sur la table indiquent clairement que tu aboutirais à une impasse!

Terry ouvrit la porte toute grande, fit un pas en avant et prit une pose avantageuse.

Soudain, Augusta observa:

— Il est l'heure de partir. Mets ton manteau, Terry, Phébé, faites avancer l'automobile.

La femme de chambre sortit aussitôt en disant:

— Bien, Mademoiselle.

Les yeux sombres d'Augusta brillèrent, ce soir-là, d'un éclat comparable à celui des diamants qu'elle portait sur la tête et autour du cou. Des taches rouges marquaient ses joues, donnant à son visage une expression particulièrement violente.

Quand Phébé reparut, Augusta ne laissa personne l'aider à passer son manteau et se dirigea, à grandes enjambées, vers la porte.

Charlotte s'approcha de Terry et, indiquant sa sœur d'un signe de tête, elle murmura:

— Tâche de la calmer, chérie... Elle est sur des charbons ardents. Adèle fit une allusion discrète au caractère des Broadbent:

— Nous sommes toutes d'une sensibilité suraiguë.

Terry donna les assurances demandées:

— Je ferai de mon mieux. Nous nous retrouverons chez les Smith-Vane, tante Charlotte.

— Terry!

La voix puissante d'Augusta, provenant du hall, mit fin à ces confidences.

CHAPITRE II

Terry ne se faisait pas d'illusions: calmer sa tante ne serait pas une tâche facile; à peine l'automobile avait-elle démarré qu'Augusta se lança dans une série de recommandations touchant la manière dont Terry devrait se comporter, marcher, sourire, répondre à celle-ci ou à celle-là, etc. Ces instructions précises, évidemment fruit d'une longue méditation, furent débitées d'une voix saccadée:

— Il est essentiel que tu te sentes sûre de toi... Tu es parfaitement habillée et tout à fait à ton avantage... Ne t'occupe pas de la traîne, elle s'adapte automatiquement à tes différentes attitudes... Rentre tes coudes... efface tes épaules... Attention à tes plumes, en descendant de voiture!... Tu n'as aucun raison d'être nerveuse...

Les conseils de la dernière heure se prolongèrent tout le long du trajet. A l'entrée de Pall Mall, le flot de la circulation vint à se

ralentir par suite d'un encombrement et ne tarda pas à s'immobiliser; l'automobile de tante Augusta longea le trottoir et s'arrêta en face d'un réverbère... Le globe électrique projetait sa clarté sur les curieux formant la halle et Terry découvrit aussitôt, dans la foule, un visage familier, dominant les autres du buste... Tout naturellement, elle avança un peu la tête et s'inclina en souriant... Au moment où le jeune homme ainsi distingué enlevait son chapeau et souriait en retour, elle reconnut l'individu aux larges épaules dont Priscilla lui avait dévoilé le manège au théâtre. Cette identification impliquait qu'en réalité elle ne le connaissait ni d'Eve ni d'Adam!

Terry était douée d'une remarquable et dangereuse mémoire des visages simplement entrevus; à diverses reprises, déjà, elle avait été sur le point de saluer une personne qu'elle croyait connaître et s'était, chaque fois, aperçue à temps qu'il s'agissait d'un homme ou d'une femme rencontrés au restaurant, dans un magasin ou même dans

la rue! A cette occasion, au contraire, elle n'avait pas hésité, tant ce visage lui parut familier, à saluer en souriant... Son sourire en avait amené un autre... Cet échange inopiné de gracieuses ne manqua pas d'éveiller l'attention de la tante Augusta; elle interrompit son énumération protocolaire et regarda alternativement Terry et l'inconnu à la puissante stature. Si l'aventure avait eu lieu hors de la présence de la tante Augusta, Terry n'y aurait pas attaché d'importance et se serait contentée de détourner la tête en riant, pour mettre fin ainsi à sa méprise.

Par contre, devant sa tante, elle ne put s'empêcher de rougir. Pour aggraver la situation, le jeune inconnu, loin de reconnaître qu'il y avait erreur sur la personne et de faire preuve de tact en s'éloignant discrètement, continuait à tenir les yeux fixés sur la jeune fille; évidemment, il était persuadé d'être l'objet d'une préférence flatteuse et ne cherchait pas à dissimuler un sourire triomphant!

"Pour qui me prend-il?" se de-

manda Terry, furieuse d'avoir prêté le flanc à une interprétation si offensante.

Le silence fut rompu par une question de tante Augusta, prononcée d'un ton de mauvais augure:

— Terry, qui as-tu salué?

— J'ai salué l'homme qui se tient debout contre le réverbère.

— Je n'ai pas besoin de ton concours pour faire cette constatation... Je désire savoir qui est cet homme?

Terry maudit intérieurement son initiative inconsidérée qui servait de prétexte absurde à une véritable "scène".

— En réalité, tante Augusta, j'ignore absolument qui est ce monsieur, répondit Terry.

— Tu ne sais pas à qui tu as salué... et pourtant tu as salué... et souri!

— C'est vrai, mais par erreur.

— Je ne comprends pas.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (responsabilité limitée), éditeur-propriétaire. — Georges Pelletier, directeur-général.

Un sous-amendement de M. Cardin crée de l'inquiétude

(suite de la première page)

Puis, se redressant, rassemblant ses énergies et commandant à ses meilleurs dons oratoires, M. Cardin a dit que l'ancien chef de l'opposition (M. R.-B. Hanson) l'accusait d'être un "isolationniste".

Je ne suis pas un isolationniste, a dit M. Cardin. Si M. Hanson avait regardé le passé, il aurait vu que l'ancien ministre des Travaux publics est allé beaucoup plus loin que lui pour maintenir l'union nationale. "Je crois être allé à l'extrême limite dans cette direction", a dit M. Cardin. J'ai fait plus pour faire comprendre à mes compatriotes l'état d'esprit des Canadiens de langue anglaise, qu'aucun de mes collègues de langue anglaise n'a jamais fait auprès des siens. J'ai fait tout ce qu'il m'a été possible de faire dans ma position. Malgré les critiques, je suis allé demander à ma province d'appuyer la cause des Nations-Unies. Cela n'était pas populaire, mais je l'ai fait. En 1940, j'ai exposé à mes compatriotes les nécessités et l'urgence de la situation dans laquelle se trouvait le Canada. Avec feu M. Ernest Lapointe, j'ai réussi jusqu'à un certain point à faire comprendre le point de vue des Canadiens de langue anglaise.

L'orateur a ajouté qu'il a beaucoup souffert et qu'il souffre encore parce qu'il s'est efforcé de combler le fossé qui sépare les deux races au Canada. "On ne m'a pas compris", a dit M. Cardin. On ne comprend pas encore. On représente mal mon attitude, même dans cette Chambre. J'ai toujours essayé de faire des concessions pour amener une entente complète entre les citoyens du Canada. Ma voix n'a pas été entendue. Mais elle a trouvé un écho en Ontario". M. Cardin a alors cité les paroles que prononçaient ces jours derniers M. Mitchell Hepburn, ancien premier ministre ontarien, disant qu'on ne peut exiger des Canadiens français qu'ils envisagent les problèmes de l'Angleterre comme les Anglo-Canadiens. M. Hepburn admet qu'il ne peut comprendre les problèmes de la France aussi bien qu'un Canadien français. M. Cardin a affirmé son patriotisme et réitéré son droit de dire toute sa pensée au Parlement.

En guise de conclusion, M. Cardin a présenté l'amendement suivant, appuyé par M. J.-E.-A. Dubuc, député de Chicoutimi:

"Que tous les mots après le mot 'que' dans la première ligne de l'amendement soient biffés et remplacés par les suivants:

"Cette Chambre est d'opinion qu'en raison de la pénurie reconnue de la main-d'œuvre agricole et de la rareté admise de main-d'œuvre pour les industries de guerre et autres activités industrielles et de transport essentielles, les conseillers de Votre Excellence auraient dû pourvoir à la suspension de l'application (ou de la mise en vigueur) de la loi de mobilisation des ressources nationales quant à ce qui regarde la levée d'hommes pour le service militaire, en tout cas jusqu'à ce qu'une enquête par un comité de la Chambre ait précisé et déterminé de quelle manière le Canada peut maintenant contribuer le plus efficacement à la victoire sans détruire la vie économique, sociale et nationale du pays".

Sentiment de crise

Le discours et le sous-amendement de l'ancien ministre ont jeté le ministère en pleine panique. M. Mackenzie King est sorti une minute ou deux et on dit qu'il a consulté le greffier de la Chambre dans la coulisse. Les ministres se regardaient les uns les autres ou prenaient des airs atterrés. Finalement M. Mackenzie King a voulu que l'on continuât soit de discuter le sous-amendement, soit de prendre le vote, de siéger après onze heures au besoin. Il avait consulté les chefs des autres groupes au cours de la journée et tous avaient paru d'accord sur ce point. Mais M. Caldwell a dit que lorsqu'il avait consenti à siéger jusqu'à l'adoption de l'adresse, il ignorait complètement que M. Cardin doit présenter un sous-amendement. On a alors ajourné le débat qui reprendra cet après-midi. Après la levée de la séance on a vu des députés libéraux — dont quelques-uns de langue française — s'approcher des ministres et discuter du sous-amendement.

Le sens du texte Cardin

Le sous-amendement place les députés suivants dans une fâcheuse position. Cette fois ils devront se prononcer. Ils choisiront entre les avantages qu'ils attendent de leur parti et l'intérêt de leurs compatriotes. A moins, évidemment, que le gouvernement ne trouve le moyen de faire décider que le sous-amendement Cardin est hors d'ordre. Mais même si le sous-amendement était déclaré hors d'ordre on est à peu près sûr que des députés exigeraient un vote sur la décision du président. Ce qui était visible hier soir, tant à la Chambre qu'après la séance dans les Chambres des députés, c'est que le parti libéral subissait la pire crise de son histoire. La belle, la grande, la formidable machine libérale, craque de toutes parts. Des députés libéraux étaient inquiets la semaine dernière. Aujourd'hui ils sont affolés. On prête aussi à M. Cardin l'intention d'entreprendre une tournée oratoire à travers la province. Cette tournée servirait à expliquer l'attitude passée de l'ancien ministre.

L'affolement des libéraux n'est pas causé uniquement par le discours et le sous-amendement de M. Cardin. Au cours de la journée, deux membres du Bloc populaire: MM. Edouard Lacroix, député de Beauce, et Pierre Gauthier, député de Portneuf, ont prononcé de vigoureux plaidoyers contre le gouvernement. Le premier a parlé en français; le second en anglais. Tous deux ont été très durs pour le gouvernement. M. Lacroix a réitéré les promesses du premier ministre et il a montré l'exagération de la politique actuelle. M. Gauthier a fait une critique générale du programme ministériel et il a parlé du

procès qu'on lui avait fait à Québec. Le député de Portneuf n'a pas tout dit ce qu'il savait à ce sujet. Il en tient en réserve. Les deux discours ont contribué à montrer la faiblesse du parti libéral. De plus en plus on a l'impression que le gouvernement traverse une crise profonde, de même que l'union nationale. Nous voici revenus aux jours de 1917.

M. King pessimiste

Au début de la séance de l'après-midi, le premier ministre a fait une déclaration pessimiste. M. T. L. Church, député conservateur de l'Ontario, a dit qu'il demandait si la Chambre aurait l'occasion d'étudier le rapport Beveridge et le programme de restauration sociale du gouvernement canadien, avant que la commission spéciale chargée d'en entreprendre l'étude ne commence son travail. M. Mackenzie King lui a répondu que si l'on s'occupait des problèmes d'après-guerre avant de voter les crédits de guerre, cela ne servirait qu'à créer une fâcheuse impression. Le public aussi bien que les députés ne semblent pas se rendre un compte exact du danger de la situation. Il ne faut pas oublier que l'invasion de l'Europe n'a pas encore été entreprise, que l'Allemagne garde toutes ses conquêtes et que la défaite des pays de l'Axe exigera tous les efforts possibles. M. King a ajouté que le rapport Beveridge n'intéresse que le gouvernement anglais, alors que le problème social canadien intéresse le gouvernement fédéral et les provinces.

M. Blanchette

M. J.-A. Blanchette, député libéral de Compton, a noué un whip des libéraux de la province de Québec, a fait un discours de tout repos. Il a dit que le contrôle de la vie économique et commerciale — et le rationnement qui s'ensuit — est chose nécessaire pour un pays en guerre. Evidemment, les gens habitués à faire ce qu'ils veulent, trouvent dur de se faire dicter une ligne de conduite. Aux Etats-Unis on semble mieux accepter le régime des contrôles et du rationnement. D'ailleurs, pour ne parler que du beurre, le rationnement est moins sévère au Canada qu'aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne. Essant au problème de la main-d'œuvre, M. Blanchette a déclaré que si l'on persiste dans la voie actuelle, l'agriculture en souffrira beaucoup ainsi que l'effort de guerre. En ce qui concerne la sécurité sociale, le gouvernement canadien procède exactement de la même manière que le gouvernement de Grande-Bretagne et celui des Etats-Unis. Nous avons trouvé des sommes fantastiques pour des œuvres de mort. Il nous faut trouver de vastes sommes pour des œuvres de vie après la guerre.

M. Edouard Lacroix

M. Edouard Lacroix, député de Beauce et membre du Bloc populaire canadien, s'exprime en français. D'après lui, il n'y a guère de différence entre le discours du trône de cette année et celui de l'an passé, excepté que celui de cette année expose moins clairement les intentions du gouvernement. On sont les experts financiers qui, en 1939, prétendaient que le Canada ne pouvait pas dépenser plus de \$750,000,000 par année pour la guerre? Ou sont les gens qui, en 1939, prétendaient que le Canada ne pouvait pas se permettre de polier le monde sous les vingt ans? En 1942 nous avons dépensé quelque chose comme \$4,758,000,000, ce qui veut dire \$413 par tête d'habitant. Si l'on compte que dans la province de Québec il y a une moyenne de six enfants par famille, cela veut dire que chaque famille du Québec a dépensé \$3,304 pour la guerre.

Le premier ministre s'est permis l'autre jour de faire la leçon aux députés libéraux qui ont traversé le parquet pour se constituer en un parti distinct. M. Lacroix rappelle toutes les belles promesses du premier ministre. Cela constitue un dossier intéressant et édifiant que le député de Beauce verse au *Hansard*. M. Lacroix montre aussi ce qu'a fait le gouvernement libéral malgré ses engagements. Il y a là également un dossier lourd, écrasant, sous lequel ploie le parti libéral. M. Lacroix expose la situation des ressources humaines et indique les dangers qui nous menacent. Il relève un détail qui ne manque pas de jeter un jour singulier sur les méthodes de propagande. M. Lacroix cite un extrait du volume contenant les discours de guerre de M. King. Le volume français porte le titre: *Le Canada en guerre*. Le volume anglais, qui contient les mêmes discours, porte celui-ci: *Canada at Britain's Side*. On lit que: *Le Canada aux côtés de l'Angleterre* ne serait pas un titre convenable pour les lecteurs de langue française. Aux Canadiens français on dit: Le Canada en guerre. Aux Anglo-Canadiens on affirme: Le Canada aux côtés de l'Angleterre. Aux uns on fait entendre un son de cloche; aux autres, on fait entendre un tout autre son.

Exagération coûteuse

M. Edouard Lacroix cite un magazine américain pour expliquer ce qu'il entend par l'honorabilité d'un homme politique. Puis il passe en revue les différents arrêtés ministériels qui ont amené l'appel des recrues en service pour toute la durée de la guerre. D'ailleurs on a exagéré sur toute la ligne. L'augmentation de nos effectifs, dans la marine, est quelque chose de fantastique. On construit des navires au Canada et on en fait construire en Angleterre pour le compte du Canada. On exagère dans les dépenses financières, dans l'appel des jeunes gens, etc. M. Lacroix a été trop longtemps à l'école politique du premier ministre pour ne pas avoir appris des leçons. Maintenant le premier ministre abandonne la politique qu'il a prêchée toute sa vie. M. Lacroix trouve plus honorable de ne pas changer d'opinion et de respecter ses promesses. Libéraux et conservateurs se donnent la main et s'encouragent les uns les autres. M. Lacroix se demande, vu cet état de choses, s'il n'aurait pas posé son premier geste d'honorable lorsqu'il a offert

son comté au premier ministre en 1926.

A propos des dépenses de guerre du Canada et de celles des Etats-Unis, M. Edouard Lacroix emploie une comparaison. "Deux citoyens, dit-il, vivent côte à côte. L'un a une famille de 26 membres. Il a un banque \$200,000. Il en dépense \$150,000 durant la guerre. A la fin de la guerre il lui reste encore \$50,000. L'autre a treize fois moins de monde. Durant la guerre il dépense \$12,000; mais pour pouvoir les dépenser il hypothèque son bien avec intérêt. A la fin de la guerre ce dernier est insolvable. Son bien lui sera ôté. On lui faudra qu'il fasse banqueroute, tandis que son voisin sera encore riche. Cet exemple, à mon point de vue, est la situation du Canada comparativement à celle des Etats-Unis. Quant à l'inflation, demande le député, a-t-il une administration au pays qui a fait plus d'inflation des dettes que le gouvernement actuel? Que dire de l'inflation des taxes? Aujourd'hui les taxes atteignent une moyenne de 37% des revenus de l'individu. Quant à la conscription, M. Lacroix se contente de dire, en citant M. Arthur McNamara, directeur du Service sélectif, qu'il y aura augmentation des appels plutôt que diminution. Le député termine en annonçant qu'il votera contre le sous-amendement, contre l'amendement et contre l'adresse en réponse au discours du trône. Un peu auparavant, M. Lacroix avait dit, en parlant de nos effectifs armés, que la Russie et la Chine ont des réserves inépuisables et qu'il serait plus raisonnable pour nous d'utiliser nos ressources humaines à soutenir l'effort des vastes armées de nos alliés.

M. Pierre Gauthier

M. Pierre Gauthier, député de Portneuf, a débuté en disant qu'en dépit de la remarque adressée l'autre jour aux membres du Bloc populaire par le premier ministre, il n'est nullement intimidé de prendre la parole. Si le parti libéral avait fait honneur à ses engagements, M. Gauthier n'aurait pas eu à traverser le parquet et à siéger dans l'opposition. La députation du Québec a pris l'engagement, particulièrement au cours de l'élection provinciale de 1939, de s'opposer irrévocablement à tout gouvernement qui imposerait la conscription. Maintenant que le gouvernement libéral a décrété la conscription, personne ne doit être surpris de voir quelques députés traverser la Chambre et quitter le parti. Le gouvernement n'applique pas la conscription comme en 1917, mais il l'applique tout de même et la manière libérale donne les résultats désirés par les autorités. M. Gauthier donne plusieurs exemples démontrant tous que la conscription est bel et bien mise en vigueur.

Il résume ainsi sa pensée: "C'est en plein le volontariat. Vous ne voulez pas vous enrôler mais le gouvernement veut, de son côté, que vous vous enrôliez". D'ailleurs on a envoyé des recrues à Terre-Neuve, en Alaska, au Labrador. Où les enverra-t-on la prochaine fois? Outre-mer? Entre conservateurs et libéraux, nulle différence de méthodes. Les conservateurs ont trouvé que les libéraux n'allaient pas assez vite à leur goût. Ils ont invité le gouvernement à faire davantage et plus vite. Les libéraux ont cédé. Adieu les promesses faites, en vue de gagner les élections en 1939 dans le Québec, au sujet d'un effort de guerre modéré et volontaire. Ces promesses se sont volatilisées sous les rayons de l'impérialisme.

L'isolationnisme, qu'est-ce?

M. Gauthier a fait la revue de la farce cynique qu'on appelle le plébiscite. Le député de Portneuf ironise ensuite sur le mot *isolationnisme* que l'on jette à la figure de tous les adversaires de la politique ministérielle. Et il met en garde le gouvernement contre les menées communistes et contre l'infiltration de la doctrine communiste, des méthodes communistes dans l'administration de la chose publique.

Accusé-on le député de Portneuf d'être un isolationniste s'il demande que le Canada agisse comme une nation américaine et non plus comme une colonie? Est-il isolationniste parce qu'il est en faveur d'un régime de prêts et de garanties contre des pays qui pourraient être tentés de répudier leurs dettes de guerre? Est-il isolationniste parce qu'il conseille au gouvernement de réfléchir avant de provoquer la ruine de l'agriculture en la privant de la main-d'œuvre dont elle a absolument besoin? Est-il isolationniste parce qu'il n'approuve pas le travail des femmes dans les industries de guerre? Est-il isolationniste parce qu'il veut protéger la santé de la mère et de la prochaine génération? Voilà pourtant à quels dangers aboutit la politique de gens qui traitent d'isolationnistes ceux qui prétendent que nous devrions organiser prudemment, la production canadienne au lieu de réclamer une armée de plus en plus nombreuse outre-mer. En 1939 le gouvernement a promis un effort de guerre modéré. Un an après le gouvernement disait: "Comment pouvons-nous participer à la guerre d'une façon modérée?" Les autorités ont alors fait un effort total de guerre.

Chacun sera isolé.

Il est à craindre qu'aux prochaines élections la population isolée du pouvoir les responsables de l'état de choses actuel. Ce n'est pas gai d'être isolé, a dit M. Gauthier. Il en sait quelque chose. Il a été isolé pendant 44 jours à la citadelle de Québec. D'autres sont encore sous arrêt au même endroit. M. Gauthier n'a rien dit au sujet des hommes qui constituent la Cour martiale. Mais il met en doute le bon jugement de ceux qui ont décidé de tenir publiquement les séances de cette Cour. Comme les séances ont été publiques, le député de Portneuf se croit autorisé à en dire un mot. Les procédures ont démontré que les accusés n'avaient violé leur serment ni comme soldats ni comme médecins. Ils n'ont pas vendu de "papiers bleus". On a mis les menottes à quelques-uns d'entre eux cependant. Les

traitements qu'on leur infligeait étaient durs. On leur a fait la vie intolérable. Il est difficile de croire que l'on traite plus mal les condamnés à mort.

C'était évident, ment des hommes dangereux que ces accusés. On les gardait de près. On leur a pas accordé le privilège du cautionnement. Les journaux et le radio — particulièrement les postes de Radio-Canada — en parlaient tous les jours. M. Gauthier a été peiné pour ses compagnons car sa présence parmi eux ne les a pas aidés. Dès les premiers jours il s'est rendu compte du fait que des journaux du Québec et des autres provinces s'empressaient de dire qu'il s'agissait bien du Dr Gauthier, député fédéral de Portneuf, membre du Bloc Populaire et organisateur du nouveau parti dans la région de Québec. Quel début pour un nouveau groupe? Quelle excellente publicité pour la profession médicale de la province, puisque cinq de ses membres étaient en prison? M. Gauthier ne dit rien de la petite guerre de nerfs déclenchée pour amener les officiers et les hommes à plaider culpabilité. D'après nos principes démocratiques, l'accusé est présumé innocent tant que sa culpabilité n'est pas démontrée. Les juges de la Cour martiale ont respecté ce principe. Mais les hommes responsables de cette affaire, qu'ils soient d'Ottawa ou de Québec, ne l'ont pas respecté. Ils se sont faits les persécuteurs du corps médical, de familles respectables et françaises. Les gens du Québec sont fatigués d'être traités d'une façon différente des gens des autres provinces. L'un d'ou mentionne le nom du Bloc Populaire, il se trouve des gens pour sourire. Ce sourire se changera en grimace lorsque la jeunesse du pays se tournera contre les responsables.

Léopold RICHER

Chronique

(suite de la première page)

accablée, parce que ma mère aurait dû travailler davantage, et parce qu'il fallait bien, tout de même, que je n'aime pas la robe. Eh bien, aujourd'hui, je sais bien que ma mère n'était pas ennuyée parce qu'elle avait à recommencer des coutures, mais qu'elle souffrait de ma déception; c'était ma peine qui l'effrayait, car j'avais l'air de croire irréparable le dégât qui était toujours réparé le lendemain...

— Et moi, je pense à ma mère, par exemple, quand il faut qu'avec mon mari je fasse de la diplomatie, pour faire accepter tel désir des enfants. Je pense à ma mère, le jour où elle réussit à me faire acheter de bicyclette, dont mon père d'abord ne voulait pas entendre parler. Je pense à ma mère et me souviens qu'elle répondait parfois à mes demandes en disant: "N'en dis rien tout de suite. Quand ce sera le temps, j'y penserai, j'en parlerai et tu l'auras". Elle savait quels étaient les moments psychologiques et elle réussissait. Moi aussi je les connais maintenant, les moments psychologiques.

— Je pense à ma mère, mais du matin au soir, du fin matin, quand je vais reconduire mon mari à la porte, que je l'embrasse et lui souhaite une bonne journée. Je revois maman, accompagnant ainsi mon père avec beaucoup de tendresse et d'amabilité, mais disant ensuite en revenant, à mes sœurs aînées, surtout s'il était parti plus tard que d'habitude: "— Bon, enfin, on va pouvoir travailler!"

J'étais alors, dans mon innocence, un peu scandalisée. Elle semblait, pour un moment, débarrassée. Et moi qui me disais que lorsque j'aurais un mari, j'aurais besoin à toute heure du jour de sa tendresse et de ses hommages. Eh bien, je pense à ma mère, maintenant, parce que je comprends. Car, entre nous, ma chère, un homme dans la maison, le malin, c'est... enfin, il faut bien l'avouer, tant que les hommes sont dans la maison, peut-on travailler? peut-on faire la cuisine? peut-on se délasser tout de suite? peut-on brasser à son goût dans la cuisine? et parler au téléphone, tant qu'on le veut? Je pense à ma mère.

— J'y pense aussi, quand tout le monde arrive pour le repas, et que le repas n'est pas au goût de tout le monde. Ou, quand les enfants me demandent des tartes ou des gâteaux, le jour où il a fallu faire le ménage de toute la maison. Quand j'avais toujours une bonne, j'y pensais moins. Mais depuis que je suis à toutes les tâches...

— Et moi, parallèlement! Et comment l'épouse toujours ma mère? Et elle était joyeuse, elle aurait toujours ri, mais nous arrivions maussades ou déçus, et sans le savoir, nous lui faisions de la peine...

Sans le savoir, sans y penser, nous avons fait de la peine à nos mères; nous leur avons causé de l'inquiétude, nous les avons surchargés de travail, nous nous sommes laissés servir, nous avons tout accepté, comme choses dues; ce devait de fêtes, du jour de l'An, sur prises de toutes sortes, sans songer à tout ce que cela coûtait de pensées, d'efforts, de sacrifices.

Et c'est maintenant que nos mères sont mortes, qu'elles sont la-haut depuis des années, que tous les jours, le rôle qu'elles ont joué — sans se plaindre, elles — nous apparaît dans son exécution, sa réalisation, ses accomplissements... Mortes, elles sont souvent plus vivantes et plus proches de nous, et leur mystérieuse présence maintient en nous force et courage, nous sert d'exemple.

Et nous leur disons tout bas, que nous comprenons enfin, et ce qu'elles ont fait pour nous, et ce qu'elles ont dû souffrir...

Michelle Le NORMAND

— Février 1943.

"Les joies certaines"

Par Alberte LANCIOT
Joies des yeux. Joies du cœur. Joies de l'esprit.
Ce livre vous les fait mieux connaître, mieux apprécier, mieux aimer.
Volume de 200 pages. Au comptoir, \$1.00; par la poste, \$1.10.
Service de Librairie du Devoir.

Une poignée d'utiles vérités

Le discours prononcé par le supérieur de Bourget, le R. P. Martineau, C.S.V., à l'occasion de la récente réunion de l'Amicale de son collège — Les dangers qui nous menacent et les devoirs qui s'imposent à nos contemporains — Pour la défense de la famille — Les paroles du Pape et des évêques

Ces jours derniers, l'Amicale des Anciens du Collège Bourget faisait à Montréal l'un de ses anniversaires. Le Supérieur de Bourget a prononcé à cette occasion un discours important, dont l'on nous salue gré de donner ici le texte même:

L'Alma Mater est fière de vous. Pour la 23e fois, vous manifestez publiquement que les fils de Bourget se souviennent des bienfaits reçus du collège et qu'ils en témoignent leur reconnaissance par des actes probants. Soyez à jamais remerciés de votre fidélité et de votre amour, reconfortants.

Par ces diuers de famille, notre Amicale a voulu développer dans nos coeurs l'amour fraternel et donner à nos vies une source d'action qui leur permette de rayonner plus efficacement la vérité et la charité dans chacun de nos milieux. Nos Amicales, en effet, ne se contentent pas de partager leurs richesses temporelles et spirituelles parmi leurs membres, au profit exclusif de la famille collégiale, mais elles ambitionnent de dépenser leur patrimoine au bénéfice des grandes familles de l'Eglise et de l'Etat. Petites cellules du corps social, elles lui fournissent leur part de vie. C'est pourquoi nos chefs laïcs et religieux attendent de nous cette coopération effective à la réalisation de la paix et à la construction de l'ordre social nouveau.

Je ne doute pas, messieurs, que vous voudriez être les artisans de cette paix tant désirée et les architectes de cet ordre social nouveau. Vous le serez dans la mesure où votre vie, comme au temps de votre jeunesse, resplendira de foi et de labeur, fide et labore valebo.

La cause de nos maux

Le monde est actuellement plongé dans des maux tels que l'histoire n'en a jamais enregistrés de semblables. La cause de ces maux, Sa Sainteté Pie XI l'avait déjà marquée et Sa Sainteté Pie XII ne cesse de la rappeler: c'est que le monde a voulu et veut se séparer de Dieu, en niant ses droits et en rejetant ses principes évangéliques. Notre pays ne souffre certainement pas d'une apostasie aussi radicale que celle de certains pays d'Europe, mais il est présent tout de même des symptômes alarmants. La foi diminue tellement que notre peuple qu'on n'ose plus dans certains de nos milieux appeler publiquement les principes catholiques régissant les institutions politiques, économiques ou sociales; qu'on ne veut même plus dans certaines classes de nos gens entendre parler de religion et de morale, si ce n'est à l'église, et encore! La corruption des mœurs s'accroît de jour en jour; même les plus jeunes sont la proie des passions les plus brutales et les plus dévorantes. La famille, qui avait toujours été la cellule de nos traditions religieuses et nationales, est atteinte jusque dans ses fondements les plus sacrés; elle est plus ou moins systématiquement déchristianisée, désorganisée et tarie dans sa source. La classe laborieuse est travaillée constamment par des agents de désordre et de rébellion; ses organisations professionnelles catholiques sont en butte à une guerre acharnée et méthodique de la part des associations neutres et l'internationales. Tous les ennemis de l'Eglise se sont ligüés contre nous; et par les moyens les plus efficaces de la propagande moderne, ils s'infiltrant partout et s'efforcent de diminuer ou d'enlever notre confiance à l'égard du clergé, notre respect pour l'autorité civile ou religieuse, notre attachement à nos oeuvres d'éducation.

En présence de cette perturbation, pouvons-nous demeurer passifs ou indifférents? L'heure est venue où tous les anciens élèves d'un collège chrétien doivent s'unir, pendant qu'il est temps encore, pour défendre les vérités éternelles de leur Credo, les préceptes immuables de leur morale et les oeuvres essentielles de leur religion. Le Souverain Pontife nous appelle. Nous, longtemps cette croix apostolique qui ne peut faire prévaloir que par des apôtres propres à chaque milieu de vie. Il presse nos diverses associations de devenir des auxiliaires précieux de l'action catholique. De fait, nos Amicales, de puissants organismes pour rayonner la doctrine du Christ et de son Eglise, pour exercer cet apostolat commandé par nos chefs religieux. De concert avec les organisations propres de l'action catholique, elles peuvent efficacement contribuer à la rechristianisation des milieux sociaux, à la reconstruction des cadres chrétiens, à la reorganisation de la société chrétienne.

Notre Amicale, messieurs, saura donner exemple en ce domaine de l'apostolat comme elle l'a si manifestement donné dans celui de la fraternité.

Le culte de l'autorité

Si vous me le permettez, messieurs, je vous suggérerai de faire porter vos efforts sur le culte de l'autorité, car un vent violent d'insubordination et de révolte souffle sur le monde; il menace de tout renverser et de tout détruire. Il nous faut réapprendre nous-mêmes et apprendre aux autres que toute autorité vient de Dieu et qu'elle est essentiellement un service. Elle commande donc l'humilité et l'obéissance de la part des sujets, le désintéressement et la générosité de la part des gouvernants. Si nous commençons par vivre ces vertus dans nos familles, nous pourrions plus facilement les faire pratiquer en dehors de chez nous. Les enfants de nos jours requièrent absolument cette éducation du respect et de l'obéissance à l'égard des chefs civils et religieux. D'un autre côté les parents ont besoin de

s'exercer à pratiquer cette autorité comme un service divin au profit véritable de leurs enfants, s'ils veulent glorifier leur pouvoir et lui faire produire des fruits de dévouement et de sacrifice au bénéfice de la collectivité.

Vous voulez, Messieurs, que les éducateurs préparent les jeunes à devenir des citoyens chrétiens, des chefs chrétiens. Mais je vous avoue bien franchement qu'ils ne réaliseront vos desseins que si vous leur confiez des enfants déjà initiés au culte de l'autorité. L'oeuvre de l'éducation n'est pas une création de qualités indispensables à la vie de l'homme, mais l'exercice, le développement et le perfectionnement des qualités déjà possédées. La première qualité requise à la formation de l'homme est la soumission à l'autorité. Le Christ lui-même nous l'a enseigné par son exemple, puisque l'évangile résume sa vie d'adolescent par ces mots: "il était soumis à ses parents". Et sa vie entière est publiée n'a été qu'un modèle d'obéissance, d'obéissance à Dieu son Père, obéissance aux chefs religieux et civils de la nation. A l'école du Christ, nous pouvons être assurés de former les sauveurs de l'humanité.

Pour la famille

Une autre oeuvre à laquelle vous devez coopérer, Messieurs, si vous voulez reconstruire la cité chrétienne, c'est la famille. Une véritable campagne s'impose pour redonner au mariage son caractère chrétien, sa grandeur divine, sa puissance créatrice. Les efforts conjugués des parents sont requis pour préparer efficacement les jeunes à leur union matrimoniale par le respect de leur personne et l'honnêteté de leurs fréquentations. L'esprit familial doit réintégrer le foyer pour lui redonner son attrait, sa joie et sa force. L'éducation physique, intellectuelle et morale des enfants doit être entreprise dès le berceau et non pas exclusivement abandonnée aux éducateurs; bien plus, elle doit être poursuivie avec sagesse et harmonie, par les parents et leurs représentants. La famille enfin doit être un sanctuaire où se préparent la lumière du monde et le sel de la terre.

Ces résultats bienfaisants ne seront obtenus que si la mère s'occupe de son foyer et que si le père peut raisonnablement assurer la subsistance de sa famille. Il importe donc de travailler à obtenir la plus sage législation familiale, à l'union chrétienne et de donner assistance à toutes les oeuvres de protection et de relèvement de la famille.

Votre tâche, Messieurs, ne se limite pas à ces deux objectifs. Le champ de vos activités apostoliques s'étend à perte de vue. Je n'ambitionnerai donc pas de le circonscire. Qu'il me suffise de vous rappeler que toute activité humaine, dans quelque domaine que ce soit, peut être l'objet de votre travail conscient et persévérant. Il s'agit de tout rechristianiser. M. Jacques Maritain le déclarait naguère: "Il appartient aux choses divines de protéger les choses humaines; de les protéger et de les vivifier. Il serait étrange que les chrétiens ne comprennent pas que les fins propres et temporelles de la civilisation chrétienne et de l'ordre social chrétien, à la préparation duquel nous sommes appelés, ne peuvent être atteintes que par des moyens eux-mêmes chrétiens, c'est-à-dire justes, c'est-à-dire vrais, c'est-à-dire animés, même lorsqu'ils sont par nécessité des moyens durs, d'un véritable esprit d'amour". Dans les mouvements d'action catholique on a compris ces vérités. Mais il faut que tous comprennent "que la chrétienté se réfère par des moyens chrétiens ou qu'elle se défera complètement".

Ces moyens chrétiens, Messieurs, nous les puiserons à la source même des enseignements du chef de la chrétienté, le Souverain Pontife, et de nos chefs religieux, les évêques et les curés dans les époques troubles comme celles que nous vivons, écrit un sociologue, il importe d'écouter ceux qui ont mission de nous parler, de contrôler notre pensée, de la confronter avec ce qui nous est enseigné et, si besoin, de la former, en allant parfois jusqu'à sacrifier de nos préférences. Mais, hélas! nous méritons peut-être ce reproche d'un communiste au chanoine Desgranges: "Ce ne sont pas les encycliques que nous vous reprochons, c'est le mépris dans lequel vous tenez ces encycliques". De fait, pour un trop grand nombre de catholiques, les encycliques sont des lettres mortes au lieu d'être une manne vivante et nourrissante. On ignore non seulement le contenu, mais l'existence même de cet arsenal dans lequel nos ennemis vont quelquefois chercher les armes pour nous combattre. N'est-ce pas une honte pour l'élite de la société de ne pas s'en servir? Ne faut-il pas se soucier si peu de s'instruire des vérités indispensables à la conduite de notre vie privée ou publique, de notre vie familiale ou sociale, de notre vie économique ou politique, de notre vie nationale ou internationale?

La parole du Pape et celle des évêques

Il est à souhaiter qu'une propagande intense s'organise autour des encycliques et des mandements de nos évêques, qu'elle en préconise la lecture et l'étude constante et réfléchie pour que dans nos réunions privées ou publiques, nous nous servions comme sujet de conversations, de conférences ou de discussions. C'est à ce prix que nous ferons la vérité en nous et autour de nous.

Deux de nos anciens, le P. Lorenzo Gauthier et l'abbé Clément Baribeau, nous ont ouvert à voie en publiant récemment en volume les conférences qu'ils ont données l'an dernier sur la question sociale et religieuse. Pour un ordre social chrétien, par P. Gauthier. C'est un commentaire vivant et pratique de la lettre collective de nos évêques "Sur la restauration de l'ordre social", laquelle résume parfaitement la doctrine des deux encycliques *Retum*

Novarum et Quadragesimo Anno. L'abbé Clément Baribeau, dans ses *Leçons sociales dans la lumière des encycliques pontificales*, nous donne une synthèse admirable et claire de la question sociale.

Permettez-moi, Messieurs, de profiter de cette occasion pour les remercier publiquement de ces oeuvres qui nous honorent et nous grandissent et pour souhaiter que nous nous fassions les propagandistes de leurs volumes et les réalisateurs de leur doctrine.

N'oublions pas, Messieurs, que les jeunes nous regardent et attendent de nous l'exemple d'une vie toute dévouée au service de l'Eglise et de la société. Prouvons-leur par nos paroles, nos écrits, toute notre vie pratique, que nous ne sommes pas, comme le disait le général Weygand, des catholiques qu'à moitié, par tradition, par sentiment, mais des catholiques pour de bon, des catholiques dont la pensée est nourrie d'un catholicisme vraiment conscient, vécu et repensé, des catholiques qui sont en réalité un levain qui fait lever la pâte dans les milieux où ils vivent. Ce faisant, nous demeurerons les fils authentiques du saint prêtre qui a présidé aux destinées de notre collège, Mgr Bourget, et nous réaliserons pleinement sa parole prophétique: "Mon collège vivra".

La redistribution des comtés

On projette d'annexer à celui des Iles-de-la-Madeleine la partie Est du comté de Charlevoix-Saguenay

Québec, 19 (D.N.C.) — Des modifications que l'on se propose de faire à la carte électorale de la province, il en est une qui intéresse spécialement le comté des Iles de la Madeleine.

Ce comté est l'un des comtés restreints puisqu'il ne compte qu'une population de dix mille âmes. Si nos informations sont exactes, on aurait d'abord songé à l'annexer au comté de Gaspé-Sud ou à celui de Gaspé-Nord. Mais ce projet aurait été abandonné parce que les intérêts économiques de la population des Iles et de celle de la péninsule gaspésiennne sont trop divergents.

On songerait plutôt à agrandir le comté des Iles de la Madeleine en y annexant la partie est de Charlevoix-Saguenay. Il y aurait une plus grande similitude de mentalité entre cette partie de la côte nord qui va de Baie-Comeau exclusivement à Blanche-Sablon et l'archipel. Plusieurs des localités de la partie non organisée de la côte nord ont été peuplées par des gens venus des Iles de la Madeleine.

Un tel changement favoriserait les candidats du comté de Charlevoix-Saguenay qui ont fort à faire, en période électorale, pour parcourir cet immense comté.

Mais les candidats qui s'affronteraient dans le comté des Iles de la Madeleine auraient à visiter en plus de l'archipel, qui se trouve à plusieurs centaines de milles de la capitale provinciale, la partie de la côte nord qui est la plus dépourvue de moyens de communications. Comme nous l'avons déjà annoncé, on songe aussi à rendre son identité au comté de Kamouraska et à diviser en deux le comté de Chicoutimi, en fixant à Arvida le chef-lieu de la nouvelle division électorale.

Quadi est un mot arabe pour désigner un mince cours d'eau qui ne coule qu'une courte partie de l'année.

ACHETEZ VOS FLEURS ICI
La Patrie Fleuriste
168 av. S.-CATHERINE E. C. H. P.
Livraison partout direct- le jeudi
de notre serre-champ- 12 h. 30
de. PL. 1786-1787 12 h. 30

TARIF
des annonces classifiées
du
"DEVOIR"
Téléphone: 881-9361
1 cent le mot, 25c minimum comp- tant
Annonces facturées 14c le mot, 40c minimum
NAISSANCES, SERVICES, SERV- CES ANNIVERSAIRES, GRANDS, MESSIES, REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES 2c par mot minimum 50c. L'AN- CAILLES PROCHAINS MARIA- GE \$1.00 par insertion

A louer ou à échanger
Un bas six pièces contre un bas sup- plicé, de préférence fermées, dans nor- de la ville. Loyer raison. Visible de 9 à 9 heures le soir. S'adresser 8394 Duroit, tél. DU. 0897. Propriétaire: 172 av. du Parc, Laval-des-Rapides. J.n.o.

LOGEMENTS DEMANDES
On demande à louer maison de 4 pièces. Tél. CA. 4670.

On demande à louer maison de 6 ou 7 pièces. Tél. CH. 3721.

LETTRES AU "DEVOIR"

Nous ne publions que les lettres signées ou des communications accompagnées d'une lettre signée avec adresse authentique. Le "Devoir" ne prend pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Shipshaw et Chute-à-Caron

Le 7 février 1943.

M. Emile Benoist,
Le Devoir,
Montréal.
Cher M. Benoist,
M. Frédéric Pelletier vous a écrit à propos de Chute-à-Caron et Shipshaw une lettre fort judicieuse et que vous avez bien fait de publier. Elle comporte cependant de l'inexactitude dans l'interprétation de certains faits, et je crois que vous serez heureux d'avoir là-dessus quelques précisions de détail.
De loin on peut facilement confondre la centrale électrique de la Chute-à-Caron et les pouvoirs généraux de Shipshaw. Ceux-ci sont en réalité un développement complémentaire, mais distinct et distinct de la première, de sorte qu'on peut en parler indépendamment de la centrale, comme source d'énergie électrique et comme localité.

Le barrage de la Chute-à-Caron ferme le lit de la rivière Saguenay et celui d'un canal artificiel nécessaire par le problème de la construction et utilisé ensuite; cet ensemble constitue la centrale de la Chute-à-Caron.

Mais voici que pour utiliser un surplus d'eau disponible, que les turbines de ce barrage ne pouvaient pas absorber, on a creusé, dans les terrains de la rive nord, "en marge" du barrage de la Chute-à-Caron, un immense canal qui draine cette partie d'eau et la conduit à environ deux milles plus bas, où elle se déverse dans la rivière Saguenay près de l'embouchure de la rivière Shipshaw. C'est à la sortie de ce canal qu'une série de turbines ont été installées pour amener la nouvelle puissance électrique, qui ajoute un formidable appoint à ce que produit déjà la Chute-à-Caron.

C'est donc un pouvoir distinct, dont on permet aujourd'hui de parler publiquement. Moralement, les deux installations forment un tout, un ensemble qui peut et doit s'appeler le développement de la Chute-à-Caron; mais au moment où on goûte pour la première fois la satisfaction de parler de ces nouveaux accomplissements, il est explicable que la "débâcle" distraie l'attention à son bénéfice et semble faire oublier la "maman" et le reste de la famille. Le juste équilibre se rétablira avec le temps, espérons-le.

Il y a un autre point. C'est que Shipshaw n'est pas seulement le nom d'une rivière; c'est aussi le nom légal et officiel d'une localité et de son bureau de poste. De la "ville" bâtie là pour l'armée des travailleurs, il restera sûrement un village, prévu d'ailleurs. Il y a donc Chute-à-Caron et Shipshaw.
Manoeuvre-l'on quel que part pour substituer ce dernier nom à l'autre? Je n'en sais rien personnellement. Je sais que lorsqu'il s'est agi d'appliquer un nom officiel à la localité nouvelle et à son bureau de poste, les officiers de l'Aluminium Company ont choisi celui de Shipshaw et ont même fait les frais de la faire céder par une localité voisine — Saint-Jean-Vianney, aux Terres-Rompues — qui le portait officiellement depuis plusieurs années; mais je ne cache pas qu'ils aient l'intention de l'étendre à la centrale électrique de la Chute-à-Caron.

Ajoutons que Shipshaw n'est pas un nom d'origine anglaise, mais un mot indien, et qu'il n'est pas mal trouvé pour désigner le canal qui suit l'ancien portage de Shipshaw et les développements situés à l'embouchure de la rivière qui porte ce nom. Il est mieux placé à cet endroit qu'aux Terres-Rompues, où il effaçait un beau nom français ancien comme le pays.

En faisant ces corrections, je ne prétends pas contredire la thèse de M. Pelletier, ni le bien-fondé — hélas! trop vrai — de ses récriminations contre l'ostentation des noms français. Il y a trop d'exem-

ples du fait, même chez nous, pour qu'on n'approuve pas la voix qui a le courage de protester.

Agitez, cher monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments. Cordialement à vous,
Victor TREMBLAY, ptre.
P.S. — Me permettrai-je de signaler à votre attention que vos correspondants de notre région écrivent le plus souvent "saguenayen"; selon l'avis des compétences que nous avons consultées, nous croyons qu'il faut écrire "saguenéen".
V. T., ptre.

M. Emile Benoist,
Le Devoir,
Montréal.
Cher monsieur,
Je lis dans le Devoir du 5 février la lettre ouverte que vous adressez à M. Pelletier concernant l'emploi des noms Shipshaw et Chute-à-Caron.

Pour nous qui avons grandi sur les lieux, et dont l'enfance s'est écoulée à ramasser les bleuets et à courir les écueils sur les terrains aujourd'hui bouleversés par le génie de l'homme, la question n'est pas compliquée puisqu'il existe le pouvoir de la Chute-à-Caron et celui de Shipshaw, ce dernier à quelques deux milles en aval de la Chute-à-Caron.

Shipshaw n'est ni anglais ni français et s'il est à propos de faire du bruit autour de Three Rivers et autres noms intraduisibles, nous pouvons garder le silence quant à celui-ci.

La rivière Shipshaw, à l'embouchure de laquelle est située la nouvelle usine génératrice, a un passé: un vieux quai, des ruines de béton et une maison abandonnée remplie de cordages, de chaînes, d'autres en témoignage encore il y a quelques années. Le village de Saint-Jean-Vianney de Shipshaw est aussi là, bien solide, avec sa nouvelle petite église.

Pour toutes ces raisons, le nom de Shipshaw est bien vivant en notre région et je ne doute pas que les saguenéens le préfèrent à celui de Chute-à-Caron, qui ne nous est familierement connu que depuis une quinzaine d'années seulement.

Je vous remercie de votre attention et vous prie de me croire,

Un bleu de la Saguenay qui se permet de lire le Devoir.

P.-Paul BOUCHARD,
10a, avenue Cabot,
Kénogami.

Kénogami, Qué.,
le 6 février 1943.

Jugement contre la ville de Saint-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe, 19 (D.N.C.) — La Régie des Services publics, présidée par M. le juge Lucien Dugas, a rendu jugement dans l'affaire d'expropriation pendante depuis longtemps, entre la Cité de Saint-Hyacinthe et la Hump Hairpin Manufacturing Company of Canada, de cette ville. A la suite d'une expropriation de 650 pieds de terrain appartenant à la compagnie sus-nommée, rendue nécessaire par la construction du tunnel de la rue Sainte-Anne, sous les voies du Canadien National, la ville avait offert une compensation de \$2,106.79 pour le terrain employé comme pour les inconvénients qui résultaient de l'expropriation. La Commission jugea cette offre insuffisante et accorda la somme de \$5,752.82 à l'expropriée, plus les intérêts à compter du 12 mai 1941, \$575 de frais d'experts, et les frais d'une action de ce montant en Cour supérieure. Le jugement termine une instance qui durait depuis longtemps et pour laquelle on tint trois jours d'enquête, l'autome dernier. Dans son jugement, la Régie déclare qu'un terrain en bordure de la rue Sainte-Anne, dans le Bourg-Joli, vaut environ 40c. le pied. Le jugement accorde \$1,277.82 pour le terrain exproprié, \$435 pour les arbres, le gazon et les fleurs disparus, \$1,000 pour les inconvénients temporaires résultant de la construction du tunnel, \$3,040 pour les dommages permanents. La Hump Hairpin était représentée par Me Guy Morin, de cette ville, aidé de Me Walter A. Merrill, c.r., de Montréal, comme conseil.

La Croix Rouge

La Croix Rouge canadienne a trouvé une nouvelle méthode de secours aux rescapés des naufrages. Auparavant, on leur distribuait les vêtements et autres articles dans leur premier port de débarquement. L'expérience a démontré que les naufragés devaient ainsi attendre plusieurs jours avant d'obtenir des vêtements propres.

Depuis quelque temps, tous les navires de la flotte de guerre canadienne et de la marine marchande gardent en réserve des "sacs de matelot" de la Croix Rouge, contenant vêtements, sous-vêtements, articles de toilette, etc. Tous les survivants recueillis en mer reçoivent ainsi sans délai les effets dont ils ont besoin.

La Croix Rouge maintient quand même ses dépôts dans le golfe et l'estuaire du Saint-Laurent, au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Ecosse et à Terre-Neuve. D'ores et déjà, la British Sailors' Society distribuera aussi les secours de la Croix Rouge canadienne, dans les 66 ports où elle a des hôpitaux.

La prochaine campagne de souscription a pour but d'obtenir les fonds nécessaires à des œuvres de ce genre. Pour ses œuvres de guerre et de paix, la Croix Rouge a besoin cette année d'au moins \$10,000,000. Seul le peuple canadien peut les lui fournir.

Président depuis vingt ans

Wolfville, N.-E., 19 (C.P.) — Il y a vingt ans cette semaine que M. F.W. Patterson est président de l'Université de l'Acadie. Ce ministre protestant est natif de Saint-Jean, N.-B.

Les bancs des tramways

Protestation du conseiller Savignac contre le projet de la Compagnie

Le conseiller J.-M. Savignac, ancien président du Comité exécutif, a fait hier la déclaration suivante, au sujet du projet de la Compagnie des Tramways d'enlever des bancs à certaines de ses voitures:
"Nous sommes en proie à la Compagnie des Tramways qui abandonne l'idée saugrenue de modifier l'article 63 de la franchise des tramways pour enlever les bancs des tramways, afin d'enlever comme de du bois, la population dans les tramways."

"Veut-on encore plus mal servir les usagers du tramway de Montréal qu'ils ne le sont actuellement, par la compagnie? Veut-on exposer davantage ses dévoués employés d'une population exaspérée, avec raison? Les officiers de la compagnie n'ont jamais la pour faire face aux reproches de la population; ce sont les employés qui endurent tout et ne peuvent rien dire."

"L'argument que la compagnie devrait mettre au service du public plus de tramways, elle répond que les besoins de la guerre l'en empêchent et qu'elle ne peut faire mieux vu la rareté de la main-d'œuvre. Prétexte, faux prétexte; vraiment la compagnie se conduit comme si elle voulait augmenter le nombre de chars à homme unique (one-man-car), ce qui est la ruine de l'employé, donne encore un plus mauvais service et constitue une cause d'accidents plus nombreux. Besoins de guerre et rareté de main-d'œuvre, dit la compagnie; cette dernière n'aurait qu'à faire un signe à Ottawa, et les autorités fédérales lui accorderaient toute priorité nécessaire, pour avoir de nouveaux tramways et pour augmenter son personnel. Surtout quand on sait qu'au moins 70 pour cent des ouvriers, à Montréal, travaillent aux usines de guerre, et ont absolument besoin des tramways pour s'y rendre."

"La compagnie préfère continuer sa ligne de conduite tracée d'avance, ramasser le plus de monde possible avec le moins de tramways possible; économie sur le salaire, sur le nombre des employés et sur le matériel roulant; que le public soit mal servi, que ses employés souffrent et endurent le plus possible, cela ne fait rien pourvu que les revenus s'accroissent."

"Que le public n'oublie pas qu'à date, le groupe de financiers qui contrôle le tramway, n'a exploité la franchise que pour son bénéfice personnel et non pour le bien public, et qu'il veut monopoliser le transport, non seulement à Montréal, mais dans toute la province, comme d'ailleurs il contrôle la Provincial Transport Company et fait des démarches maintenant pour contrôler le taxi, à Montréal."

"Après tout cela, le public sera-t-il mieux servi?"

Feu M. Robert St-Germain

Saint-Hyacinthe, 19 (D.N.C.) — M. Robert Saint-Germain, directeur de la Mutuelle du commerce contre l'incendie et de la compagnie d'assurance Canadienne mercantile, de Saint-Hyacinthe, est décédé à 10 heures, mardi soir, après une longue maladie. Il était âgé de 34 ans. Le défunt était le fils de M. T.-A. Saint-Germain, président de la Canadienne mercantile, et directeur-gérant de la Mutuelle du commerce, compagnies dont le siège social est à Saint-Hyacinthe, et d'Imelda St-Pierre, décédée. Outre son père, le défunt laisse sa femme, née Lajennette (Rachel); deux frères, MM. Lucien Saint-Germain, de cette ville, et Jean-René, étudiant en droit à l'Université de Montréal; deux sœurs, Mlle Rolande, Saint-Germain, de Montréal, et Mme Benoît Benoit (Gilberte), de Saint-Hyacinthe. Lui survivent également, sa belle-mère, Mme T.-A. Saint-Germain; un beau-frère et une belle-sœur, M. Benoit Benoit et Mme Lucien Saint-Germain. Le défunt avait fait ses études chez les RR. SS. de Saint-Joseph, Saint-Hyacinthe, et au Mont-Saint-Bernard, Sorel. Les funérailles auront lieu samedi matin, à dix heures, à l'église du Précieux-Sang de la Providence.

Pour la mort d'une fillette

M. le juge Philémon Cousineau, de la Cour supérieure, a accueilli une poursuite de M. Albert Marcotte contre M. Sam Gibbs. La fillette du demandeur, Marie-Lucille-Réjane, 14 ans, a été tuée par l'auto du défendeur alors qu'elle traversait la rue Sainte-Catherine, angle Moreau, le 30 janvier 1942. Le père réclamait \$773.25; le juge a diminué ce montant de 25% à cause de l'imprudence de la fillette qui a essayé de traverser la rue à un endroit dangereux; il a tenu le défendeur responsable du reste de la réclamation, parce qu'il allait à une vitesse illégale. M. Gibbs devra payer \$597.93 à M. Marcotte.

Pour public averti

"Cécile parmi nous"
(roman)
PAR GEORGES DUHAMEL,
de l'Académie Française

C'est l'histoire de Cécile Pasquier, musicienne incomparable, admirable interprète des grands maîtres, artiste que la gloire a touchée et acceptée, mais qui parfois délaisse les régions du beau pour être simplement une femme au cœur sensible, une femme qui aime et qui souffre. On l'a dit avec raison, jamais Duhamel n'a insufflé à un caractère de femme autant de puissance, autant de subtilité fine.

Après Le notaire du Havre, Le jardin des bêtes sauvages, Vae de la terre promise, La nuit de la Saint-Jean, Les six premiers romans parus, les lecteurs seront heureux de lire Cécile parmi nous.

Chaque volume se vend \$1.25 au comptoir, \$1.35 par la poste. Service de Librairie du Devoir.

Pour réduire de moitié le nombre des solliciteurs

Aux bureaux du Service sélectif national, à Montréal, rue St-Jacques — Autoriser le chef de section à envoyer à tel patron tel homme sans emploi qu'il connaît et veut prendre à son emploi

On fait observer qu'aux bureaux du Service sélectif à Montréal le nombre des solliciteurs d'emplois diminuerait de moitié si les chefs de section avaient la faculté d'envoyer à tel patron l'homme qu'il veut prendre nommément à son emploi.

Prenons le cas, par exemple, d'un linotypiste. Tel imprimeur recherche un linotypiste. Il en connaît un qu'il désire employer. Il communique avec le Service sélectif et dit: "J'ai besoin d'un linotypiste, et je sais que tel homme de ce métier, que je connais, est sans travail. Quand il passera à vos bureaux, veuillez me l'envoyer immédiatement". Il paraît que le chef de section ne peut faire une telle promesse, qu'il est obligé de donner la chance au premier solliciteur qui se présente. Ce qui arrive, si ce chef de section dirige tel linotypiste à l'imprimeur qui demande nommément M. Untel, c'est qu'il revient bredouille de sa visite à l'imprimeur, parce que celui-ci n'est pas obligé de prendre les linotypistes qui vont se présenter à lui tant que celui qu'il tient à avoir ne se sera pas présenté. Conséquemment, plusieurs linotypistes perdent leur temps et le patron de même. On dit: si le chef de section avait la faculté d'envoyer tel linotypiste désigné à tel imprimeur, il y aurait moins de perte de temps, moins de fatigue de part et d'autre, moins de frais de déplacement.

Tokyo veut écraser la résistance
Londres, 19 (C.P.) — Une dépêche de Tokyo, rapportée par Reuters, rapporte les propos d'un porte-parole de l'armée japonaise. Ce dernier a annoncé que le Japon projetait maintenant "de prendre tous les moyens imaginables pour écraser la résistance de Chungking", ce qui indiquerait que la nouvelle offensive japonaise dans la Chine centrale serait le début d'une puissante campagne pour atteindre ce but.

Beurling à Kingston

Kingston, Ont., 19 (C.P.) — Georges Beurling, as de l'aviation militaire canadienne, a passé la journée de dimanche à Kingston, et visité les industries militaires de la région. Il est aujourd'hui à Mountain View, en Ontario.

Les travailistes et le rapport Beveridge

Les ministres travailistes se demandent s'ils sortiraient du cabinet Churchill

Londres, 19 (C. P. câble). — La Chambre des Communes a approuvé hier par un vote de 335 à 119 l'attitude du gouvernement au sujet du rapport Beveridge. Les travailistes ont donné leur plus fort vote jusqu'ici contre le gouvernement Churchill. Ce conflit menace de rompre la trêve politique conclue pour la guerre.

Après la séance, les 22 ministres travailistes se sont réunis pour discuter s'ils devraient quitter le gouvernement, parce que ce vote les place dans la situation de membres d'un cabinet que leur parti a désapprouvé. Parmi les 22 ministres se trouvaient les trois ministres travailistes membres du cabinet de guerre, MM. Herbert Morrison, secrétaire de l'Intérieur; M. Clement Attlee, premier ministre suppléant, et M. Ernest Bevin, ministre du Travail.

Dans son discours à la Chambre, M. Morrison avait demandé aux membres de son parti de ne pas blâmer le gouvernement de se montrer prudent au sujet du rapport Beveridge, et de ne pas susciter de difficultés politiques.

On ne sait pas quelle décision les ministres ont prise, mais il semble qu'ils ne démissionneront pas. La question sera reprise à la prochaine réunion des députés travailistes. M. Arthur Greenwood, chef parlementaire travailiste qui a conduit la lutte en faveur de l'amendement travailiste, a déclaré hier soir, dans un discours prononcé à Greenwich, qu'il veut consacrer toutes ses énergies à assurer une réalisation générale du programme Beveridge.

Plus d'importation de laine

Ottawa, 19 (C.P.) — Le gouvernement canadien a interdit l'importation d'une grande variété de laines et de produits de laine, sur la recommandation de l'Administration de la laine à la Commission des prix. Déjà les importations étaient fort réduites, à cause de la guerre. Cependant, sur obtention d'un permis, il est encore possible d'importer certaines laines durables.

Comité du bois pour l'Est du Canada

Ottawa, 19 (C.P.) — Le ministère des Munitions annonce l'établissement d'un comité propre à aviser le contrôleur du bois dans l'Est du Canada, M. Alan Williamson.
Sur la douzaine de membres de ce comité, il y a deux Canadiens français: MM. J.-M. Dessureault, de Québec, et W.-J. LeClair, d'Ottawa. Le président en est M. J. G. Fleck, d'Ottawa.

Assemblée annuelle des architectes

La 36ème assemblée annuelle des architectes de l'Institut Royal a eu lieu aujourd'hui, à Montréal, dans la salle de bal de l'édifice McGill Union, 600, rue Sherbrooke. La convention se terminera par le dîner annuel au Cercle Universitaire, demain, 20 février, à 7 heures. La discussion des affaires touchant la profession cédera la place aux questions d'intérêt national. La profession se rend compte que nombre de changements sont imminents dans l'industrie de la construction, tant du côté social que du côté des matériaux. Le Comité de reconstruction de l'Institut recommande au gouvernement fédéral la formation d'un organisme pour la réalisation d'un programme de reconstruction d'après-guerre, le résultat d'une étude sérieuse de la situation actuelle au Canada, en regard des conditions actuelles en Angleterre, où le sujet a déjà été approfondi, puisqu'un ministère y est déjà établi pour faire face aux conditions d'après-guerre. En vue des progrès de la guerre sur les divers champs de bataille et suivant les indices des industries de guerre dans ce pays et aux Etats-Unis, il devient évident que cette question doit passer du stade de l'étude à celui de la réalisation. Considérant l'entraînement, l'expérience et les connaissances de l'architecte, il est admis que la profession sera à même d'apporter ou de contribuer à d'importantes solutions.

Entre autres sujets, au programme se trouvent les moyens de prévention d'incendie se rapportant à l'étude de la construction en vue des nouvelles techniques et matériaux.

La natalité augmente

Ottawa, 19 (C.P.) — Pour le premier trimestre de 1942, le Canada a enregistré 65,177 naissances vivantes, selon un rapport préliminaire du Bureau fédéral de la statistique. Cela donne un taux annuel de 22.7 par 1,000 de population, comparativement à 21,009 naissances avec un taux de 21.5, pour la même période de 1941.

Les décès pendant ce trimestre ont été de 29,303 — taux de 10.2 — comparativement à 31,731 et un taux de 11.2 pour la même période de 1941. Il y a eu 20,444 mariages — taux de 7.1 — comparativement à 17,573 et un taux de 6.2.

Trois villes s'objectent

Valleyfield, Beauharnois et Châteauguay, villes affectées par une diminution récente du service ferroviaire avec Montréal, veulent faire reconsidérer cette décision par la Commission des transports. Le chemin de fer New-York Central a obtenu l'autorisation de diminuer son service entre Montréal et Malone. Les restrictions apportées au service d'autobus en septembre dernier rendent cette diminution encore plus gênante.

Le trophée Villeneuve revient à l'Université de Montréal

Le débat interuniversitaire annuel a eu lieu hier soir simultanément à Montréal, à Ottawa et à Québec. Le sujet de la discussion était le suivant: "L'argent fait-il le bonheur?"
A l'Auditorium du Plateau, les représentants de l'Université de Montréal, MM. Pierre Laporte et Guy Dard, étudiants en droit, ont remporté la palme à l'unanimité du jury, contre leurs adversaires de l'Université Laval de Québec, MM. Jacques Lacoursière et J.-P. Martel. Les membres du jury étaient MM. Léo-Paul Desrosiers, conservateur de la Bibliothèque municipale, Jean-Marie Gauvreau, directeur de l'École du Meuble, et Roger Duhamel, avocat et journaliste. La soirée était sous la présidence de Mgr Maurault.

A Ottawa, Montréal a perdu par 2 à 1, tandis qu'à Québec, Ottawa a perdu par 2 à 1. Comme Montréal a remporté ici par trois points, son total de quatre points, contre trois pour Ottawa, lui vaut de détenir le trophée Villeneuve.

La "zone protégée" de Halifax

Ottawa, 19 (C.P.) — Le ministre de la Justice, Me Louis Saint-Laurent, a signé hier les règlements qui permettront d'éloigner toute personne de la "zone protégée" du port de Halifax, qui n'a pas de raison d'y circuler. L'officier de contrôle de la sécurité à Halifax accorde seul les permis de circulation dans cette zone.

Le coulage du "Charlottetown"

Ottawa, 19 (C.P.) — Le député progressiste-conservateur P.-C. Black, de Cumberland, a posé plusieurs questions au gouvernement, relativement au coulage du traversier Charlottetown. Entre autres choses, il veut connaître les résultats de l'enquête menée sur la perte de ce navire.

Les origines religieuses du Canada

Une épopée mystique
par
GEORGES GOYAU
Nouvelle édition mise à jour.
Volume de 304 pages.
Au comptoir \$1.25, par la poste \$1.35.
SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

LE SORT DE LA GUERRE SE DECIDE EN AFRIQUE

A lire:

DAKAR

Avant-poste des deux hémisphères par Emile Lengyel. Traité de l'anglais par Georges Strem.

Ce livre vient à son heure, au moment où les Américains jettent dans la balance tout le poids de leur gigantesque effort de guerre. Une recrudescence d'activité sur tous les fronts indique que l'heure de la décision est arrivée.

Dans DAKAR, on verra l'importance de cette ville tropicale dans les opérations militaires qui vont se dérouler au cours des mois prochains. Maîtres de Dakar, les Allemands auraient menacé les Amériques. Maîtres de Dakar, les Américains sont aux portes de l'Europe subjuguée.

Voilà pourquoi il faut lire DAKAR; il vous éclairera sur l'importance vitale de ce bastion de l'Afrique, porte de l'ancien continent. (Notes de l'éditeur).

Un volume de 296 pages, une carte et deux hors-texte.
Prix: l'exemplaire \$1.50 — par la poste \$1.60.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Des milliers de voyageurs retardés en un seul jour de travail

Le jeudi, 11 février 1943, 81 automobiles et camions—dont 74 sans chaînes—étaient en panne sur les voies de tramways, causant 81 sur 90 retards (de 4 minutes ou plus), soit 15 heures et 35 minutes en tout.

Quarante-huit de ces retards se produisirent durant les heures d'affluence du matin, entre 7 heures et 9 heures et 30.

Dû au fait que quelques-uns négligèrent de prendre des précautions contre le mauvais état des rues, des milliers de voyageurs arrivèrent en retard à leur travail—un travail urgent en temps de guerre—bien qu'ils n'y fussent pour rien—et des milliers d'autres attendirent aux intersections le "tramway qui ne vint pas".

En temps de guerre la collaboration de tous est nécessaire. Nous prions donc tous les automobilistes et chauffeurs de camions de munir leurs voitures de chaînes dès que l'état des rues le demande.

La Compagnie des Tramways de Montréal

au nom d'un million de voyageurs quotidiens.

LA VIE SPORTIVE

Les Habitants se rallient pour l'emporter sur les Eperriers

Le Canadien, grâce à sa ténacité et à son esprit combattif, a pu vaincre le Chicago hier soir par 5 à 4 — Le Tricolore n'est plus qu'un point en arrière pour la quatrième position de la Ligue Nationale — Joe Benoit compte deux buts — Lach, Harmon et O'Connor comptent les autres points des Montréalais — Accident à Thoms

Chicago, 19. — Le Canadien aura son mot à dire dans les séries de la Coupe Stanley s'il continue à se comporter comme il l'a fait hier soir alors que les hommes de Dick Irvin étaient aux prises avec les Eperriers de Chicago, car le Tricolore a réussi à vaincre les détenteurs de la quatrième position de la Ligue Nationale et il n'est plus qu'un seul point en arrière des protégés de Paul Thompson.

Pour vaincre le club local, les Habitants ont dû faire preuve d'une grande endurance et d'un bel esprit combattif, car ils concédèrent une avance de 3 à 1 au commencement de la période finale, mais Elmer Lach donna le signal de l'attaque au début de cette manche en enregistrant le deuxième but du Tricolore et il fut bientôt imité par Buddy O'Connor et Joe Benoit, avec le résultat que le Bleu Blanc Rouge annula l'avance des Eperriers et réussit même, à la surprise générale, à l'emporter sur leurs rivaux pour la première fois à Chicago cette saison.

Joe Benoit a été la vedette des Canadiens en comptant les deux derniers points qui devaient sceller l'issue de la partie. Les autres buts furent obtenus par Glen Harmon, Elmer Lach et Buddy O'Connor.

En plus d'avoir perdu la partie, les Black Hawks ont aussi perdu les services de Bill Thoms, leur joueur d'avant, qui a été victime d'une fracture des côtes alors qu'il fut déraillé sur la clôture par Glen Harmon à la deuxième période. Plus tôt durant la joute, Marcel Dheere, joueur de centre des Canadiens, fut atteint à la tête alors qu'un spectateur dans l'assistance de 8,890 personnes lança un rouleau de papier pour machine à additionner, destiné à Bill Chadwick, qui venait d'envoyer March au pénitencier pour avoir levé le bâton sur un joueur.

Joe Benoit n'a pu compter, mais il

lui aussi été l'un des meilleurs joueurs sur la glace, de même qu'Elmer Lach.

Léo Lamoureux était de retour dans l'alignement, ainsi que Marcel Dheere et Dutch Hillier, tandis que Charlie Phillips est resté au repos.

Les Hawks ont aussi fait des changements. Johnny Gottselig jouait au centre, flancé de Wingy Johnston et Fido Purpur, et George Allen était à la défense avec Earl Seibert.

Alignement des équipes:
CANADIEN: Buts, Bibeault; défenses, Lach, Harmon et Portland; centre, Lach; ailes, Benoit et Blake. Subs: Harmon, Bouchard, Sands, O'Connor, Gelliffe, Drillon, Hillier et Dheere.

CHICAGO: Buts, Gardiner; défenses, Seibert et Allen; centre, Gottselig; ailes, Johnston et Purpur. Subs: Wiebe, Mitchell, M. et D. Bentley, Thoms, March, Hamill et Carse.

Arbitres: Chadwick, McFayden et Meuris.

Première période

1. Canadien: Harmon 8.03
Punitions: March, Gelliffe et Harmon.

Deuxième période

2. Chicago: Allen 10.32
3. Chicago: Hamill-March-Carse 11.18
4. Chicago: M.D. Bentley-Mitchell 18.21
Punitions: Gelliffe.

Troisième période

5. Canadien: Lach-Portland-Blake 1.18
6. Canadien: O'Connor-Drillon 8.23
7. Canadien: Benoit-Harmon 12.02
8. Canadien: Benoit-Lach-Blake 16.49
9. Chicago: Purpur-M. Bentley 18.20
Punitions: March et Bouchard.

Joe Benoit n'a pu compter, mais il

Autre échec pour le club New-Yorkais

New-York, 19. — Les Ailes Rouges de Detroit ont eu raison des Rangers de New-York hier soir dans une joute régulière de la Ligue Nationale de Hockey alors que les hommes de Jack Adams l'emportèrent par 5 à 4 sur leurs rivaux après une lutte très contestée, disputée au Madison Square Garden.

Par cet échec le club new-yorkais a perdu toute chance de se qualifier pour les séries éliminatoires de la coupe Stanley. C'était le dix-huitième match consécutif sans victoire pour les Rangers et ceux-ci sont 18 points en arrière du Chicago qui occupe la quatrième position du circuit professionnel.

Don Grosso a compté le point décisif cinq minutes avant la fin du match après que les Rangers se furent ralliés deux fois pour égaliser le score.

La défense déjà affaiblie des Rangers a eu une tenue lamentable hier soir. Lynn Patrick, qui jouait à l'arrière-garde, a tenté d'empêcher Sid Abel de prendre un passe près des filets, mais il a poussé Abel presque dans les buts et tous deux sont restés là, nuisant à Bill Beveridge, et Grosso a compté facilement lorsqu'il a décoché un lancer de la ligne bleue.

En plus de subir une défaite, les Rangers ont perdu un autre joueur de défense, Red Garrett, qui s'est probablement fracturé la jambe droite dans une collision avec Abel à la troisième période.

Deux autres joueurs de défense, Otto Heller et Gordie Davidson, étaient déjà blessés, et de plus, Scotty Cameron part aujourd'hui pour Regina, où il se rapportera pour son service dans le C.A.R.C.

Cully Simon et Syd Howe de Detroit ont subi de graves contusions pendant le match.

Dans la première période, après que Phil Watson eut donné l'avantage aux Rangers, Detroit a compté trois fois, mais il se rapporta à la fin de la troisième période, mais le but de Warwick a redonné espoir aux Rangers jusqu'à ce que Grosso décide du résultat, cinq minutes avant la fin.

Alignement des équipes:

NEW-YORK: Buts: Beveridge; défenses: Pike, Goudip; centre: P. Watson; ailes: Hextall, Patrick, Shuck, Myles, Cameron, Garrett, Shuck, Myles.

DETROIT: Buts: Mowers; défenses: Stewart Simon; centre: Howe; ailes: Brunetteau, Liscombe, Shuck, Myles, Cameron, Garrett, Shuck, Myles.

Arbitres: Clancy, Balto et Babcock.

Première période

1. New-York: Watson 1.28
2. Detroit: Brunetteau (Abel) 8.59
3. Detroit: Abel 9.32
(Howe, Carveth) 9.32

4. Detroit: Brunetteau (Liscombe, Howe) 9.48
5. New-York: Pike 10.30
Punitions: Pike, 2; Wares.

Deuxième période

6. New-York: Cameron (Shuck, Mancuso) 17.02
Punitions: Mottler, P. Watson, Hextall, Orlando.

Troisième période

7. Detroit: Liscombe (Howe, Brunetteau) 1.32
8. New-York: Warwick (Cameron, Kirkpatrick) 8.43
9. Detroit: Grosso (Wares) 14.58
Punitions: Mottler, Pike.

Arbitres: Clancy, Balto et Babcock.

Première période

1. Indianapolis, McAttee 6.30
2. Indianapolis, Patterson 14.12
Punitions: Quakenbush.

Deuxième période

3. Providence, Toupin 11.12
4. Indianapolis, Fisher 15.42
5. Providence, Steele 17.35
Punitions: Steele, Patterson, Sherritt, Adam Brown, majeure; Calladine, majeure.

Troisième période

6. Providence, Webster 15.19
7. Providence, Ritson 17.19
Aucune punition.

Arbitres: Smith et Rivers.

Première période

1. Indianapolis, McAttee 6.30
2. Indianapolis, Patterson 14.12
Punitions: Quakenbush.

Deuxième période

3. Providence, Toupin 11.12
4. Indianapolis, Fisher 15.42
5. Providence, Steele 17.35
Punitions: Steele, Patterson, Sherritt, Adam Brown, majeure; Calladine, majeure.

Troisième période

6. Providence, Webster 15.19
7. Providence, Ritson 17.19
Aucune punition.

Arbitres: Smith et Rivers.

Première période

1. Indianapolis, McAttee 6.30
2. Indianapolis, Patterson 14.12
Punitions: Quakenbush.

Cox serait l'acquéreur des Phillies

Philadelphie, 19. — La Ligue Nationale a vendu les Phils de Philadelphie, probablement à William D. Cox, un marchand de bois de New-York. L'identité du ou des nouveaux propriétaires sera révélée officiellement d'ici une semaine.

Ce renseignement est venu hier de Ford Frick, le président de la ligue, après une assemblée à laquelle la ligue est devenue propriétaire temporaire des Phils en achetant 4,690 des 5,000 parts du club, au prix de \$10 par part. Cette décision met fin au règne de Gerry Nugent comme président des Phils.

"Le choix de l'acheteur est resté à un groupe, a déclaré Frick. Je suis assuré que la transaction sera conclue d'ici 7 jours. J'espère que ce sera fait plus vite même. Nous avons déjà dit à ce groupe que 'le club vous appartient', mais il reste certains détails légaux à régler."

On a demandé à Frick si ce groupe était de New-York ou Philadelphie, mais il a refusé de répondre. Plus tard, John B. (Jack) Kelly, qui dirigeait un syndicat de Philadelphie a affirmé que Frick ne lui a rien dit. "Je suppose que cela signifie que Cox deviendra propriétaire du club", a ajouté Kelly.

Kelly a révélé que lui et son associé, William D. Harman, ont été approchés par Cox, qui leur aurait offert une union. "D'après notre projet, nous aurions employé plus d'argent pour conduire les affaires du club. J'assume que Cox a fait une offre plus élevée pour la franchise et les joueurs."

Cox était associé, la semaine dernière, avec le lieutenant W. Potter Wear de la Marine américaine, et le capitaine G. Herbert Walker du corps d'aviation de l'Armée. Wear a affirmé aujourd'hui que la ligue a rejeté la première offre de Cox, mais que Cox aurait soumis une nouvelle offre et que celle-ci aurait été acceptée.

"Cependant, je suis hors de la transaction tant que les chiffres ne me seront pas soumis", a-t-il ajouté.

Frick a nommé un comité de 5 membres pour diriger le club jusqu'à la vente. Ce groupe comprend Frick, Louis Carroll, l'avocat de la ligue; Harvey Trauband, secrétaire de la ligue; William E. Brandt, publiciste de la ligue Nationale, et Mme Maude Stevens, la secrétaire de Frick.

Alignement des équipes:

NEW-YORK: Buts: Beveridge; défenses: Pike, Goudip; centre: P. Watson; ailes: Hextall, Patrick, Shuck, Myles, Cameron, Garrett, Shuck, Myles.

DETROIT: Buts: Mowers; défenses: Stewart Simon; centre: Howe; ailes: Brunetteau, Liscombe, Shuck, Myles, Cameron, Garrett, Shuck, Myles.

Arbitres: Clancy, Balto et Babcock.

Première période

1. New-York: Watson 1.28
2. Detroit: Brunetteau (Abel) 8.59
3. Detroit: Abel 9.32
(Howe, Carveth) 9.32

4. Detroit: Brunetteau (Liscombe, Howe) 9.48
5. New-York: Pike 10.30
Punitions: Pike, 2; Wares.

Deuxième période

6. New-York: Cameron (Shuck, Mancuso) 17.02
Punitions: Mottler, P. Watson, Hextall, Orlando.

Troisième période

7. Detroit: Liscombe (Howe, Brunetteau) 1.32
8. New-York: Warwick (Cameron, Kirkpatrick) 8.43
9. Detroit: Grosso (Wares) 14.58
Punitions: Mottler, Pike.

Arbitres: Clancy, Balto et Babcock.

Première période

1. Indianapolis, McAttee 6.30
2. Indianapolis, Patterson 14.12
Punitions: Quakenbush.

Deuxième période

3. Providence, Toupin 11.12
4. Indianapolis, Fisher 15.42
5. Providence, Steele 17.35
Punitions: Steele, Patterson, Sherritt, Adam Brown, majeure; Calladine, majeure.

Troisième période

6. Providence, Webster 15.19
7. Providence, Ritson 17.19
Aucune punition.

Arbitres: Smith et Rivers.

Première période

1. Indianapolis, McAttee 6.30
2. Indianapolis, Patterson 14.12
Punitions: Quakenbush.

Deuxième période

3. Providence, Toupin 11.12
4. Indianapolis, Fisher 15.42
5. Providence, Steele 17.35
Punitions: Steele, Patterson, Sherritt, Adam Brown, majeure; Calladine, majeure.

Troisième période

6. Providence, Webster 15.19
7. Providence, Ritson 17.19
Aucune punition.

Arbitres: Smith et Rivers.

Première période

1. Indianapolis, McAttee 6.30
2. Indianapolis, Patterson 14.12
Punitions: Quakenbush.

La Marine se rapproche de l'Aviation

Les gars de la Marine ont triomphé du C.O.T.C. McGill hier soir par 6 à 2 dans la première joute à l'affiche au Forum dans les séries de la Ligue de la Défense Nationale et, par cette victoire, les Marines ont pu se rapprocher de la première place qui est actuellement détenue par l'Aviation. Dans la deuxième joute au programme l'Armée a eu raison de l'Aviation par 4-3.

Alignement des équipes:

MARINE: Ritchie; Bird, Ward; Farmer; Costigan, Blair; Little, Nicholson, Hale, Lookwood, Willis.

Aviation: Poplowsky; Anton et Greenshields; Read; Paulsen, Sheppard; Boudreau, MacFarlane, Egan, Buchanan, Morrison, Belanger, Alberts, Poulton.

Arbitres: Carter et Sénécal.

Première période

1. Marine, Buchanan (Anton) 12.28
2. McGill, Blair (Costigan) 13.55
Punition: Sheppard.

Deuxième période

3. Marine, Morrison 9.20
4. Marine, Read (Buchanan) 10.02
5. Marine, Alberts 14.24
Punition: Blair.

Troisième période

6. McGill, Blair 2.28
7. Marine, Morrison (Read) 6.30
8. Marine, Poulton (Alberts) 13.32
Punitions: Costigan, 10 min., in-subordination; Greenshields, MacFarlane, 2 Read.

Deuxième partie:

ARMEE: Lessard; Bertwhistle et Blanchard; White; Doran, Macdonald; Kavanagh, Munday, Champagne, Fleming, Marshall, Bruce, Benison.

R.C.A.F.: Gagnon; Gleet, Giroux; Emberg; Donaldson, Mullins; Anderson, Harriott, Miller, Hunter et Tracey.

Première période

1. Armée, Doran 1.45
2. Armée, Doran (White) 3.05
Aucune punition.

Deuxième période

3. R.C.A.F., Harriott 7.18
Punition: Doran.

Troisième période

4. R.C.A.F., Harriott 3.43
5. R.C.A.F., Hunter 7.20
6. Armée, Benison (Bruce) 13.30
7. Armée, White (McDonald) 14.40
Pun.: Blanchard, maj. et min., Mullins, maj., Droan, Giroux, Bruce, maj., et Hunter, majeure.

Alignement des équipes:

NEW-YORK: Buts: Beveridge; défenses: Pike, Goudip; centre: P. Watson; ailes: Hextall, Patrick, Shuck, Myles, Cameron, Garrett, Shuck, Myles.

DETROIT: Buts: Mowers; défenses: Stewart Simon; centre: Howe; ailes: Brunetteau, Liscombe, Shuck, Myles, Cameron, Garrett, Shuck, Myles.

Arbitres: Clancy, Balto et Babcock.

Première période

1. New-York: Watson 1.28
2. Detroit: Brunetteau (Abel) 8.59
3. Detroit: Abel 9.32
(Howe, Carveth) 9.32

4. Detroit: Brunetteau (Liscombe, Howe) 9.48
5. New-York: Pike 10.30
Punitions: Pike, 2; Wares.

Deuxième période

6. New-York: Cameron (Shuck, Mancuso) 17.02
Punitions: Mottler, P. Watson, Hextall, Orlando.

Troisième période

7. Detroit: Liscombe (Howe, Brunetteau) 1.32
8. New-York: Warwick (Cameron, Kirkpatrick) 8.43
9. Detroit: Grosso (Wares) 14.58
Punitions: Mottler, Pike.

Arbitres: Clancy, Balto et Babcock.

Première période

1. Indianapolis, McAttee 6.30
2. Indianapolis, Patterson 14.12
Punitions: Quakenbush.

Deuxième période

3. Providence, Toupin 11.12
4. Indianapolis, Fisher 15.42
5. Providence, Steele 17.35
Punitions: Steele, Patterson, Sherritt, Adam Brown, majeure; Calladine, majeure.

Troisième période

6. Providence, Webster 15.19
7. Providence, Ritson 17.19
Aucune punition.

Arbitres: Smith et Rivers.

Première période

1. Indianapolis, McAttee 6.30
2. Indianapolis, Patterson 14.12
Punitions: Quakenbush.

Deuxième période

3. Providence, Toupin 11.12
4. Indianapolis, Fisher 15.42
5. Providence, Steele 17.35
Punitions: Steele, Patterson, Sherritt, Adam Brown, majeure; Calladine, majeure.

Troisième période

6. Providence, Webster 15.19
7. Providence, Ritson 17.19
Aucune punition.

Le championnat individuel à Andy Perron

L'ailier droit Andy Perron a remporté les honneurs chez les compteurs de la J.A.H.A. cette saison. L'ailier biond des Canadiens a compté 25 buts et obtenu 21 assistances lui donnant un total de 46 points pour la saison. Ses coéquipiers Joe Pettit, Bernie Lauzon et Todd Campeau sont sur un pied d'égalité en deuxième position avec 32 points. La troisième place est détenue par Bourgie du Concordia et Jimmy McQueston des Royaux.

Les compteurs:

Perron, Canadien 25 21 46
Pettit, Canadien 12 19 37
Lauzon, Canadien 12 19 37
Campeau, Canadien 11 21 32
Bourgie, Concordia 15 13 28
McQueston, Royaux 17 10 27
O'Connor, Royaux 13 10 23
Weatherly, Verdun 10 13 23
Miller, Royaux 9 15 22
Denis, Concordia 13 9 22
Lilly, Royaux 6 9 15
Donaldson, Canadien 14 6 20
Gardner, Verdun 10 10 20
Hunt, Royaux 14 5 19
Teikinen, Verdun 8 9 17
Whitely, Carleton 9 7 16
Langlois, Concordia 3 12 15
Buchanan, Royaux 8 6 14
Ridd, Concordia 4 4 8
E. Larivière, Verdun 7 5 12
Mann, Canadien 6 6 12
Heron, Canadien 4 4 8
Beaulieu, Verdun 4 4 8
Hamel, Canadien 6 5 11
Bourrette, Concordia 5 5 10
Donnelly, Royaux 6 4 10
Harvey, Royaux 4 6 10
R. Larivière, Concordia 5 3 8
Hunt, Royaux 14 5 19
Gibson, Royaux 5 2 7
M. Lemay, Concordia 3 4 7
Lamoureux, Concordia 3 2 5
Beaulieu, Concordia 4 2 6
Ziver, Verdun 4 2 6
Hilt, Verdun 1 5 6
Lamoureux, Royaux 3 2 5
Larose, Concordia 3 2 5
Provost, Verdun 3 2 5
Lamoureux, Concordia 3 2 5
Cabana, Verdun 3 2 5
Blais, Canadien 2 2 4
Dorais, Verdun 2 2 4
Vallière, Verdun 2 2 4
Desjardins, Concordia 2 1 3
Auger, Concordia 2 1 3
Labbelle, Concordia 1 2 3
Vallancourt, Canadien 0 3 3

C. Lemay, Royaux 0 3 3
Gagnon, Verdun 1 1 1
Béland, Verdun 1 1 1
Roberts, Royaux 0 2 2
Pinard, Concordia 0 1 1
Lebel, Concordia 0 1 1

Les Aviateurs de Don Penniston se rendent à Cornwall ce soir pour y jouer leur avant-dernière partie de la saison régulière dans la Ligue Québec Senior. Les Aviateurs, maintenant en 2ème position, espèrent augmenter leur avance et rejoindre les leaders, si possible à la fin de la saison.

La partie de ce soir sera en quelque sorte un avant-goût des joutes importantes de la fin de semaine. Demain soir Paul Haynes conduira son club de l'Armée de Montréal à Ottawa et il reviendra pour rencontrer les Royaux au Forum dimanche après-midi. Les Aviateurs et Cornwall en viendront aux prises pour la dernière fois dimanche. Dans l'autre partie de dimanche Ottawa jouera à Québec.

Alignement des équipes:

NEW-YORK: Buts: Beveridge; défenses: Pike, Goudip; centre: P. Watson; ailes: Hextall, Patrick, Shuck, Myles, Cameron, Garrett, Shuck, Myles.

DETROIT: Buts: Mowers; défenses: Stewart Simon; centre: Howe; ailes: Brunetteau, Liscombe, Shuck, Myles, Cameron, Garrett, Shuck, Myles.

Arbitres: Clancy, Balto et Babcock.

Première période

1. New-York: Watson 1.28
2. Detroit: Brunetteau (Abel) 8.59
3. Detroit: Abel 9.32
(Howe, Carveth) 9.32

4. Detroit: Brunetteau (Liscombe, Howe) 9.48
5. New-York: Pike 10.30
Punitions: Pike, 2; Wares.

Deuxième période

6. New-York: Cameron (Shuck, Mancuso) 17.02
Punitions: Mottler, P. Watson, Hextall, Orlando.

Troisième période

7. Detroit: Liscombe (Howe, Brunetteau) 1.32
8. New-York: Warwick (Cameron, Kirkpatrick) 8.43
9. Detroit: Grosso (Wares) 14.58
Punitions: Mottler, Pike.

Arbitres: Clancy, Balto et Babcock.

Première période

1. Indianapolis, McAttee 6.30
2. Indianapolis, Patterson 14.12
Punitions: Quakenbush.

Deuxième période

3. Providence, Toupin 11.12
4. Indianapolis, Fisher 15.42
5. Providence, Steele 17.35
Punitions: Steele, Patterson, Sherritt, Adam Brown, majeure; Calladine, majeure.

Troisième période

6. Providence, Webster 15.19
7. Providence, Ritson 17.19
Aucune punition.

Les conférences

M. André Montpetit expose ce qu'est la Commission des prix — Le capitaine Lusk parle du rôle joué par la Ligue des cadets de l'air — M. Sylvester et le développement du moteur Diesel — MM. Maurice Girard et Albert Marion traitent du transport par camion

Au Cercle Universitaire

Me André Montpetit, avocat de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre et professeur à l'Université de Montréal, était hier midi le conférencier aux jéudis du Cercle Universitaire. Il avait intitulé sa causerie : "La vie sous contrôle". Ce fut l'occasion d'expliquer dans ses grandes lignes le fonctionnement d'un organisme qui exerce de plus en plus son influence sur les différentes phases de l'activité économique canadienne.

M. Jules Derome présidait le déjeuner. Il présenta avec beaucoup d'esprit le conférencier du jour et rappela opportunément l'ancienne pièce de collége, *Les enfants d'Edouard*. Il souligna les divers titres de Me André Montpetit à l'essime de son auditoire.

Voici quelques extraits de cette causerie :

"Jusqu'en novembre 1941, commença M. Montpetit, bien peu d'entre nous se sont rendu compte de l'existence même de cette Commission. Elle semblait être un autre de ces corps sans vie apparente."

"Au début de la guerre, le travail de la Commission se résuma, non pas à geler les prix, mais à prendre des mesures de protection afin d'empêcher autant que possible l'épuisement de certains produits."

"Petit à petit cependant, le coût de la vie s'accrut à un tel point qu'à la fin de l'été de 1941, tous et chacun nous commençons à nous inquiéter sérieusement de l'impossibilité de boucler le budget familial."

"Puis, à l'automne, vous comme moi probablement, vous avez tenté contre les profiteurs, contre ceux, entre beaucoup d'autres, qui trouvaient le moyen de vous vendre un pot de confitures deux fois plus cher que trois mois auparavant sous prétexte que la récolte de fraises serait sûrement mauvaise l'année suivante ou qu'il fallait prévoir l'expédition outre-mer pour 1940."

"Tous, nous nous sommes réjouis, en novembre 1941, lorsqu'un ordre en conseil fut adopté dans le but de donner à la Commission des prix le contrôle absolu de la distribution, de la consommation et des prix des biens dans la vie économique canadienne."

"Bien peu nombreux sont ceux qui lisent la Gazette du Canada; aussi la Commission se doit-elle en toute justice pour chaque classe de contribuables dont les droits peuvent être atteints par une nouvelle ordonnance, de les avertir et de les mettre en garde par tout les moyens appropriés."

"Elle a créé un service central d'information, dont la fonction principale est précisément de voir à ce que le public soit renseigné. Ce service met d'abord à contribution la presse et la radio."

"Plus près de nous, nous trouvons dans chaque grand centre, les bureaux, dits régionaux, de la Commission et, dans les endroits moins considérables, les bureaux de représentants de cet organisme pour une localité déterminée. Ces bureaux constituent d'autres sources d'information."

"Après n'avoir rien épargné pour porter à la connaissance des intéressés, les restrictions qu'elle impose, la Commission doit voir à leur application: elle doit exercer contre ceux qui les transgressent, les recours prévus."

"Nous touchons ici à cet autre service ou département de la Commission connu sous le nom d'"enforcement division". Personne n'a encore suggéré une traduction vraiment à point: littéralement, on dirait "Service de l'exécution ou de la mise en vigueur des ordonnances".

"Chaque bureau régional a un service de ce genre. Il faut y passer une journée pour constater le travail qui s'y fait. En font partie, à Montréal seulement, et ça n'est guère suffisant, près de trente-cinq investigateurs et cinq ou six avocats."

"Les causes de la Commission sont plaidées par des avocats qui ne sont pas attachés à cet organisme. "Il ne m'appartient pas de fournir des statistiques à ce sujet. Il est à remarquer cependant que la Commission n'agit pas à tort et à travers, puisque plus de 90% des plaintes portées devant nos Cours se terminent par des condamnations. Celles-ci varient à l'infini, ainsi qu'en font foi les rapports publiés dans les journaux. La politique suivie jusqu'à ce jour a été de demander des amendes proportionnées à la gravité de l'infraction commise et à la situation financière des inculpés."

Au Kiwanis Club

Le capitaine Stafford Lusk, de Toronto, était hier le conférencier au déjeuner-causerie du Kiwanis Club. Il a parlé de la Ligue des cadets de l'air, du rôle qu'elle remplit pour la formation de la jeunesse. On doit inculquer à nos chefs de demain deux grands principes: l'acceptation de ses responsabilités et la possession d'un caractère individuel, mais soumis

aux responsabilités envers la collectivité.

M. Douglas Taylor a présenté le conférencier qui a été remercié par M. Percy Roberts.

Au Club du "Canadien National"

M. E. E. Sylvester, inspecteur en chef des moteurs Diesel du Canadien National, était le conférencier hier, à la réunion mensuelle du club du personnel du Canadien National, tenue à l'hôtel Mont-Royal.

Il parla du "développement du moteur Diesel dans les chemins de fer. Après avoir rappelé que l'automotrice au mazout et à l'électricité fit ses débuts au Canada en 1925 en parcourant le trajet Montréal-Vancouver, soit 2937 milles en 67 heures, il parla de l'essor pris par les moteurs Diesel. Aujourd'hui, le Canadien National ne compte pas moins de 100 trains de voyageurs tirés par des locomotives Diesel et un grand nombre de locomotives de manœuvre actionnées par le même genre de moteur."

La conférence de M. Sylvester était illustrée de films et de verres de projections. Le conférencier fut présenté par M. A. H. Williams et remercié par M. W. Walker. M. S. J. Irwin, président du club, occupa le fauteuil.

Au congrès du transport interurbain

L'Association du transport interurbain, Inc., tenait hier soir, son congrès annuel à l'hôtel Queen's. Plusieurs invités d'honneur portèrent la parole, au cours du banquet, aux nombreux camionneurs qui n'avaient pas voulu manquer cette occasion de se rencontrer et de discuter leurs problèmes. Après les paroles de bienvenue de M. G. A. Gagnon, maire suppléant, MM. Lucien Dugas, président de la régie des services publics, C. Desrosiers, assistant contrôleur fédéral des huiles, et E. Breton, sous-contrôleur des huiles, dirent aux camionneurs ce que le gouvernement et le pays attendent d'eux en temps de guerre. M. Breton donna des détails de toute dernière heure concernant le rationnement de la gasoline pour les camions interurbains. En plus du carnet ordinaire AA, il va y avoir des livrets additionnels de 60 unités à trois galions chacune. Le nombre des carnets émis dépendra de l'utilité du travail et de la pesanteur du camion. "Cependant, ajouta M. Breton, comme vos roues servent le pays, votre possibilité d'obtenir de l'essence sera pratiquement illimitée... bien qu'il s'exercera un contrôle sévère."

Deux conférenciers, MM. Maurice Girard, de la maison Building Products Ltd., et Albert Marion, de la maison Laporte, Hudon, Hébert Lée, ont traité de la nécessité du transport par camion en montrant bien "la filiation d'intérêt" entre les expéditeurs et les camionneurs. Tous deux insistèrent sur la nécessité de se précautionner contre des accidents toujours possibles par de bonnes polices d'assurance, "s'assurant" aussi la confiance des expéditeurs. M. Marion montra de plus l'importance d'une bonne comptabilité et de taux de fret uniformes. Me Lacoste, un des aviseurs légaux de l'Association, remercia les conférenciers de la soirée de leurs conseils et de leurs encouragements, qui, autant que leur présence, prouvent de façon tangible leur intérêt à la cause des camionneurs. M. Camille Archambault, secrétaire de l'Association, agissait comme maître des cérémonies.

La Société Saint-Jean-Baptiste au président du comité exécutif

Montréal, le 15 février 1943. M. J.-Omer Asselin, président du comité exécutif de Montréal, Hôtel de ville,

Montréal. M. le président, Le *Moraliste*, hebdomadaire indépendant, publie depuis plusieurs semaines des dénégations d'une gravité exceptionnelle.

Le 30 janvier dernier, le feu a consumé l'imprimerie Jacques-Cartier, située au numéro 414 de la rue Notre-Dame est. M. Emile Massicotte, commissaire des incendies, a déclaré, d'après les journaux, que "le feu a été mis par une main criminelle" pour cacher des traces de sabotage."

L'opinion publique s'émue et s'inquiète. Elle se demande si ces dénégations sont calomnieuses et elle nous presse d'intervenir. Voilà pourquoi nous vous adressons la présente lettre.

Les faits que le *Moraliste* rapporte sont vrais ou faux. S'ils sont vrais, qu'on arrête les coupables et qu'on les punisse. S'ils sont faux, eh bien! qu'on arrête les éditeurs du journal et les dénonciateurs.

Les citoyens paisibles ne sont plus protégés, puisqu'il est possible par vengeance d'incendier une imprimerie et de la saboter.

Qu'est-ce qu'on entend faire pour protéger les contribuables de Montréal?

Veuillez recevoir, monsieur le président, l'expression de notre considération distinguée. Le Conseil général.

Le "Tirpitz" dans la mer du Nord

Londres, 19 (C.P.) — Une dépêche de Stockholm à l'agence Reuters dit que le *Tirpitz*, le plus puissant cuirassé de l'Allemagne, s'est récemment livré à des exercices de tir dans la mer du Nord. On croit que le cuirassé a réparé les dommages que lui auraient infligés un sous-marin russe dans la mer de Barents en juillet dernier et qu'il se disposerait à entreprendre de nouveau la guerre de course.

VIEN DE PARAÎTRE

"Aux petits du Royaume"

Le tome V de la méthodologie catéchistique. Ce tome explique la 1ère partie de la morale.

Au comptoir \$1.00, par la poste \$1.10. Service de Librairie du DEVOIR.

DUPUIS

Le printemps approche

... lentement mais sûrement... aussi voudrez-vous acquérir mesdames, un nouveau sac, ou des bas légers... tandis que les mamans songeront à habiller leurs fils...



Bas rayonne entièrement diminués

.69
3 paires 2.00

Irréguliers de bas rayonne de qualité supérieure. Epaisseur: semi-service ou chifon-service. Nuances: beige pâle, beige médium, beige neutre... Pointures: 8 1/2 à 10 1/2.

DUPUIS — rez-de-chaussée (Centre)

Sacs à main en cuir véritable pour le printemps

Un beau sac, bien fini, en cette qualité de cuir de veau ou grain maroquin n'est jamais trop cher, car il sera votre compagnon de toutes vos sorties... L'intérieur est d'un fini irréprochable et est garni des accessoires usuels. Noir, brun, marine.

12.00
à
20.00

DUPUIS — rez-de-chaussée (St-Catherine)

GRANDE EXPOSITION "L'OEUVRE DE L'AUMONIER MILITAIRE"

du 22 au 28 février

à la salle Saint-Stanislas (rue Laurier, angle DeLanudière)

Ouverture officielle lundi 22 février à huit heures du soir, sous la présidence de

Son Exc. Mgr Joseph Charbonneau archevêque de Montréal

Attractions spéciales : Tableaux par les artistes de la radio Maquette de Notre-Dame de Paris

Billets en vente à la salle même Entrée : .25

Pour renseignements supplémentaires signalez : Plateau 3616

ACHETEZ DES CERTIFICATS D'EPARGNE DE GUERRE pour aider à la VICTOIRE.

DUPUIS Frères

ALBERT DUPUIS, président A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

Paletots en gabardine

28.50

adolescents de 14 à 19 ans (32 à 37)

Paletots de printemps en gabardine anglaise, nuance beige pâle ou foncée. Coupe ample, collet militaire. Autre modèle drapé et à ceinture. Doublure rayonne de qualité. Coupe parfaite.

Paletots de printemps

10.95

pour garçons écoliers de 10 à 15 ans.

Tweed de laine plus léger pour le printemps et la mi-saison. Gris, brun moyen, gris bleu. Texture à chevrons. Modèle Grenadier bonne doublure.

Complets à 1 pantalon

25.00

pour la jeunesse de 14 à 19 ans.

Élegants complets pour le printemps et pour Pâques. Worsted de laine léger en gris bleu, brun, marine. Nouvelles et belles rayures. Veste à 3 boutons. Coupe masculine.

Complets trois pièces

13.95

pour garçons écoliers de 10 à 15 ans.

Nouveau tweed de laine durable. Gris bleu, vert, beige, brun. Texture à fantaisies sobres. Veston droit à trois boutons avec un pantalon et une culotte Breches.

DUPUIS — rez-de-chaussée (De Montigny)

300 seulement chandails et gilets

pour hommes et jeunes gens samedi, chez DUPUIS

1.49

Pas de commandes postales ni téléphoniques s.v.p.

Chandails et gilets de laine à faible pourcentage de coton. Séries désassorties et soldes de manufacturiers. Plusieurs modèles et diverses épaisseurs de tricot. Teintes unies, d'autres à patrons sobres. Poitrine : 36 à 42.



Combinaisons mi-saison

pour hommes et jeunes gens.

Tailles : 34, 36, 40, 42, 44

seulement. Samedi, chacune

2.15

Combinaisons en tricot laine et coton et à manches et jambes longues. Indispensables à ce temps-ci de l'année. Plusieurs marques connues.

DUPUIS — rez-de-chaussée (St-Catherine)

Cornets de rationnement

Vous pouvez échanger votre carnet de rationnement à notre magasin sur la mexsanine ouest, près de l'entrée rue Saint-Christophe.

Adoptez
Les CAFÉS, THÉS,
et CONFITURES de
J. A. DÉSY,
(Limitée)
Qualité supérieure
Montréal